

Un Hommage au Prophète

Mohammed

صَلَّى اللهُ
عَلَيْهِ
وَسَلَّمَ

Édité par
Hakan Kosova

UN HOMMAGE AU PROPHÈTE
MOHAMMED

Pour la Célébration de la Naissance Bénie

UN HOMMAGE AU PROPHÈTE
MOHAMMAD

Pour la Célébration de la Naissance Bénie



Copyright © 2011 par Editions du Nil

Copyright © 2011 par Işık Yayınları

Cinquième édition

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous aucune forme ou par aucun moyen, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou par aucun système de mise en mémoire et de récupération de l'information sans permission écrite de l'Éditeur.

Publié par Editions du Nil
345 Clifton Ave., Clifton,
NJ, 07011, USA

Édité par : Şerife Günay
Révisé par : Kadriye Özbıyık

www.editionsdunil.fr

ISBN: 978-975-278-258-7

Imprimé par
Çağlayan A.Ş., Izmir - Turquie

SOMMAIRE

Introduction	vii
Le Prophète Mohammed : Une courte Biographie / Hüseyin Algül ...	1
La Naissance Bénie / M. Fethullah Gülen.....	9
De la Perfection du Prophète / Kathleen St.Onge	13
La Perle Incomparable / Sermed Öğretim.....	21
La Gestion du Temps dans la Vie du Prophète Mohammed / Alphonse Dougan.....	25
L'Ascension du Saint Prophète / Abdal Hakim Murad	37
Mohammed et Jésus - Deux Grands Prophètes de Dieu / Thomas Petriano	45
<i>Tarih-i Muhammadi</i> / Interview Réalisée par Tahir Taner.....	53
Comment Comprendre Aujourd'hui le Message du Prophète / Hasan Horkuc.....	63
Une Miséricorde pour l'Humanité : Le Prophète Mohammed / Kerim Balcı.....	67
Le Poème le plus Couramment Récité au Monde : Le Mevlidi Cherif / Ali Fuat Bilkan	73
L'Amour du Prophète Mohammed pour les Enfants / Yetkin Yıldırım	77
Le Message Universel du Prophète / Zeki Sarıtoprak.....	85

Hilya al-Nabawi - Le Hilya du Prophète	91
Le Sermon d'Adieu du Prophète Mohammed / Hakan Kosova	95
Louanges au Prophète / Jane Louise Kandur.....	101
« La Fierté de l'Humanité » à la Lumière du Saint Coran et des Hadiths	107
La Rose de Médine	121
Perles de Sagesse	123
Index.....	125

INTRODUCTION

*Ce ne sont pas mes paroles qui louent Mohammed ;
Mais Mohammed qui rend mes paroles louables.*

Hassan Thabit

Le mot « hommage » est élégant, il décrit ce qui peut être une très agréable démonstration de caractère et de grâce avec de très belles connotations de sentiments comme le respect et l'admiration. L'hommage est le résultat de la gratitude et l'on « rend » hommage à autrui en retour de ce que l'on reçoit de lui.

L'hommage est ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui. Outre les autres soucis et craintes, l'infâme « crise des caricatures » récente a montré, par ce tragique exemple, jusqu'à quel extrême une image peut être détruite, corrompue et publiée à travers toute la terre. Certes, personne n'approuve les manifestations violentes et les destructions de propriétés, mais en même temps, personne n'approuve non plus l'indifférence arrogante montrée par certains cercles envers la sensibilité des musulmans et ce qu'ils tiennent pour « sacré ». La tension entre les attitudes irrespectueuses et les réactions incontrôlées diffament dans une plus grande mesure les concepts et les personnalités que les sociétés respectent. De nombreuses protestations ont bien émergé de la part de leaders, d'universitaires et de religieux raisonnables en Occident, pendant que beaucoup d'autres en Orient ont appelé au calme. Le discours sur la « liberté d'expression » a été manipulé de façon à déclencher des troubles à un moment où les gens recherchent un terrain d'entente afin d'élever des digues contre les vagues mortelles du choc des civilisations. Nous ne nous demandons pas si tout cela a été provoqué dans le cadre d'une conspiration au niveau mondial,

ou si c'est parce nous avons sacrifié nos valeurs sacrées au nom du sarcasme et de la liberté de la presse, et ce au risque d'éventuelles crises que cela pourrait entraîner ; non, nous nous préoccupons plutôt du fait que de telles atrocités puissent endommager et contrecarrer des efforts sincères de dialogue et de respect mutuel, lesquels sont les précieux espoirs d'un avenir de paix.

Il est temps de redécouvrir le message divin que nous a accordé Dieu Tout-Puissant...

Il est temps pour le monde entier de rendre hommage au Prophète Mohammed, la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui...

Il est temps de lui montrer notre admiration ô combien méritée...

Il est temps pour les musulmans aussi bien que les non-musulmans de restaurer et de remettre son image et son message sur un très haut piédestal – là où ils auraient toujours dû rester...

Il est temps de surmonter les préjugés et d'apprendre...

L'ouvrage que vous tenez est consacré à la glorieuse mémoire du Dernier Messager, à l'occasion du *Mawlid an-Nabawi*. Des articles écrits par des savants des quatre coins du monde discutent des différents aspects du Prophète et essaient de nous présenter une image vraie, une image qui n'est pas appréciée comme elle se doit dans notre monde actuel. Nous espérons de tout cœur que ce travail servira à la compréhension mutuelle et à l'éclairement intellectuel.

LE PROPHÈTE MOHAMMED :

UNE COURTE BIOGRAPHIE

Hüseyin Algül

Le Prophète Mohammed (la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui [pbsl]) naquit le 20 avril 571, un lundi, à La Mecque. Son père se prénomma Abdoullah, sa mère Amina, son grand-père paternel Abd al-Muttalib, son grand-père maternel Wahb, sa grand-mère paternelle Fatima, et sa grand-mère maternelle Barra. Les sages-femmes présentes à sa naissance s'appelaient Chifa et Fatima. Oumm Ayman les aidait. Selon les sages-femmes, au moment de la naissance du Prophète Mohammed, la maison s'était remplie de lumière.

Le dernier Prophète était le fruit de la prière du Prophète Abraham, la bonne annonce de Jésus, et le rêve de sa mère Amina. Après avoir construit la Ka'ba, le Prophète Abraham pria Dieu : « Ô Seigneur ! Éleve parmi cette communauté un Messager des leur, qui leur récite Tes Révélations, leur enseigne le Livre (que Tu lui enverras) et la Sagesse, et les purifie (des fausses croyances et doctrines, des péchés et de toutes sortes de souillures). Certes, Tu es le Tout-Honoré d'une puissance irrésistible, le Tout-Sage. » (Coran, 2/129) Jésus avait parlé à ses disciples du Prophète appelé « Ahmed » qui le succèderait. La mère du Prophète, Amina, avait eu un rêve où elle entendit ces paroles :

Tu es enceinte de la bénédiction de l'humanité et du guide de cette communauté. Réfugie-toi en Dieu, le seul et l'unique, pour le protéger de la jalousie et du mal après sa venue en ce monde, puis appelle-le Ahmed ou Mohammed.

La naissance du Prophète était le signe de l'acceptation de cette prière, de la manifestation de cette bonne annonce et de la réalisation de ce rêve.

Le père du Prophète, avant même la venue au monde de ce dernier, était parti pour une autre ville pour des raisons de commerce. Il tomba malade, mourut et fut enterré à Médine. C'est ainsi que le Prophète ne vit jamais son père. De sa naissance jusqu'à ses 4 ans, il resta avec Halima, sa nourrice. Puis il vécut avec sa mère Amina pendant deux ans. Quand il eut 6 ans, sa mère l'emmena à Médine pour rencontrer des proches et pour visiter la tombe de son père. Parce que Salma, la mère du grand-père Abd al-Muttalib du Prophète, était originaire de Médine, ils avaient des proches dans cette ville. La tombe du père du Prophète se trouvait dans le jardin de son oncle à Nabiga. Amina se recueillit devant la tombe de son époux Abdoullah, et le Prophète fit connaissance avec ses proches de la tribu de Najjar. Sur le chemin du retour, Amina tomba malade et décéda en un lieu appelé Abwa, où elle fut enterrée. Oumm Ayman apporta le Prophète à La Mecque et le remit à son grand-père. Il resta avec son grand-père pendant deux ans, jusqu'à ce qu'il ait 8 ans. Quand le grand-père du Prophète mourut, selon sa dernière volonté, Mohammed fut remis à la garde de son oncle paternel Abou Talib. Celui-ci était quelqu'un de très respecté à La Mecque, et il était connu comme le plus estimé des fils d'Abd al-Muttalib.

Le Prophète Mohammed dut subir toutes ces pertes quand il était enfant. Or cela ne détruisit pas sa force d'âme. Il emmenait paître les moutons de son oncle à La Mecque. Il accomplissait certaines tâches ménagères avec joie et contribuait au budget de la famille. Sa tante, Fatima, le traitait comme son propre enfant et lui ne la contrariait jamais. Ces années-là, quelle que fût la maison dans laquelle le Prophète vivait, même chez sa nourrice, celle-ci se retrouvait dans l'abondance. En effet, bien qu'Abou Talib ne fût pas une personne riche en ces temps-là, suite à l'arrivée du Prophète

chez lui, il devint clair qu'il était une source de bénédictions pour sa maison.

À 13 ans, il commença à travailler, rejoignant ses oncles dans le commerce. Il participa ainsi au commerce pendant de longues années, et fut réputé pour son honnêteté et ses principes. Quand il n'avait que 20 ans, il adhéra à une institution appelée *Hilf al-Fudl* (l'Alliance des Vertueux) fondée par quelques Mecquois pour combattre les voleurs, les bandits, les brigands, l'oppression et l'injustice. Il en était un membre très actif. À 25 ans, il épousa Khadija, qui avait alors 40 ans. Sa décision de se marier avec lui était surtout motivée par sa réputation d'« *al-Amin* » (l'honnête, le digne de confiance). À 35 ans, il arbitra la reconstruction de la Ka'ba ; il y avait eu un sérieux désaccord au sujet du remplacement de la Pierre Noire (*Hajar al-Aswad*) dans la Ka'ba. Les clans se disputaient pour avoir l'honneur d'accomplir cette tâche. Le Prophète étala alors un tissu par terre où il déposa la pierre, puis demanda à chaque clan d'en tenir un coin, empêchant ainsi l'éclat d'un conflit entre ces clans.

Quand le Prophète approcha la quarantaine, il éprouva le désir de s'éloigner des gens et d'aller à la campagne pour y trouver la solitude et pour contempler la nature. Il avait passé une enfance et une jeunesse non corrompues. Désormais, regardant en arrière, il était profondément attristé par la corruption et l'immoralité qui sévissaient parmi son peuple. À cause de cela, il commença à se retirer pendant certaines périodes dans une grotte appelée Hira, sur le Mont Nur, près de La Mecque. Il y demeurait quelques temps, puis rentrait à la ville. Un jour, sur le chemin du retour, il entendit une voix venant des arbres et des rochers appeler : « Ô Mohammed ! » C'est suite à cela qu'il commença à voir des rêves qui se réalisaient le jour suivant.

À 40 ans, pendant le mois de Ramadan de l'an 610, l'Archange Gabriel vint à lui et ainsi débuta la période de révélations. La première fut le verset qui commence par : *Lis, au nom de ton Seigneur qui a*

créé (...). C'est donc comme cela que Dieu Tout-Puissant donna la mission de la Prophétie à Mohammed.

Les premières personnes à accepter l'invitation du Prophète à l'islam furent Khadija, Ali, Zayd ibn Haritha et Abou Bakr. Ils furent suivis de Othman, Abdurrahman ibn Awf, Sa'd ibn Abi Waqqas, Talha et Zubayr. Ces premiers musulmans, et en particulier le Prophète, durent subir de grands tourments entre les mains des polythéistes. En fait, beaucoup de musulmans, comme Yasir et sa femme Sumayya, furent assassinés après avoir été victimes de tortures insoutenables. Bilal al-Habashi, Abou Fukayha, Habbab ibn Arat, et Oumm Abis, Nahdiyya et Zinnira souffrirent aussi de grands supplices. Ces gens étaient ceux pour lesquels les polythéistes n'avaient guère d'estime ; même les serviteurs de ces musulmans endurèrent des épreuves très difficiles.

La résistance de ces premiers musulmans eut un grand impact sur l'expansion de l'islam. En effet, durant les six premières années de la Prophétie, des hommes forts et courageux comme Hamza et Omar embrassèrent l'islam et prirent place aux côtés du Prophète en tant que Compagnons. À mesure que le nombre de ceux qui croyaient à l'islam augmentait, ainsi s'élevait le nombre d'obstacles posés par les idolâtres pour empêcher l'expansion de cette nouvelle foi. Dans la cinquième et sixième année de la Prophétie, certains musulmans se virent forcés d'émigrer en Abyssinie. Durant la septième année, les incroyants isolèrent les musulmans dans une région et les boycottèrent. Ils leur interdisaient de faire du commerce, de voyager et d'avoir des rapports avec les autres. Cette situation dura trois années. Lors de la dixième année de la Prophétie, après les morts successives de Khadija et d'Abou Talib, le supplice et les souffrances causés par les ennemis de l'islam s'intensifièrent. Khadija et Abou Talib étaient des gens très respectés par leur communauté, ce qui avait occasionné, dans une certaine mesure, quelque protection pour le Prophète. Alors, le Prophète se rendit à Taïf pour essayer d'obtenir un soutien extérieur. Mais les gens de Taïf n'acceptèrent pas l'islam et n'offrirent pas leur soutien au

Prophète. Bien au contraire, ils lui jetèrent des pierres, le couvrant ainsi de son sang. Il ne put se sauver qu'en s'abritant dans un verger à l'extérieur de Taïf. Dans la supplication qu'il fit après avoir subi un traitement si horrible, le Prophète dit que s'il remplissait parfaitement sa mission, alors de tels tourments ne signifiaient rien pour lui. Sans nul doute, il agissait correctement et remplissait ses responsabilités à la perfection.

À ce moment-là, les notables de La Mecque parvinrent à la décision qu'il ne devrait pas être autorisé à rentrer dans la ville. Pour cette raison, il se tourna vers Mut'im ibn Adiyy pour obtenir sa protection et entrer à La Mecque. C'était une tradition couramment observée à l'époque parmi les grandes figures de la tribu de Qoraïche que d'assurer sa sécurité en obtenant leur protection.

Tandis que ces tourments successifs pleuvaient sur lui, le Prophète Mohammed fut pris par Dieu pour un voyage céleste : le *Mi'raj*. Il fut emmené à la Présence du Dieu Tout-Puissant et fut honoré en recevant des commandements divins sans aucun médiateur. Ce fut en cette nuit que le Prophète rapporta de nombreuses règles que l'on retrouve dans la sourate *Isra*, le dix-septième chapitre du Coran. Douze de ces commandements, qui se situent entre les versets 22 et 39 de ladite sourate furent révélés en cette nuit-là. Il est possible de les énumérer ci-dessous de la manière suivante :

1. Être un serviteur de Dieu et de nul autre.
2. Bien traiter ses parents.
3. Assurer les droits de nos proches, des pauvres et des voyageurs.
4. N'être ni avare ni dépensier.
5. Ne pas tuer ses enfants par crainte de la pauvreté.
6. Ne pas commettre l'adultère ni la fornication.
7. Ne pas tuer.
8. Ne pas abuser des biens des orphelins (ne pas en faire un mauvais usage).

9. Tenir ses promesses.

10. Être scrupuleux dans l'usage correct des poids et des mesures.

11. Ne pas poursuivre des choses dont nous n'avons nulle connaissance.

12. Se tenir à l'écart de toute fierté et vanité.

L'octroi d'un miracle si merveilleux au Prophète Mohammed était un signe que, tôt ou tard, l'islam fleurirait.

Malgré toutes les difficultés, les efforts du Prophète Mohammed pour répandre le message de l'islam continuaient. Il intensifia le gros de ses efforts dans les carrefours où les voyageurs étrangers à la ville pourraient passer. Finalement, un groupe de 6 personnes qui venait de Médine (alors Yathrib) pour le pèlerinage attestèrent la vérité du message qu'il portait et promirent de remplir les conditions de l'islam. L'année suivante, 5 membres de ce groupe vinrent ensemble avec 7 autres personnes de Médine, et prêtèrent serment d'allégeance au Prophète à Aqaba. Un second serment eut lieu avec 75 personnes l'année d'après, lesquelles promirent de protéger le Prophète de la même manière qu'ils protégeaient leurs femmes et leurs enfants. Durant la période qui suivit, avec la permission de Dieu et celle du Prophète, les musulmans qui souffraient à La Mecque émigrèrent à Médine. Cet événement est connu sous le nom de *Hijra* (Hégire) dans la littérature islamique. Les derniers à émigrer furent le Prophète et Abou Bakr. Ce fut une émigration très difficile, avec les idolâtres mecquois les poursuivant des grottes de Thawr au sud de La Mecque, et continuant leur poursuite jusqu'à ce qu'ils aient presque atteint Médine. Le Prophète et Abou Bakr voyagèrent en encourageant de grands dangers, mais à la fin, ils réussirent à atteindre Médine. Les Médinois, contrairement aux Mecquois, firent un accueil chaleureux au Prophète. Ils s'unirent autour de lui. Le peuple de Médine soutenait ceux qui avaient abandonné leurs foyers à La Mecque pour l'amour de Dieu. C'est pour cette raison que dans le Coran, Dieu Tout-Puissant appelle les gens de Médine les Secours

(*Ansars*). En effet, la fraternité fut établie entre les Émigrés (*Mouhadjiroun*) et les Secoureurs aussitôt après l'émigration du Prophète. De cette manière, l'action d'aider les gens gagna une dimension spirituelle. Ce soutien contribua à écraser les problèmes psychologiques. Les Émigrés trouvèrent l'opportunité de partager leur expérience de l'islam avec le peuple de Médine. Ils ouvrirent des commerces et des magasins et furent très vite capables de subvenir à leurs propres besoins. C'est ainsi que les musulmans firent prospérer la vie économique de la ville.

Tous ces événements effrayèrent les polythéistes de La Mecque. Ils voulurent détruire les musulmans avant qu'ils ne devinssent plus forts. Il s'ensuivit des batailles entre les musulmans et les polythéistes, comme celles de Badr, d'Ouhoud, de la Tranchée et de Mousayri. La Mecque fut enfin conquise en l'an 630. Le Prophète rentra triomphant dans la ville d'où il avait été expulsé. Le but de ce retour était de nettoyer la Ka'ba des idoles, et de redonner à la Ka'ba, construite par le Prophète Abraham, son état et son but d'origine. Au lieu d'agir par vengeance et ressentiment, le Prophète offrit un pardon général. Il montra sa grandeur en pardonnant alors qu'il était en position de force. Il planifiait l'unification, une célébration, et n'avait pas de temps à perdre à des affaires sans importance. En effet, le muezzin du Prophète, Bilal al-Habashi, en appelant à la prière du midi à partir du toit de la Ka'ba, annonça la supériorité de Dieu et de son unicité aux cieux de La Mecque.

La tribu fière et hautaine de Hawazin, ne pouvant pas digérer cette nouvelle situation, fit des plans pour contrecarrer le développement des musulmans ; or ces plans furent voués à l'échec. Ils furent vaincus dans leur guerre contre les musulmans. En conséquence, l'islam retentit à travers toute la région, à commencer par la région du Hedjaz et s'étendant jusqu'à la péninsule arabe. En l'espace d'une année, après que le Prophète était rentré de Médine, il accueillit les représentants de centaines de tribus.

En 632, au moment du grand pèlerinage, le Prophète parla devant plus de cent mille musulmans. Connu sous le nom de « Sermon d'Adieu », ce discours était un résumé de la pensée islamique et présentait les principes les plus parfaits des droits de l'homme.

Le Prophète bien-aimé, qui réussit à transmettre le message qui lui avait été confié à force de patience, de détermination et de bravoure, quitta ce monde le 8 juin 632, un lundi.

La période durant laquelle le Prophète vécut est appelée l'Âge du Bonheur, et l'Ère Bénie. Pendant cette Ère Bénie, une génération nommée les Compagnons vint à exister, constituée, pour la plupart, des Émigrés et des Secoureurs. Cette génération comptait des gens qui étaient fermes dans leur foi, savants, bien éduqués, experts, travailleurs, patients et talentueux, et qui devinrent des modèles pour les générations suivantes.

LA NAISSANCE BÉNIE*

M. Fethullah Gülen

La naissance du Prophète Mohammed, « la Fierté de l'Humanité », paix et bénédictions sur lui, peut être considérée comme une re-naissance de toute l'humanité. Jusqu'au jour où le Prophète honora ce monde de sa présence, il n'était pas vraiment possible de discerner le bien du mal, le jour de la nuit, ni la rose de l'épine. C'était comme si le monde était la demeure d'un deuil universel, et que le cosmos était perdu dans le chaos. Grâce à la lumière qu'il jeta sur l'existence, l'obscurité quitta la lumière, la nuit se fit jour, et l'univers se transforma en un livre qui était désormais lisible, mot par mot, phrase par phrase, chapitre par chapitre... Le cosmos tout entier avait en un sens subi un renouveau et avait presque atteint sa vraie valeur.

Le fait qu'il ait honoré ce monde de sa présence est un phénomène universel et le plus grand événement pour les cieux et la terre. Jusqu'au jour où il eut ré-établi un ordre céleste, interprété le sens au-delà du voile de l'existence, et avancé de nouveaux commentaires sur le cosmos, l'existence, dans son intégralité, était dénuée de sens et d'âme, elle était fragmentée, chaque fragment étant étranger à l'autre. Les choses inanimées n'étaient rien d'autre que des figures sans vie dans un étalage absurde, tandis que les choses animées étaient écrasées sous la roue dentée du rouage de la « sélection naturelle », se faisant attraper chaque jour dans une différente toile de la mort. Pris au piège dans une sombre solitude, chaque individu était orphelin et victime appauvrie à force de se lamenter des séries de disparitions. Le charme des ténèbres fut aussitôt

rompu par la lumière qui émana de sa personne ; les démons furent vaincus et les dépravations noyées. La nature de la création retourna à son état originel ; la dévastation fut transformée en restauration, et le sommeil fut brisé afin de pouvoir effectuer des réparations. Nos arrivées et départs rapides de ce monde prirent la forme de défilés ; chaque naissance devint un mariage et chaque mort une nuit de noces.

Depuis le jour où ses rayons commencèrent à nous caresser, l'angoisse de « l'extinction éternelle » cessa ; les bonnes annonces de retrouvailles arrivèrent d'aimables contrées pour les cœurs qui battaient avec la douleur de la séparation. Grâce à la vie qu'il insuffla dans nos âmes, nous acquîmes une conscience de notre réalité et sommes maintenant en contact avec la nature. Nous avons enfin utilisé le minerai caché dans notre essence et ressenti la dimension de l'infini qui réside en nous. Sans lui, nous n'aurions pas été capables de découvrir notre profondeur intérieure, ni de percevoir si joyeusement la voie et la destination passant par la tombe et allant jusqu'à l'infini comme nous le faisons maintenant. Il est celui qui déverse amour et enthousiasme dans nos cœurs, donnant de l'éclat à nos yeux, et nous préparant pour ce voyage vers le pays de l'éternité.

Avant que nous n'entamions ce mystérieux voyage, il est notre capitaine et notre cicérone sur cette berge où nous attendons, un guide et un intercesseur pour la destination où nous arriverons. Nous avons des responsabilités envers lui et nous ne pouvons rester indifférents à cet égard ; cependant, non seulement nous sommes restés indifférents pendant des siècles, mais encore nous avons excédé les limites du respect pour lui et pour le message qu'il nous a apporté.

En effet, nous avons essayé de mettre sur scène notre rapport à lui dans des cérémonies de *Mawlid* (naissance du Prophète), où des sucreries et de l'eau de rose sont offerts aux invités, et où parfois nous le commémorons avec des chants et des poèmes. Toutefois, ces célébrations n'ont jamais été à la hauteur de sa grandeur, ni même de celle de ses serviteurs. Ne pouvons-nous pas observer la

Naissance Bénie dans une plus grande mesure, avec plus de sincérité, pour l'amour de son message de lumière ?

Personne ne souhaite se laisser aller à des célébrations excessives, ni transformer le saint islam en un joyeux carnaval ; ce que d'ailleurs personne n'a le pouvoir de faire. Pourtant, pourquoi le monde islamique ne devrait-il pas commémorer son anniversaire, qui est aussi leur anniversaire ainsi que le salut de l'humanité ?

La civilisation moderne n'existerait pas sans la civilisation islamique, et la civilisation islamique ne serait pas venue au monde sans le Prophète et son message. Si ce n'était pour l'islam, qui est apparu avec ses couleurs douces, chaudes et tolérantes, ouvert à l'apprentissage et récompensant la réflexion, si les savants musulmans n'avaient pas transféré la culture gréco-latine à l'Europe, alors le monde occidental serait peut-être resté au Moyen Âge. Il ne fait aucun doute que les mathématiques, la physique, la chimie, l'astronomie, la géométrie et la médecine ont leurs fondements en Orient et ont une nature composée de l'alliage de l'islam. La civilisation occidentale a dû attendre six siècles après Jésus pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui... Ils attendirent et rencontrèrent l'islam, duquel ils ont été grandement influencés, et l'Occident dessina son futur à la lumière de l'islam. Bien que l'Occident n'ait pas accepté les fondements de la pensée islamique, lesdits fondements ont eu un grand impact sur la construction de l'esprit et de la pensée modernes en Occident.

*Tout ce que la terre possède est de sa part un présent,
 Tout le monde et chaque individu lui sont redevables,
 Toute l'humanité est redevable à cet innocent ;
 Ô Seigneur, fais-nous renaître avec cet aveu !*

Mehmet Akif Ersoy

Pendant des siècles, nous n'avons pas vénéré le Prophète comme il se doit et n'avons pas célébré un anniversaire digne de lui – une semaine ou un mois dédié uniquement à sa naissance bénie. Il ne

serait toujours pas suffisant de célébrer des années et des années, toutefois, « un roi fait ce qu'on attend de lui, et un serviteur observe sa servitude ». Par conséquent, nous devons mettre en pratique tout ce qui est dans notre pouvoir à cet égard, et dire : « Mieux vaut peu que rien ».

* (Version abrégée de l'article de l'auteur intitulé « La Naissance Bénie », d'abord publié dans la revue turque *Sızıntı*, en octobre 1991.)

DE LA PERFECTION DU PROPHÈTE

Kathleen St.Onge

La croyance au Prophète Mohammed (pbsl) est l'un des articles de foi en islam. Alors quand un individu jette une ombre sur sa personne, comme le fit le révérend américain Falwell en 2002 dans des commentaires très médiatisés, le monde musulman se sent profondément contrarié. Or, tandis que les remarques négatives du révérend étaient poussées à l'extrême, beaucoup de non-musulmans se posent vraiment des questions sur le Prophète de l'islam – qui est-il et pourquoi les musulmans l'acceptent-ils tout entier ? Au début de ma conversion, quand j'ai quitté le christianisme pour l'islam il y a presque deux ans, je me suis aussi posé cette question. Les musulmans croyaient en lui de tout leur cœur. Je les admirais, mais j'étais encore prisonnière d'un état d'esprit sur-rationnel et laïque. Si j'allais accepter entièrement le Prophète, cela devrait être fondé sur la « logique ».

Des amis musulmans me racontaient son grand travail, son caractère impeccable et ses innombrables vertus. Ironiquement, plus ils parlaient de sa perfection et plus je résistais. Cela me rappelait trop souvent la ferveur des chrétiens pour Jésus (pbsl). La louange excessive entraîne des risques : sans le vouloir, un merveilleux Prophète peut être élevé à un statut supérieur à celui d'un mortel. Comme beaucoup de chrétiens actuels et passés, je me refusais à croire que Jésus (pbsl) pouvait être Dieu, et j'étais effrayée par un langage qui élevait trop haut un quelconque Prophète.

Alors à chaque fois que je lisais quelque chose sur le Prophète, je priais pour être protégée de mes propres idées fausses, de mes

propres préjugés culturels. Puis un jour, je suis tombée sur une charmante petite histoire racontant que le Prophète bébé avait été allaité par une Bédouine. Pendant qu'il vivait parmi le clan de sa nourrice, ils jouissaient de récoltes abondantes et d'animaux remplis de lait. Les Bédouins furent vite convaincus que ce bébé en particulier était très spécial. Dans ma vie, j'avais vu Dieu veiller sur les enfants et pourvoir à leurs besoins d'une façon inexplicable à des moments particulièrement difficiles. Ainsi, par la Grâce de Dieu, l'histoire des Bédouins m'ouvrit une porte.

Peu à peu, à force de lecture, les murs qui entouraient mon cœur se mirent à s'effondrer. À l'époque, la polygamie était largement acceptée par les musulmans, les juifs, les chrétiens et les polythéistes. Or le Prophète avait beaucoup d'épouses, et les non-musulmans n'hésitaient pas à citer cela comme une preuve de perversion. Quelle était donc la vérité rationnelle ? Tout d'abord, il fut fidèle à une seule épouse pendant 20 ans, jusqu'à la mort de celle-ci, alors qu'elle était son aînée de 15 ou 20 ans. Quelques années après sa mort, il se maria avec deux femmes : l'une était la veuve âgée et démunie d'un vieil ami, l'autre était la fille bien-aimée de son meilleur ami et son plus grand soutien. Cette dernière, la tendre Aïcha (que Dieu l'agrée), était une jeune femme belle et intelligente qu'il avait connue depuis sa naissance. Elle était l'une des premières converties à l'islam et demeura l'une de ses confidentes les plus loyales pendant toute sa vie. Aussi était-elle une historienne très talentueuse. Ayant le choix de n'épouser qu'elle, pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Elle était certainement tout ce qu'on aurait pu désirer, aussi bien physiquement, intellectuellement, spirituellement, qu'au niveau des sentiments, et c'est d'ailleurs sa compagnie qu'il avait choisie à son chevet de mourant. Pourtant, il épousa d'autres femmes plus tard, des étrangères, des femmes d'un autre âge, appartenant à d'autres cultures et ayant un statut social et des attributs physiques différents – la plupart apportant plusieurs enfants à sa charge. Presque toutes auraient mené une vie de privation et de misère en

tant que veuves, n'eût été son offre charitable. Ses mariages occasionnèrent la formation d'alliances entre des peuples auparavant disparates – les Coptes d'Égypte, les juifs, les tribus guerrières arabes, et les Noirs – et détruisit les fondements du racisme et de la répression sociale. En même temps, son foyer devint la première école de l'islam, à mesure que ses épouses et ses enfants devenaient des ambassadeurs auprès de leurs propres peuples, augmentant ainsi la portée de l'islam et son acceptation. Il est tout simplement illogique de penser qu'un homme qui a la cinquantaine puis la soixantaine et qui a déjà une jeune épouse parfaite, chercherait à compliquer sa vie en ajoutant plus de 20 ou 30 personnes à son foyer, y compris les enfants d'autres hommes, juste pour satisfaire des besoins sexuels. Il est clair que sa vie de famille complexe faisait partie de sa mission et ne reflétait en aucun cas une quelconque déviance de sa part.

L'image de guerrier qu'a le Prophète était un autre sujet de controverse sur lequel je débattais avec de proches parents chrétiens. Après la lecture de nombreux ouvrages, j'en ai conclu qu'il était simplement un homme qui avait une opinion très différente de celle qui prévalait alors, et cela n'a jamais été facile quels que soient le lieu et l'époque. Il s'est battu pour défendre sa communauté et lui-même, et pour protéger le droit de professer leur foi. Il fit cela superbement, or l'excellence n'est guère une chose dont on accuse quelqu'un. Un simple regard factuel sur ses choix le dira mieux. Il aurait très bien pu rester tranquillement chez lui avec ses enfants et ses petits-enfants, dans le confort et la paix. Au lieu de cela, il était sur le champ de bataille avec de grosses pierres serrées contre son ventre pour calmer les tiraillements de la faim, et était parfois réduit à laver son corps avec du sable. Il n'est jamais devenu riche, et ne s'est jamais retiré pour mener une vie de loisirs. Au contraire, il est resté pauvre, et fut fatigué, harcelé et menacé. Il n'est pas devenu un objet d'adoration pour qui que ce soit – la preuve en est que les musulmans célèbrent sa naissance, sa mort et sa mission simplement comme des journées de réflexion et de prière. Les grands jours sacrés

des musulmans sont strictement en rapport avec le message de l'islam – la soumission à un Dieu unique – et non pas à un homme. S'il était vraiment un mégalomane, comme certains opposants acharnés à l'islam le prétendent, pourquoi n'a-t-il donc pas « inventé » de versets du Coran pour forcer les musulmans à le reconnaître comme étant meilleur que tous les autres Prophètes et pour faire de lui-même l'objet de toutes les prières ? Loin de là, il est mentionné avec respect dans le Coran comme un merveilleux exemple pour l'humanité, un illettré parmi son propre peuple et un simple messenger. Et son message est clair : toutes les louanges reviennent à Dieu, pas au Prophète.

Pourtant, dans une autre attaque contre sa personne, les non-musulmans d'alors et d'aujourd'hui persistent à dire que le Prophète Mohammed (pbsl) avait reçu toutes ses informations d'autres personnes et ne faisait que « répéter les contes des anciens ». Cela est illogique. Tout d'abord, le Prophète passait la plus grande partie de son temps avant sa mission avec des commerçants, pas avec des savants. Ayant beaucoup voyagé, les membres de ces caravanes marchandes en savaient un peu sur tout, mais on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'ils connaissent en profondeur les sujets de ce monde. La plupart étaient eux-mêmes illettrés, avec une éducation qui se limitait au commerce. Or le Coran contient beaucoup de détails concernant les communautés passées et les doctrines religieuses, ainsi que l'histoire de la géologie et de l'humanité. La profondeur des connaissances transmises est bien trop grande pour pouvoir ne constituer que de oui-dire lors des conversations entre marchands autour d'un feu de camp. Encore aujourd'hui, l'acquisition de telles connaissances requiert des recherches et des études à plein temps ; alors que dire de 1300 ans avant quand il y avait si peu d'instruments et de textes scientifiques à disposition, et encore moins de traductions ? Quand donc et comment ses détracteurs pensent-ils qu'il aurait acquis autant de connaissances ?! Cela aurait nécessité des conversations quotidiennes avec des sages alors

qu'il était au milieu de nombreuses batailles, d'une vie de famille incroyablement occupée, d'innombrables prières quotidiennes, et de sa propre mission de communication du message aux autres. Et pourtant, on ne l'a jamais vu avec un enseignant mortel, et même ses ennemis n'ont jamais suggéré qu'il en ait eu un.

En fait, certains fervents opposants soutiennent que Mohammed était possédé et qu'il était inspiré par sa propre folie. Or si cela était vrai, comment aurait-il pu à la fois gérer un foyer aussi peuplé et complexe avec beaucoup de femmes et d'enfants, une administration ô combien compliquée composée d'alliances entre des peuples venant de différents milieux religieux, socioculturels, politiques et économiques, et aussi établir de façon stratégique la stabilité de l'empire islamique aussi bien dans le présent que dans le futur ? Le bon sens militaire et politique du Prophète est pieusement conservé dans les registres historiques, dans d'innombrables volumes publiés aussi bien par les musulmans que les non-musulmans. Et la vérité pure et simple est qu'il est impossible qu'il ait pu être fou et infiniment pragmatique en même temps. De plus, si son seul but avait été de manipuler les gens, pourquoi n'employait-il pas de tactiques plus communément acceptées ? La magie, par exemple, est facile à apprendre. Cependant, le dossier du Prophète, comme le citent même les non-croyants, est exempt de toute illusion.

Et que dire des « nouvelles connaissances » contenues dans le Coran – les révélations scientifiques sur la rotation de la Terre, la vitesse de la lumière, les différentes couches de l'atmosphère, la création des étoiles, la séparation des océans, les catégories de roches, l'origine de la pluie, le sexe des plantes, la composition du tissu humain, la formation de l'embryon, l'origine du fer, et ainsi de suite ? De tous les livres sacrés du monde, seul le Coran contient des données scientifiques vérifiables. Quelle source humaine aurait pu enseigner de telles choses au Prophète ? Aucune. Et dans quel but ? Puisque ces faits ne pouvaient pas être vérifiés jusqu'à une date récente, quel avantage pouvaient-ils offrir pour convaincre qui que ce soit à son

époque ? Aucun. Si le Prophète avait essayé de persuader les gens avec quelque document qu'il aurait inventé, pourquoi y mettre un tas de choses qui ne voudrait rien dire pour personne pendant au moins un millénaire ?

Honnêtement, s'il n'aspirait qu'à quelque intérêt personnel et à une vie plus aisée pour lui-même, il aurait mieux valu pour lui de se tenir tranquille et d'oublier pour de bon toute cette histoire de Coran. Je réalise moi-même combien ma vie aurait été plus facile avec mes proches si je ne m'étais pas convertie à l'islam. Le Prophète Mohammed (pbsl) avait déjà perdu son père, sa mère, puis son grand-père qui le gardait. Pourquoi ne voudrait-il pas protéger et faire plaisir à la seule famille qui lui restait, à savoir son cher oncle, et adopter le polythéisme ? Pourquoi ne voudrait-il pas simplement se retirer confortablement dans la société mecquoise en époux prospère, bon père et membre important de la communauté ?

Le fait est que le Prophète Mohammed (pbsl) était un homme travailleur, brillant, courageux et spirituellement profond qui donna tout ce qu'il avait dans cette vie pour défendre la religion de l'islam face à une opposition acharnée, en sacrifiant sa richesse, sa famille, sa santé et son confort personnel. Son seul objectif était de convaincre quiconque acceptait de l'écouter de n'adorer que Dieu l'Unique, et non pas lui. En moins de temps qu'il n'en faut à la plupart des gens pour acquérir une éducation de base, il a établi le premier système de sécurité sociale du monde ; il a instauré une politique de santé nationale sur l'hygiène, une bonne alimentation et des soins préventifs qui sont toujours valables aujourd'hui ; il a initié l'abolition de l'esclavage ; éliminé l'infanticide des petites filles et la discrimination sexuelle dans la vie de famille et dans l'héritage ; éradiqué le racisme ; incliné des millions et des millions d'hommes virils et passionnés vers le conservatisme sexuel ; et convaincu des nations et des générations entières de s'abstenir de l'alcool. Qui plus est, il est personnellement responsable du fait que plus d'un milliard d'individus dans le monde prient quotidiennement en ayant

toujours à l'esprit un seul Dieu. Avec une précision méticuleuse, il a transmis un message divin dont certains éléments – les vérités scientifiques – ne voulaient rien dire ni pour lui ni pour ses contemporains. Le Prophète était compétent dans tous les domaines de la vie et avait accompli plus que quasiment quiconque – certains diront plus que quiconque – a jamais vécu. De surcroît, ses exploits sont des faits historiques vérifiables par tous les lecteurs qui le souhaitent, dans n'importe quelle bibliothèque du monde. C'est pourquoi les musulmans acceptent le Prophète Mohammed (pbsl) tout entier – parce que sa vie a été et sera toujours la lumière qui rend le chemin droit plus visible et plus accessible.

LA PERLE INCOMPARABLE

Sermed Öğretim

« **L**'enseignant écoutait les plaintes des élèves concernant l'attitude de leurs parents envers eux. La plupart des élèves se plaignaient de leurs pères, à cause de la grande pression qu'ils exerçaient sur eux. L'un après l'autre... À mesure que le nombre de ses amis se plaignant de leurs pères augmentait, ses yeux se mirent à se remplir de larmes, car il n'avait aucun père duquel il pût se plaindre. L'insupportable et incomparable explosion de douleur causée par l'absence de son père dans ses souvenirs d'enfance remplissait le vide dans son esprit et son cœur. Hélas ! Toute cette peine ne changeait rien, car il était constamment handicapé par l'absence de son père durant son enfance... »

Les orphelins sont ces handicapés qui ne sont jamais catégorisés comme handicapés mais qui souffrent des conséquences de ce handicap « méconnu ». C'est le handicap de ne pas avoir de mère ou de père pendant cette période de votre vie qui va jusqu'à l'âge de six ans ; une période où vous construisez votre monde intérieur, inventant des paradigmes subconscients pour pouvoir comprendre le monde extérieur, et développant des manières de vous exprimer devant les autres. En d'autres termes, vous établissez les liens entre vos aspects spirituels et matériels. Une personne dont la mère est absente pendant son enfance est handicapée au niveau de la compréhension et de la connaissance complètes de la spiritualité ; et une personne dont le père est absent pendant cette même période est handicapée au niveau de son interaction avec le monde matériel.

C'était en novembre 1979 que j'ai rejoint le monde des handicapés. Et c'était mon père qui avait disparu. Mais j'étais encore trop jeune pour réaliser la situation. Cela m'a pris vingt-six ans pour comprendre mon état d'orphelin, et pour, enfin, commencer à réfléchir aux moyens de m'améliorer face à ce handicap. Maintenant que j'ai des difficultés à comprendre et à connaître le monde extérieur, je ne suis pas capable d'exprimer mon monde intérieur dans le monde extérieur comme je le souhaiterais. De plus, je n'arrive pas à analyser les messages que je reçois d'autres personnes comme je le devrais. Le résultat d'une telle disjonction entre les autres et moi-même est un échec dans mes relations sociales.

Toutefois, ce handicap m'aide à mieux apprécier certaines choses que d'autres n'arrivent pas à apprécier. Par exemple, il y a beaucoup de saintes personnes dont le père était absent durant leur enfance pour une raison ou pour une autre. Les plus célèbres sont les Prophètes Moïse (pbsl), Jésus (pbsl) et Mohammed (pbsl). En raison de l'absence de leur père durant leur enfance, on s'attendait à ce qu'ils fussent des gens ayant des difficultés dans leurs rapports aux autres ou ne pouvant pas développer une forte estime de soi – choses essentielles pour devenir un leader. Contrairement à ces attentes, ils ont eu une vie très réussie où ils ont réalisé les buts de leurs missions, qui étaient de transmettre la Parole de Dieu comme elle leur avait été révélée et de former une communauté de croyants exemplaire. D'autre part, leur apparente déficience en tant qu'orphelin pendant l'enfance est devenue un avantage et les a conditionnés pour la mission qui leur était destinée. Bien que leur père fût absent, ils avaient le soutien de leur mère, dont l'existence et l'éducation imprima de profondes marques de compassion et de spiritualité en eux. Ainsi, ils avaient naturellement un grand potentiel pour développer un lien fort avec Dieu et une profonde compassion envers les gens.

Considérant l'histoire de la vie du Prophète Mohammed (pbsl), l'on peut observer ces faits de façon très claire. Son père, Abdoullah,

mourut avant sa naissance. Ainsi, le Prophète n'avait que sa mère Amina comme parent. Puis à l'âge de six ans, il perdit aussi sa mère. Cela signifiait qu'il n'avait aucun de ses parents pour le restant de son enfance. Après que sa mère était décédée, Abdul Muttalib, son grand-père, le prit sous sa tutelle. Malheureusement, il ne put pas le garder pendant très longtemps, car il mourut deux ans plus tard. Parmi ses oncles, le plus pauvre, Abou Talib, malgré son âge avancé et ses nombreux enfants, accepta la garde de Mohammed (pbsl). Les statistiques actuelles montrent qu'un enfant dans une telle misère, si l'on ne prend pas soin de lui avec une attention particulière, est un potentiel futur criminel, si ce n'est un suicidaire. Cependant, les événements de sa vie qui allaient lui rappeler son état d'orphelin ne s'arrêtaient pas là. Neuf ans après avoir commencé à enseigner l'islam, son épouse Khadija et son oncle Abou Talib moururent. Ces deux morts survinrent à un moment où Mohammed (pbsl) avait le plus besoin de soutien. Plus tard dans sa vie, trois de ses quatre filles décédèrent. Toute cette série de pertes le maintint constamment dans un état psychologique d'orphelin durant toute sa vie.

À côté de ces événements tragiques, quand on regarde les réussites qu'il a accomplies durant sa vie, l'on ne peut s'empêcher de l'admirer. Il commença à enseigner l'islam seul, mais finit par conquérir des milliers de cœurs. Il géra une société où les péchés les plus abominables étaient commis tous les jours, et où les valeurs morales étaient quasiment non existantes. Or il transforma cette société en gens de bien dotés de hautes valeurs morales. Il établit un État qui se développa jusqu'à devenir la source de la civilisation ; et il fit cela en dépit de la résistance venant de son propre clan et des super-puissances de son époque. C'est un miracle de plus que le Prophète Mohammed (pbsl) ait été capable de réussir à partir de sa situation d'orphelin et d'accomplir de grandes choses. C'est un fait qui indique que Dieu était le Protecteur et l'Éducateur de cet orphelin.

Cela fait plus de 1400 ans que la lignée de Prophètes s'est terminée. Aujourd'hui, en 2006, regardant ma situation actuelle, je me trouve dans un effort de tout instant pour m'élever de mon

handicap et avancer. Le fait de voir une similitude entre l'histoire de ma vie et celle du Prophète Mohammed (pbsl), qui est le Sceau des Prophètes, allume un espoir en moi ; une lumière qui porte la chaleur de la compassion et la sérénité qu'apporte la Sagesse de Dieu.

LA GESTION DU TEMPS DANS LA VIE DU PROPHÈTE MOHAMMED (PAIX ET BÉNÉDICTIONS SUR LUI)

Alphonse Dougan

Dans la préface de son livre *Les 100 : Un Classement des Plus Influentes Personnes De l'Histoire*, Michael Hart remarque l'immense succès du Prophète Mohammed (pbsl) aussi bien dans les domaines religieux que profanes [Hart 1978]. La communauté musulmane, qui commença par un groupe de quatre individus – lui-même, son épouse Khadija, son fidèle ami Abou Bakr et son cousin Ali – s'éleva au nombre de plus de cent mille Compagnons à sa mort, 23 années plus tard. Seuls environ dix mille de ces Compagnons furent enterrés dans le cimetière de Médine, car la plupart d'entre eux moururent dans des terres éloignées où ils étaient partis transmettre le message [Gülen 2000]. Contrairement à la perception commune en Occident, le Prophète Mohammed ne passa pas la majorité de son temps dans les champs de bataille ni dans les affaires politiques. Le nombre total de morts dans les batailles auxquelles il prit part durant sa vie est inférieur à 800 [Hamidullah]. En réalité, les activités qui l'occupaient le plus dans sa vie quotidienne étaient l'adoration, la prière et les supplications, suivies des affaires de famille et de communauté, y compris la transmission du message de Dieu à son peuple. Tout en se fiant toujours à l'aide de Dieu, le Messenger était aussi un maître dans l'art de la gestion du temps. Dans cet article, nous allons passer en revue certaines pratiques de gestion du temps dans sa vie.

Quatre principes émergent quand nous examinons la vie du Prophète Mohammed (pbsl) à partir d'une perspective de gestion du temps [Canan 1994]. Ce qui est très intéressant, c'est que ceux-ci sont aussi les principes sur lesquels s'accordent la majorité des experts contemporains de la gestion du temps [Taylor 1998, Jasper 1999, Covey, Morgenstern 2000]. Ces principes sont :

1. Savoir apprécier la valeur du temps et, par suite, faire le meilleur usage possible de chaque moment disponible.
2. Avoir une mission qui nous guide, un ensemble de valeurs et de priorités pour pouvoir planifier toutes nos activités.
3. Établir une politique du temps ou un budget-temps.
4. Planifier et terminer les activités dans les limites de temps fixés pour cela.

Nous allons maintenant donner des exemples de l'application de ces principes dans la tradition prophétique.

SAVOIR APPRÉCIER LA VALEUR DU TEMPS

La valeur du temps est soulignée dans beaucoup de versets du Coran et dans de nombreuses paroles du Prophète (hadiths). Notamment, Dieu jure par le temps au début d'une sourate intitulée *Asr*, qui signifie le temps à travers les époques (ou encore l'après-midi). L'avis général des exégètes du Coran est que de telles références visent à attirer l'attention sur ces concepts et à en souligner l'importance. Les deux versets restants de cette petite sourate renforcent ce point de vue : 1. *Par le Temps !* 2. *L'homme est certes, en perdition,* 3. *sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance* (sourate 103). Un serment similaire est également fait au début de la sourate 93, *Douha* ou « Le Jour Montant » : 1. *Par le Jour Montant !* 2. *Et par la nuit quand elle est immobile !* D'autres traductions contemporaines du Coran comprennent Uzunoglu

[Uzunoglu 2003], Abdel Haleem [AbdelHaleem 2004] et Cleary [Cleary 2004].

Dans les livres de prières attribués au Prophète (pbsl), nous voyons des prières pour chaque occasion [Gülen 2000]. On y lit entre autres des prières à réciter quand on commence une activité, entame un repas, finit de manger, part pour un voyage, pendant le voyage, rentre de voyage, regarde dans un miroir, des prières spécifiques à certaines maladies, des prières pour la pluie, contre les pluies diluviennes, contre le froid et la chaleur extrême, quand on entre dans les toilettes et quand on en ressort, etc. À partir de ces prières, nous apprenons qu'il n'y a quasiment aucune tranche horaire dans la vie du Prophète qui ne soit pas occupée par une activité utile ou une prière. Un jour, le Prophète refusa même de saluer une personne qui était assise à ne rien faire. Mais il salua cette même personne sur son chemin de retour quand il la vit occupée à faire quelque chose. Le hadith suivant résume bien son attitude : « La majorité de l'humanité est en perdition parce qu'elle ne reconnaît pas la valeur de deux dons de Dieu : la santé et le temps (discretionnaire) ». [Bukhari, 1997, Section « Rikak »]

AVOIR UNE MISSION QUI NOUS GUIDE

Après avoir reçu l'appel divin, la vie du Prophète Mohammed (pbsl) se concentra sur la pratique et la transmission du message. Son but ultime était de remplir sa mission en tant que serviteur et messenger de Dieu. Cela impliquait deux aspects : du côté personnel, une ascension spirituelle vers l'état de l'homme parfait (*Insan-i Kamil*) comme serviteur de Dieu, et du côté social, faire part de la foi et se conduire avec autrui de façon à plaire à Dieu. Ses valeurs et ses priorités étaient entièrement modelées par l'Écriture sainte ainsi que par d'autres discours de Dieu avec lui qui ne firent pas partie de l'Écriture. Dans son Sermon d'Adieu pendant son dernier pèlerinage, on rapporte qu'il demanda au public présent, qui comptait des dizaines de milliers de personnes : « Êtes-vous témoins que

j'ai rempli ma mission de Messenger de Dieu ? » La réponse était évidemment un « oui » retentissant, accompagné de larmes [Gülen 2000].

GESTION DU TEMPS HEBDOMADAIRE

Dans un faible hadith rapporté par Ibn Abbas [Canan 1998, Harf 2000], le cousin du Prophète, les activités qu'il faisait régulièrement chaque jour sont ainsi énumérées : « Le dimanche est le jour de la semence des graines et de la construction. Le lundi est pour le voyage. Le mardi pour donner le sang. Le mercredi pour l'acquisition et le don de l'aumône. Le jeudi pour donner un compte rendu des affaires de la communauté au gouverneur. Le vendredi pour les mariages et passer du temps avec sa famille. Le samedi pour chasser pour sa subsistance. » Le degré d'authenticité de cette narration est faible. Il ne faut pas conclure de ce hadith une quelconque obligation d'accomplir ces tâches en ces jours-là. Toutefois, il donne l'idée d'attribuer des jours spécifiques de la semaine pour des activités ou des projets précis. Dans un autre hadith plus authentique, le Messenger (pbsl) aurait dit : « Recherchez le savoir tous les lundis » [Feyzul Kadr 1/543]. D'autres hadiths soulignent l'importance du vendredi comme un jour de célébrations et le début du vendredi comme un moment pour nettoyer son corps et embellir ses vêtements. Un autre hadith bien établi incite à jeûner volontairement les lundis et les jeudis. Comme nous l'apprennent les observations de ses Compagnons, il est fermement établi que le Prophète se faisait un programme pour la semaine avec des activités favorites pour chaque jour.

GESTION DU TEMPS QUOTIDIENNE

Les informations les plus détaillées sur la gestion du temps du Prophète Mohammed (pbsl) sont visibles dans son programme quotidien. Deux sortes d'activités occupent son temps : les activités

spontanées (non programmées) et les activités régulières (programmées). Les activités spontanées incluent l'accord d'une audience à un envoyé ou à une délégation de représentants, répondre à un besoin urgent, aider un étranger qui a soudain besoin d'aide. De telles activités sont placées dans les tranches horaires qui ne sont pas dédiées à des activités programmées. Aussi, si une délégation de représentants arrive de Médine pour une seule rencontre, celle-ci est reçue aussitôt qu'un moment disponible se présente. Cependant, si le groupe a l'intention de rester à Médine pendant un certain temps, les rencontres avec ce groupe seront incluses dans le programme d'activité régulière. Le cas du groupe de représentants de la tribu de Sakif offre un exemple d'un tel compromis. Comme le groupe restait à Médine pour quelques temps, le Messenger (pbsl) leur rendait visite et leur parlait après chaque prière de la nuit. Quand un jour il retarda sa visite, le groupe lui demanda : « Ô Messenger de Dieu ! Vous n'êtes pas venu à l'heure habituelle aujourd'hui, vous avez du retard, quelle en est la raison ? » [Usdul Gabe 1/168].

LES ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

Les heures des prières prescrites forment le cadre autour duquel toutes les autres activités régulières sont planifiées. Les deux aspects de son programme quotidien sont : 1) les mêmes activités sont programmées pour les mêmes périodes de temps chaque jour, et 2) chaque activité a droit à une période de temps limitée.

Les prières quotidiennes régulières sont ordonnées par Dieu à des temps déterminés [Coran 4/103] et le début et la fin de chaque prière sont instruites au Prophète Mohammed (pbsl) par l'archange Gabriel. Dans les hadiths authentiques, nous apprenons que l'ange Gabriel demanda au Prophète de le rejoindre pour accomplir chaque prière au début du temps qui lui a été fixé dans une journée. Le lendemain, ils firent chaque prière au tout dernier moment du créneau fixé pour la prière en question. Le Prophète dit : « La meilleure

des œuvres aux yeux de Dieu est la prière faite à l'heure. » [Bukhari, *Mevakitul Salat* ; Muslim, *Iman*]. La prière peut être accomplie à n'importe quel moment qui se situe entre ces deux limites, mais celle qui est faite au début de la période fixée est préférable. Si la dernière limite de temps est dépassée de même une seule minute, la prière est invalidée et la personne doit la rattraper lors du temps de la prière suivante. Il est aisé de voir que l'observation régulière de ces temps de prière rend une personne hautement consciente du temps. Cela révèle aussi que la vision selon laquelle le minutage précis et la ponctualité seraient des traditions modernes ou occidentales est fausse.

Divers récits sur la vie quotidienne du Prophète (pbsl) nous informent qu'il était très méticuleux dans l'observation de son programme quotidien. Nous comprenons notamment cela à partir du fait que lorsque le Messenger changeait son programme, cela devenait une cause d'inquiétude pour la communauté. Par exemple, un Compagnon rapporte : « Le Messenger de Dieu est sorti de chez lui à une heure où personne ne le voit normalement dehors. » [Usdul Gabe 1/168, cité dans Canan 1994]. Dans un autre hadith : « Le Messenger de Dieu monta sur la chaire. Or il n'avait jamais été vu sur la chaire en dehors des vendredis. » [Ibnul Mace, *Fiten* 33, cité dans Canan 1994].

SES ACTIVITÉS DE NUIT

Les narrations de ses Compagnons nous apprennent que le Prophète (pbsl) avait l'habitude de diviser chacune de ses nuits en trois parties : une partie étant consacrée à l'adoration, une partie à sa famille, et une partie à ses affaires personnelles. Parfois, on le voit qui donne de son temps personnel à sa communauté en les rencontrant et en essayant de répondre à leurs besoins.

On remarque aussi que le Prophète arrêta ses activités quotidiennes après le coucher de soleil [Mustedrek : 3/461, cité dans Canan 1994]. Cela ne veut pourtant pas dire qu'il se repose

pendant le reste de la soirée, car il lui arrivait d'avoir des entretiens dans la soirée ou après la prière de la nuit. En principe général, il n'aimait pas dormir avant la prière de la nuit ni discuter après celle-ci [Bukhari, Mevakit : 13/23, cité dans Canan 1994]. Son épouse Aïcha (que Dieu l'agrée) rapporte que le Prophète dormait pendant la première partie de la nuit et se réveillait pour l'adoration durant la dernière partie de la nuit [Ibnu Mace, Ikame : 182, cité dans Canan 1994]. En des circonstances exceptionnelles, le Prophète restait éveillé pour s'occuper des affaires de la communauté jusqu'à une heure tardive de la nuit.

Les veillées de nuit (*Qiyam-ul Lail*), les heures passées à l'adoration, la méditation et la prière occupaient une place importante dans la vie du Prophète. On le sait avoir passé en moyenne les deux tiers ou les trois quarts de chaque nuit en adoration, en évocation de Dieu (*dhikr*), en méditation et en supplication. Cela correspond à une période de 4 à 7 heures par nuit, selon la saison. Il explique cette importance portée à l'adoration de nuit en ces termes : « Dieu descend chaque nuit au premier ciel autour de la Terre et annonce : 'Y a-t-il quelqu'un qui se repente ? Je le pardonnerai ! Y a-t-il quelqu'un qui Me prie ? J'accepterai sa prière !' Et cela continue jusqu'à l'aube. » [Ustul Gabe : 6/91 ; Ibnu Mace, Ikame : 182, cité dans Canan 1994]. Aussi fait-il ressembler ses veillées de nuit à celles du Prophète David (paix sur lui) : « La meilleure prière de nuit aux yeux de Dieu est celle de David. Il dormait durant la première partie de la nuit, puis se réveillait et passait un tiers de la nuit en prières et dormait encore un peu avant l'aube » [Bukhari, Teheccud : 7 ; Muslim, Siyam : 189 ; Nesai, Kiyamul Leyl : 14, disponible dans Harf 2000].

SES ACTIVITÉS DE JOUR

Le Prophète (pbsl) avait interdit à ses Compagnons de dormir après la prière du matin. Il avait coutume de rester à la mosquée jusqu'au lever du soleil et avait des discussions de groupe avec ses

Compagnons. Les sujets de ces conversations étaient à la fois religieux et divertissants, comme la poésie et le récit des rêves de la nuit passée. L'on est amené à comprendre que ces heures s'écoulaient dans le bonheur, avec des Compagnons qui riaient parfois, et le Prophète qui souriait [Nesai, *Sehv* : 98, Muslim, *Ruya* : 23, cité dans Canan 1994]. Le Prophète souligne ainsi l'importance de ces heures pour lui : « S'asseoir avec un groupe de Compagnons et évoquer ensemble le nom de Dieu après la prière du matin jusqu'au lever du soleil a plus de valeur à mes yeux que la lutte sur le sentier de Dieu. Il en est de même pour les heures passées ainsi après la prière de l'après-midi jusqu'au coucher du soleil. » [Usdul Gabe : 2/466, cité dans Canan 1994].

Après sa conversation avec les Compagnons, le Prophète consacrait du temps à sa famille. Les jours où il ne jeûnait pas, il prenait le petit-déjeuner durant cette période. Il avait l'habitude de prendre deux repas, un petit-déjeuner tardif et un dîner. Vers midi, il faisait une sieste et encourageait les autres à faire la même chose afin de les aider à rester éveillé pour les prières de la nuit [Mednick 2002]. Les affaires de la communauté étaient traitées après la prière de midi. Puis venait la prière de l'après-midi, suivie de quelque temps passé avec la famille. Pendant la période mecquoise, le Prophète se maria avec Khadija qui resta son unique épouse pendant 25 ans. Ses autres mariages survinrent après le décès de Khadija, alors qu'il avait déjà 50 ans. Les raisons et les occasions de ces mariages forment le sujet d'un autre article. Nous nous contenterons ici de dire qu'en général ces mariages peuvent être classés en trois groupes : 1) épouser la veuve d'un martyr pour prendre soin d'elle et pour honorer sa famille, 2) épouser la fille ou une autre parente d'un chef de communauté afin d'établir des liens de famille avec cette communauté de sorte que les conflits armés puissent être évités, 3) et épouser une femme d'un statut spécial de façon à ce qu'elle devienne une enseignante et un modèle pour les femmes musulmanes. Cette troisième fonction est particulièrement importante puisque les aspects de la religion qui ont trait aux

circonstances spéciales des femmes ne peuvent être appris qu'à travers l'expérience des épouses du Prophète. Lorsqu'il visitait ses épouses pendant son temps accordé à la famille, il passait des durées égales et fixes avec chacune d'elles. La figure 1 montre la répartition du temps du Prophète pour une journée moyenne (estimation de l'auteur de cet article).

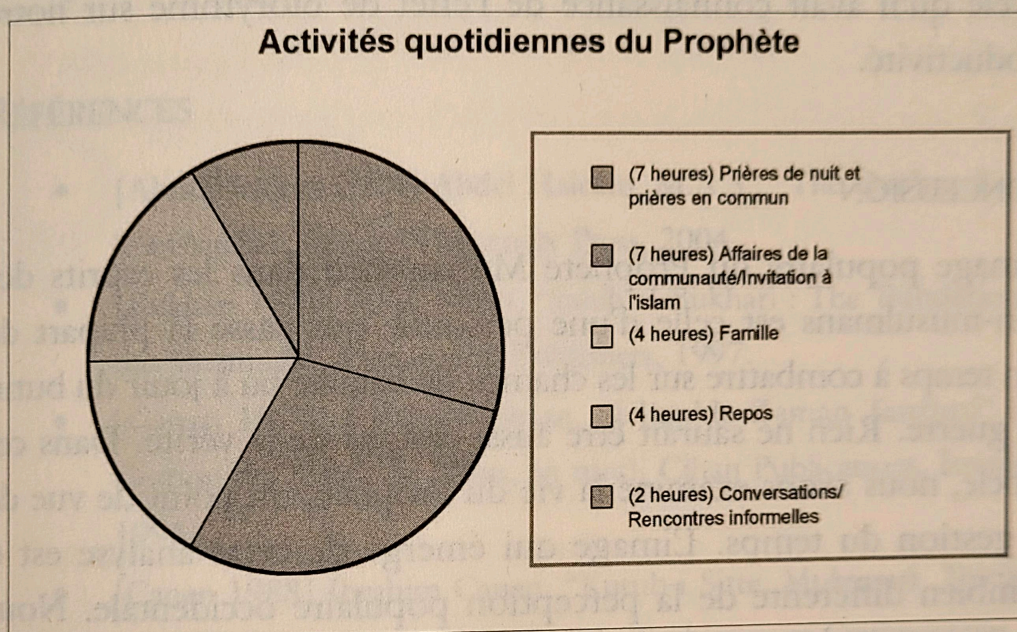


Figure 1 : Durées de temps estimées pour les diverses activités d'une journée ordinaire du Prophète Mohammed (pbsl).

LE BIORYTHME HUMAIN ET LES CHANGEMENTS D'ACTIVITÉS

Les chercheurs en biorythme révèlent que des biorythmes multiples et périodiques opèrent dans le corps humain avec différents cycles de temps qui changent de 90 minutes (ultradien) à 24 heures (circadien) jusqu'à plus d'un jour [Smolensky 2001]. Comme le corps humain fonctionne via des produits chimiques, des hormones et des signaux électriques, il a besoin de renouveler ces ressources de temps en temps [Chafetz 1992]. L'une des techniques pour accomplir cela est de faire une petite pause comme la sieste [Rossi 1991, Mednick 2002], ou encore de changer d'activité dès que l'on se sent fatigué. Le Prophète Mohammed (pbsl) relève ce fait important en disant : « Soulage-nous ô Bilal ! » Bilal était le principal

muezzin. Le Prophète attirait l'attention sur le fait qu'ils étaient fatigués et moins productifs dans leur activité et qu'il était donc temps de faire une pause et de prier. « Soulage-nous ! » signifiait « S'il te plaît, fais l'appel à la prière », si bien que la communauté allait se rassembler à la mosquée pour la prière en commun. Le fait qu'il intercalait ainsi différentes activités dans son programme quotidien révèle qu'il avait connaissance de l'effet de biorythme sur notre productivité.

CONCLUSION

L'image populaire du Prophète Mohammed dans les esprits des non-musulmans est celle d'une personne qui passe la plupart de son temps à combattre sur les champs de bataille ou à jouer du butin de guerre. Rien ne saurait être aussi éloigné de la vérité. Dans cet article, nous avons examiné la vie du Prophète du point de vue de la gestion du temps. L'image qui émerge de cette analyse est ô combien différente de la perception populaire occidentale. Nous apprenons que le Prophète passait la majorité de son temps à l'adoration, la prière, l'évocation de Dieu et les supplications. Les deux activités suivantes les plus importantes dans sa vie étaient les affaires de communauté qui comprennent la transmission du message de Dieu, et les affaires familiales. Nous apprenons aussi qu'il était toujours très ponctuel. Il ne gaspillait pas le moindre petit moment et réprimandait ceux qui agissaient de la sorte. Il avait un programme quotidien si serré que ses Compagnons s'inquiétaient dès qu'il s'en écartait. Il désignait certains jours et certaines heures pour des activités précises. Il encourageait les gens à rester éveillé après l'aube et à faire une petite sieste le midi. Il appliquait certains principes qui consistaient à manger, dormir et parler avec modération, choses qui finissaient par contribuer à une meilleure gestion du temps. Il profitait de chaque moment discrétionnaire dans sa vie pour se souvenir de Dieu et offrir ses prières. Toutes ses activités étaient guidées par le principal but de sa vie : la transmission de la religion

de Dieu pour une vie plus heureuse dans ce monde et dans l'autre. Il est intéressant de voir que beaucoup de ces pratiques sont aujourd'hui reconnues et recommandées par les experts modernes en gestion du temps. Pour résumer, nous sommes témoins d'une vie qui fut pleinement vécue et on ne peut plus productive, tout en ne manquant aucune occasion de sourire.

RÉFÉRENCES

- [AbdelHaleem 2004] Abdel Haleem, M.A.S., "The Qur'an, A new Translation", Oxford University Press, 2004.
- [Bukhari 1997] M.M. Khan, "Sahih al-Bukhari : The Translation of the Meanings", Darussalam Publishers, 1997.
- [Canan 1994] Ibrahim Canan, "Islam'da Zaman Tanzimi" (La Gestion du Temps en Islam, en turc), Cihan Publications, Istanbul, 1994.
- [Canan 1988] Ibrahim Canan, "Kutub-i Sitte, Muhtasari Tercüme ve Serhi" (Les Six Livres de Hadith, Traduction et Commentaire, en turc), Akcag Yayinlari, Ankara, Turquie, 1988.
- [Chafetz 1992] Chafetz, Michael D., "Smart for Life", Penguin Books, NY, 1992.
- [Cleary 2004] Cleary, T., "The Qur'an : A New Translation", Starlatch LLC, 2004.
- [Cleary 2001] Cleary, T., "The Wisdom of the Prophet : The Sayings of Muhammad", Shambala Publications, Boston, MA, 2001.
- [Covey] Stephen R. Covey, "First Things First".
- [Gulen 2000] F. Gulen, "Prophet Muhammad : Aspects of His Life", Fountain Publications, VA, 2000.
- [Hamidullah 1992] M. Hamidullah, "Introduction to Islam", Kitab Bhavan, New Delhi, 1992.
- [Hamidullah] M. Hamidullah, "The Prophet of Islam", S. Muhammad Ashraf Publishers, Lahore, Pakistan.

- [Hart 1978] Michael H. Hart, "The 100 : A Ranking of the Most Influential Persons in History," New York : Hart Publishing Company, Inc., 1978.
- [Harf 2000] Harf Information Technology, "Hadith Encyclopedia", contient 9 livres de hadiths en arabe, à savoir : Sahih Al-Bukhari, Sahih Muslim, Sunan Al-Tirmidhi, Sunan Al-Nasa'i, Sunan Abu Dawud, Sunan Ibn Majah, Musnad Ahmad bin Hanbal, Murwatta' Al-Imam Malik and Sunan Al-Darimi, Le Caire, Égypte, 2000.
- [Jasper 1999] Jan Jasper, "Take Back Your Time", St. Martin's Press, NY, 1999.
- [Mednick 2002] Sara Mednick, Ken Nakayama, Jose L. Cantero, Mercedes Atienza, Alicia A. Levin, Neha Pathak & Robert Stickgold. "The restorative effect of naps on perceptual deterioration." Nature Neuroscience, publié sur internet, 28 mai 2002.
- [Morgenstern 2000] Julie Morgenstern, Time Management from the Inside Out. Henry Holt & Co., septembre 2000.
- [Rossi 1991] Ernest Rossi, The Twenty Minute Break, The Ultradian Healing Response, Zeig, Tucker & Co., 1991. <http://home.earthlink.net/~rossi/ultradia.htm>.
- [Smolensky 2001] Smolensky, Michael, and Lamberg, Lynne, "Body Clock Guide to Better Health", Henry Holt and Co., NY, 2001.
- [Taylor 1998] Taylor, Harold L., "Making Time Work for You", Harold Taylor Time Consultants Inc, North York, Ontario, Canada, 1998.
- [Uzunoglu 2003] Nurettin Uzunoglu, "The Holy Qur'an, Translation and Commentaries", Islamic Publications for the Holy Qur'an Association, Istanbul, Turquie, 2003.

L'ASCENSION DU SAINT PROPHÈTE

Abdal Hakim Murad

Dans l'un des plus impressionnants hadiths, le saint Prophète raconte :

Le Bourâq, une monture blanche, plus grande qu'un âne et plus petite qu'une mule, qui se trouvait d'un bond où son regard s'arrêtait, me fut amenée. Je la montai et fus transporté à Jérusalem. Là-bas, je l'attachai à l'anneau destiné à l'usage des Prophètes. Je pénétrai dans la mosquée où je priai deux rakats. À ma sortie, Gabriel (la paix soit sur lui) m'offrit deux récipients : l'un contenant du vin, l'autre du lait. Je choisis le lait ; et Gabriel me déclara alors que j'avais choisi la voie naturelle (fitra).

Avec lui, je m'élevai jusqu'aux régions célestes. Gabriel demanda la permission d'y accéder.

« Qui est-ce ? demanda-t-on.

- C'est Gabriel, répondit-il.

- Et quel est celui qui t'accompagne ?

- C'est Mohammed.

- A-t-il donc reçu la Mission ?

- Oui. »

On nous ouvrit et je vis aussitôt Adam qui me souhaita la bienvenue et invoqua Dieu en ma faveur.

Le hadith continue, décrivant le saint Prophète et Gabriel s'élevant plus haut. Dans le deuxième ciel, ils rencontrent Jésus et Jean-Baptiste. Dans le troisième ciel, ils virent Joseph, le parangon de la beauté. Le Prophète Enoch les salua dans le quatrième ciel. Dans le cinquième, il y eut Aaron, dans le sixième Moïse, et dans le septième

Abraham. Chacun salua le Prophète Mohammed comme son frère et pria pour lui. Et enfin, ils parvinrent à l'apogée de leur voyage :

Puis, il m'emmena vers Sidrat al-Muntaha (le Lotus de la Limite Extrême) dont les feuilles ressemblaient aux oreilles d'éléphants et les fruits semblaient petits au premier abord. Mais au moment où -par ordre de Dieu- le lotus fut couvert de ce qui le couvrit, il se transforma et aucune des créatures de Dieu ne pourrait décrire sa splendeur. Dieu me révéla alors ce qu'Il voulut, et prescrivit l'accomplissement de cinquante prières par jour.

Le récit ci-dessus, rapporté dans la collection de hadiths de l'Imam Bukhari, fait partie des textes sacrés musulmans, et porte l'autorité de la révélation. C'est un récit d'une grande beauté, qui ressemble un peu à la *Divine Comédie* de Dante. En effet, certains savants ont suggéré que Dante se serait peut-être inspiré des sources islamiques. Quoi qu'il en soit, il est clair que l'Ascension est le point culminant de la carrière prophétique. Et dans la mesure où Mohammed est « le Sceau des Messagers » (*Khatam al-Nabiyyin*) et le Dernier Prophète (*al-Aqib*), les musulmans croient que c'est en effet le point culminant de l'histoire sacrée.

Si le Messager de Dieu est, avant tout, le *Sahib al-Mi'raj* (l'homme de l'Ascension), alors nous devons contempler ces hadiths comme des icônes de la beauté et de la vérité la plus exaltée. L'Ascension est le summum de la religion, ce qui implique que chaque élément de ces portraits dessinés avec soin porte une clé subtile de l'essence de l'islam.

Il est frappant, par exemple, que l'Ascension du Prophète ait eu lieu d'une façon qui réunisse La Mecque et Jérusalem. La Mecque est la ville d'Ismaël, et Jérusalem celle d'Isaac. Or le Prophète ismaélite, au plus haut de sa carrière, construit un pont entre les deux. Sa mission est clairement de rapprocher les deux branches de la famille d'Abraham. La nouvelle religion à La Mecque va vénérer, et non pas mépriser, les lieux et les symboles des autres Prophètes et des autres époques.

Les gens, et pas seulement les lieux, sont inclus dans cette acceptation. L'islam n'ignore pas les différences qui sont apparues entre les religions. D'ailleurs, le Coran est une déclaration de vérité prophétique absolue. Or le récit de l'Ascension répète à plusieurs reprises la rencontre du saint Prophète avec les grandes figures de l'histoire sacrée de Jérusalem. Il se peut que les chrétiens, les musulmans et les juifs soient historiquement en désaccord, mais l'expérience du Prophète Final soutient que ces désaccords sont étrangers aux fondateurs de ces grandes religions monothéistes. Mohammed, Jésus, Moïse et les autres étaient incontestablement des hommes de vérité. Leur confirmation du saint Prophète, et donc les uns des autres, n'est pas une poignée de main diplomatique qui dissimulerait des ambitions ou des insécurités. Elle est parfaitement sincère : réponse ultime à ceux qui prétendent que la religion produirait hostilité et conflit. S'il arrive que les adeptes de Jésus, de Moïse et de Mohammed soient en désaccord, ce n'est pas à cause des enseignements de leurs fondateurs, mais plutôt *malgré* leurs enseignements.

Mawlana Rumi (décédé en 1273) commence l'un de ses plus grands poèmes en insistant sur ce point. Mais ensuite il passe à un autre thème encore plus grand :

Le Prophète de Dieu s'éleva à travers les cieux flamboyants sur
le coursier de l'amour,

Les Messagers de Dieu se levèrent pour le saluer ; le front
noble, il les bénit tour à tour.

Tenant les rênes, Gabriel lui-même s'envola avec Mohammed,
tels deux étoiles

Éclipsant toutes les autres à travers l'obscurité profonde du
vide sans toiles.

Puis ce sublime émissaire appela Mohammed : Seul tu
avanceras !

Car ton œil seul pourra être témoin, là où ma vue trop faible
cessera.

Il fut donc appelé « le témoin » comme son œil contemplait
sans défaillir,

Sa vue rendue claire et vraie grâce à 'N'avons-Nous pas dilaté',
 son collyre.
 Cet œil, témoin de tous les degrés des esclaves de Dieu, put
 discerner,
 Une fois levé le voile de l'ego, les âmes basses des âmes
 élevées.
 D'où la quête de son intercession, car il est Mohammed,
 Un faucon connaît toute terre gisant sous lui, ainsi le Prophète
 discerne-t-il toute âme.

Le thème de l'amour continue. Le Prophète est, comme le dit le poète turc Nabi (d.1712), « la manifestation de la lumière de la beauté ; le miroir de l'amour et de l'affection » (*âyine-yi hubb ü vedat*). Puisque toute beauté appartient à Dieu, et qu'il est un signe parfait des qualités de Dieu dans ce monde éphémère, il est donc digne d'être aimé ; aussi aime-t-il. Il bénit les anciens Prophètes, puis, dans une scène dont la beauté ne saurait être transcendée, il parvient au Niveau de Deux Portées d'Arc, mentionné dans la sourate de l'Étoile dans le Coran. Même l'Archange Gabriel ne peut pas atteindre ce rang : la beauté, et la proximité de la Source d'Amour et de Beauté, le Dieu qui est avant tout le Très Miséricordieux (*ar-Rahman*), semblent l'avoir submergé. Dans le credo musulman, les Prophètes sont meilleurs que les Anges, et Mohammed est le Refuge de toute Prophétie (*risalet-penâh*). Le plus haut degré est finalement le sien.

À cet instant inimaginable, le Coran dit : *Sa vue n'a nullement dévié ni outrepassé la mesure* (53/17). Qu'a-t-il vu ? Le Coran ne le divulguera pas, car l'essence de la Réalité réside au-delà de la portée du langage. *Il a bien vu certains des plus grands signes de son Seigneur* (53/18). Mais en raison de sa perfection, lui qui est le Meilleur de la Création, un moment qui désorienterait n'importe quel autre être ne pousse pas sa vue à « dévier ». Imam al-Qushayri nous apprend que cela signale *hifz adab al-hadra*, c'est-à-dire « maintenir les règles de bienséance devant la Présence Divine ». À ce moment suprême, le saint Prophète ne montre aucun signe de faiblesse. L'éblouissante

réalité de sa venue à Dieu dépasse notre entendement ; mais le Livre saint nous assure que sa conduite fut irréprochable. Cette ascension « au-delà des étoiles » dont parle Roumi est une image inversée de la descente comme des « étoiles » individuelles (*tanjiman*) que la langue islamique attribue au miracle de la révélation coranique. Seul celui qui a pu s'élever jusqu'à ce point céleste est digne de recevoir le Livre, lequel vient d'un monde antérieur à la création, et est à l'extérieur du cycle de la naissance et de la mort. Ainsi Fuzuli (d.1556) chante-t-il :

Toi dont l'ascension fut la preuve de ton rang exalté,
Le Coran lui-même descendit des cieux sur terre pour te saluer !

La sourate de l'Étoile qui parle, selon la plupart des commentateurs, à la fois du premier « envoi en bas » du Coran dans le cœur enchanté du Prophète dans la grotte de Hira, et de l'ascension du Prophète vers le lieu d'où le Livre était envoyé, semble faire allusion à cela. Les cieux et la terre sont de différente nature, et la construction d'un pont paraît impossible. Comment l'Infini pourrait-il être connu par le fini ? Comment une fourmi pourrait comprendre l'objectif du tisserand du tapis sur lequel elle avance ?

L'Ascension nous annonce l'étonnante nouvelle que le gouffre peut être comblé. L'âme humaine est portée par un mouvement vers le haut à mesure qu'elle se défait de ses attachements et acquiert une perception plus claire de la Vérité. Ce mouvement fait partie de l'aspiration harmonieuse de toutes les créatures pour leur Créateur, comme le rossignol pour le jardin de roses, ou le fleuve pour la mer. En parallèle, il y a le mouvement vers le bas partant de l'Unité vers la multiplicité. La perfection prophétique maîtrise ces deux mouvements. On pourrait dire que le Prophète *est* leur perfection, étant donné qu'aucune autre entité créée ne peut atteindre sa hauteur.

Le poème de Roumi nous rappelle les conséquences surprenantes du *nouzoul* (descente), le mouvement vers le bas. Peut-être que la plus grande leçon de l'Ascension est que le Prophète ne reste pas

au Niveau des Deux Portées d'Arc. Il retourne vers la création ; non pas qu'il préfère les créatures au Créateur – après un tel voyage, comment le pourrait-il ?! – mais parce que la beauté et la compassion qu'il a trouvées en Dieu poussent sa nature compatissante à répandre cette beauté et cette compassion parmi toute l'humanité. Il retourne dans ce monde, mais sans y aspirer ; il n'est pas de ce monde. « La pauvreté fait sa fierté ». En fait, tout en demeurant entièrement humain, il brille parmi son peuple comme un exemple de la gloire à laquelle tous les êtres humains sont appelés. Il est donc bien, comme le dit le Coran, « une miséricorde pour les mondes », « une lumière éclatante ».

Le poète Ahmet Pacha (d.1497) écrit :

Tu es un tel Bien-aimé que ceux qui voient ta beauté
Retrouvent leur terre vile changée en or, par la grâce de ce regard.
Tu es une telle Lumière que pendant la nuit de l'Ascension,
Ton discours apporta la lumière à chacune des créatures de Dieu.

Il rentre non pas avec la richesse, mais avec la lumière ; d'où la multitude de hadiths qui parlent de la simple présence du Prophète transformant les cœurs humains. Les gens s'asseyaient en sa compagnie, à le regarder tranquillement, découvrant le profond miracle transformateur de la beauté de son visage sur lequel il n'y a nulle trace « d'ego ». Une telle personne, qui a préféré le lait de la nature au vin du divertissement, est un « témoin », et est une preuve (*shahid*) de Dieu. « Marcher autour de la Ka'ba de ta beauté est pour moi le devoir le plus certain », selon un grand poème prophétique de Nazim de Belgrade (d.1727). Car la plus grande preuve, dans notre monde fini, qu'il y a un monde infini, est celui qui a fait le voyage vers l'Inconnu, pour en rapporter les heureuses nouvelles que la source de la création est toute de lumière, d'amour et de bonté. C'est ce même témoin aimant qui intercèdera pour les pécheurs le jour où le temps prendra fin.

Le hadith avec lequel nous avons commencé a une conclusion. Le présent divin que le Prophète reçoit lors de l'Ascension est le

namaz (ou *salât*), c'est-à-dire la prière quotidienne des musulmans. Le hadith explique comment Dieu ordonna au Prophète une prière cinquante fois par jour pour chaque musulman et musulmane. Or en chemin vers la terre, il rencontre Moïse qui lui dit que les gens ne porteront pas un tel fardeau. Alors il retourne humblement plusieurs fois à la Présence de Dieu, jusqu'à ce que le nombre soit réduit à cinq.

La prière musulmane est « l'ascension du croyant » (*mi'raj al-mu'min*). Elle contient les doux souvenirs du lieu où elle fut donnée. Encore aujourd'hui, quand les musulmans prient, ils répètent les salutations que les Anges offrirent à l'Élu lors de son ascension : « La paix soit sur toi, ô Prophète, ainsi que la miséricorde et la grâce de Dieu ! » De cette manière, chaque musulman se souvient de ce glorieux moment de la vie du fondateur, et est invité à le suivre sur le chemin de retour vers l'Unique – source de réconciliation, de beauté et d'amour.

[Faint, illegible title or header text]

[Faint, illegible text block 1]

[Faint, illegible text block 2]

MOHAMMED ET JÉSUS

DEUX GRANDS PROPHÈTES DE DIEU

Thomas Petriano

Les rapports entre le christianisme et l'islam à travers l'histoire ont souvent été caractérisés par un malentendu, une rivalité, et souvent de l'hostilité. Comme l'illustre le film récent *The Kingdom of Heaven* (Le Royaume des Cieux), ces tensions parvinrent au paroxysme de l'horreur lors des Croisades. Aujourd'hui, dans ce monde de l'après-11 septembre, ces mêmes malentendus, rivalités et hostilités risquent d'être rallumés à cause des extrémistes dans les deux camps qui tentent de nous persuader que le christianisme et l'islam sont fondamentalement opposés. De telles affirmations ne peuvent être réfutées que par des efforts continus de dialogue pour promouvoir la compréhension et la réconciliation. Seuls de tels échanges sincères et honnêtes pourront apporter la compréhension qui permettra aux chrétiens et aux musulmans, ainsi qu'aux juifs, de coexister en paix au XXI^e siècle.

Cet article s'attachera spécifiquement au dialogue entre musulmans et chrétiens en soulignant que dans la vision inspirée de nos grands et saints fondateurs, Jésus et Mohammed, il y a bien plus de choses que nous partageons qu'il n'y en a qui nous séparent. Si Jésus et Mohammed avaient vécu à la même époque et s'étaient connus, il semble, d'après ce que nous savons sur eux, qu'ils se seraient reconnus non pas comme des rivaux mais comme des amis. Il se trouve quatre thèmes dans les Évangiles et le Coran qui me convainquent que leurs enseignements furent inspirés par la même foi et la même vision fondamentales de l'humanité.

Tout d'abord, il est clair à partir du Nouveau Testament et du Coran que Jésus et Mohammed étaient des *bien-aimés* de Dieu. Dans la tradition islamique, il y a plusieurs titres d'honneur par lesquels le Prophète Mohammed est connu. Par exemple, on le connaît sous le nom d'*Abdoullah* (le serviteur de Dieu), et aussi de *Moustafa* (l'élu) ; *Ahmed* (le très loué) est un autre titre couramment utilisé pour lui. Aussi est-il le plus souvent appelé *Rassoul* (le Messenger). Outre ces titres, Mohammed est également connu comme le *habib* (le bien-aimé de Dieu).

Similairement, dans le Nouveau Testament, il est aussi fait référence à Jésus comme le bien-aimé de Dieu. Par exemple, dans l'Évangile selon saint Matthieu 3/16-17 où Jésus est baptisé par Jean, on lit :

Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Voici que les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venant des cieux disait :
« Celui-ci est Mon fils bien-aimé, celui qu'il M'a plu de choisir ».

Cette même scène est répétée dans les Évangiles de Luc et de Marc, et renforce l'idée que Jésus est en effet le bien-aimé de Dieu. Ainsi, pour les chrétiens et les musulmans, leurs fondateurs sont reconnus comme les bien-aimés de Dieu. Il s'ensuit que pour ceux qui aiment Dieu, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, il est important d'aimer Jésus et d'aimer Mohammed. Pour Dieu, il n'y a aucune rivalité entre eux. Ils sont tous deux les bien-aimés de Dieu. Ceux qui se disent être leurs adeptes doivent donc avoir le même respect et le même amour pour l'un et l'autre.

Historiquement, les musulmans ont montré un respect beaucoup plus grand envers Jésus que les chrétiens n'en ont montré envers Mohammed. Les musulmans connaissent bien la vie de Jésus, et il est d'ailleurs mentionné avec le plus grand respect dans le Coran. Or l'histoire montre que cela n'a pas été le cas pour l'attitude traditionnelle des chrétiens envers Mohammed. Il est regrettable de voir quelques-uns de ces préjugés perdurer dans certains cercles aujourd'hui. Cela est notamment dû à une information insuffisante

et inexacte sur Mohammed et sa vie. Une meilleure connaissance de la vie du Prophète Mohammed pourrait aider les chrétiens à comprendre pourquoi il était également connu comme « le bien-aimé de Dieu » – *al habib*.

Une autre similitude entre Jésus et Mohammed est évidente dans leur vision forte et inflexible de la justice sociale. Ils reconnaissaient tous deux les inégalités et les injustices qui existaient dans leurs sociétés respectives, et tous deux étaient des défenseurs passionnés des pauvres, des veuves et des orphelins. Par exemple, dans le Coran, Dieu parle à travers son Messager en ces termes :

Les aumônes ne sont destinées que pour les pauvres, les indigents, ceux qui y travaillent, ceux dont les cœurs sont à gagner (à la Vérité), l'affranchissement des jougs, ceux qui sont lourdement endettés, dans le sentier de Dieu, et pour le voyageur (en détresse). C'est un décret de Dieu ! Et Dieu est Omniscient et Sage.
(Le Coran, 9/60)

C'est sur la base de passages comme celui-ci que le concept de la zakat devint l'un des cinq piliers de l'islam et ainsi un acte d'adoration obligatoire pour tous les musulmans. Le sens de l'égalité de tous qui dérive de ce principe est l'un des éléments centraux de l'islam. Il est aussi exemplifié dans les hadiths du Prophète Mohammed, comme par exemple, l'honneur qu'il fit à Bilal en l'invitant à être le premier à réciter l'appel à la prière (*adhan*) des musulmans. Ce geste était on ne peut plus révolutionnaire à cette époque et en ce lieu.

Un autre exemple tiré de la Sounna, comme le raconte Karen Armstrong dans son livre *Muhammad*, est l'histoire d'un pauvre homme qui avait commis un crime mineur et à qui il est dit qu'il doit donner l'aumône aux pauvres en guise de pénitence pour ce qu'il a fait. Juste au moment où l'homme dit au Prophète qu'il n'avait rien à donner, un panier de dattes fut apporté à la mosquée en présent pour Mohammed. Le Prophète le remit au pauvre homme et lui suggéra de les distribuer aux pauvres. L'homme répondit qu'il ne connaissait personne qui fût plus pauvre que lui. Mohammed

sourit à sa réponse et lui offrit comme pénitence de manger ces dattes lui-même.

Comme Mohammed, Jésus s'exprimait souvent au nom des pauvres et des malheureux. Le célèbre enseignement des béatitudes qui fait partie du Sermon sur le Mont en est un exemple. On trouve un autre exemple dans l'Évangile de Saint Luc 4/18-21, où Jésus utilise les mots du Prophète Esaïe pour se référer à lui-même quand il lit le manuscrit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a conféré l'onction, pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération, et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil au Seigneur. » Il roula le livre (...), et se mit à leur dire : 'Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez.'

Jésus prêchait non seulement ce puissant message d'amour et de justice pour les membres les plus marginalisés de la société, mais il faisait aussi vivre ces paroles dans ses propres actions. Les quatre Évangiles font souvent allusion à la compassion particulière de Jésus pour les malades, les pauvres, et les membres oubliés et négligés de sa société. Dans Matthieu 25/31-46, il suggère que ses disciples seront connus et jugés par leurs actions de nourrir l'affamé, habiller le nu, visiter le malade et le prisonnier. En fait, chaque fois qu'une personne accomplit l'une de ces actions envers « les plus petits » de ses frères, c'est comme s'il l'accomplissait pour le Christ lui-même. C'est peut-être précisément pour cette raison que le Coran honore et respecte Jésus. Son sens de la charité et de la justice, qui est profondément enraciné dans la justice proclamée par les Prophètes hébreux, est totalement en harmonie avec la vision de la justice enseignée et pratiquée par le Prophète Mohammed.

Un troisième trait que partagent Jésus et Mohammed est leur amour pour Dieu. Jésus se référait à Dieu comme *Abba*, qui en araméen signifie « père » (ou plutôt « papa »), et Mohammed s'adressait à Dieu en disant *Allah*, le mot arabe pour « Dieu ». Pour

tous les deux, Dieu était au centre de leurs vies. Ils menaient leurs vies en étant sans cesse profondément conscients de la présence et de la toute-puissance de Dieu, et d'eux-mêmes comme des bien-aimés de Dieu. Les Évangiles décrivent souvent Jésus s'en allant prier seul – soit dans le désert, sur une montagne, ou dans un jardin (tel que le Jardin des Oliviers où il pria la veille de sa mort). Le guide spirituel Anthony Padavano nous rappelle :

Il prie à tout instant, en toute occasion, chaque jour, et durant la nuit, quand il est sur l'eau, perdu dans les montagnes, seul dans le temple, abandonné dans le jardin, au souper avec ses amis, à travers toute l'épreuve de la croix. (Dawn without Darkness, A. Padavano)

La force du ministère de Jésus se trouvait dans le rapport qu'il cultivait avec Dieu dans la prière. Jésus était un homme de Dieu parce qu'il était un homme de prière.

De même, le Prophète Mohammed était reconnu de tous ses adeptes comme un grand prier, profondément conscient de Dieu. Le Coran lui fut d'ailleurs révélé tandis qu'il priait sur le Mont Hira ; et les deux grands moments d'épiphanie que Mohammed eut le privilège de recevoir furent la Nuit de l'Ascension (*laylat al-miraj*) et la Nuit du Pouvoir (*laylat al-qadr*), qui sont des exemples de sa profonde dévotion à la prière et de l'intensité de sa prière. En effet, le Coran dit de la Nuit du Pouvoir : *La Nuit du Pouvoir est meilleure que mille mois*. La pratique de la prière prescrite (*salât*) cinq fois par jour a pour but de garder chaque musulman conscient de Dieu tout au long des heures de la journée, suivant l'exemple du Prophète Mohammed dans sa profonde dévotion à Dieu et sa parfaite conscience de Dieu. En plus des cinq prières quotidiennes, il y a aussi la prière dite *du'a*, qui correspond à la compréhension chrétienne de la prière. La Sounna du Prophète nous révèle la dévotion de Mohammed à la prière en de nombreuses occasions diverses du jour, ainsi que les longues heures qu'il passait souvent à faire la prière *salât*. Comme pour Jésus, c'était la prière, la dévotion

à Dieu, la totale conscience de Dieu qui rythmaient le quotidien de Mohammed. La paix et les bénédictions soient sur eux deux.

Une quatrième caractéristique commune à Jésus et Mohammed était le respect pour l'égalité des femmes. Tous deux vivaient dans une culture très patriarcale où les femmes étaient trop souvent assujetties, avaient peu de droits, et étaient fréquemment maltraitées. En s'exprimant au nom des droits des femmes, Jésus et Mohammed allèrent à l'encontre des normes prédominantes de leurs héritages culturels et religieux respectifs. Nous voyons par exemple dans les manières dont Jésus se comportait avec les femmes un enseignement qui était très révolutionnaire à son époque. Il parlait aux femmes et les traitait toujours avec le respect et la dignité qu'elles méritaient. Selon certains, c'est une femme, Marie Madeleine, qui est reconnue comme l'une de ses plus proches fidèles, et ce fut à elle que Jésus apparut d'abord suite à sa résurrection, lui confiant la tâche de dire aux autres disciples qu'il était ressuscité. Selon la compréhension de Jésus du Royaume de Dieu, les hommes et les femmes sont égaux.

Le Prophète Mohammed s'opposa aussi courageusement aux normes de rigueur à son époque vis-à-vis des femmes. Dans la quatrième sourate du Coran, Dieu rappelle aux croyants :

Ó hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux-là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes. Craignez Dieu au nom duquel vous vous adressez vos requêtes, et craignez de rompre les liens du sang. Certes, Dieu vous observe parfaitement.
(Le Coran, 4/1)

En plus de ce verset coranique, il y a un hadith dans lequel Mohammed dit que « la femme est l'autre moitié de l'homme ». Ces enseignements pris dans leur ensemble sont des preuves irréfutables de l'égalité essentielle qui existe entre la femme et l'homme, comme cela a été révélé à Mohammed. C'est cette reconnaissance de l'égalité qui forme la base des diverses lois de la Chariah qui protège les droits de la femme. Il s'y trouve par exemple des lois qui protègent les droits d'héritage des femmes, leur droit

au divorce, leur droit de vote et leur droit d'être élue, leur droit à une pension alimentaire, ainsi que des lois strictes restreignant la polygamie. En effet, l'une des principales raisons pour les quelques conditions sous lesquelles la polygamie pouvait être pratiquée était la protection de nombreuses veuves et d'orphelins qui vivaient sans mari ou sans père dans la société souvent violente de l'Arabie du VII^e siècle.

Bien que l'islam soit souvent critiqué comme étant oppressif envers les femmes, le fait est que l'enseignement et l'exemple du Prophète Mohammed démontrent le contraire. Mohammed, tout comme Jésus, était très contre-culturel pour ce qui était de la défense des droits de la femme. C'est souvent les adeptes de Jésus et de Mohammed qui ont mal interprété ou mal représenté la vraie nature de leur vision de la femme et de leur rôle légitime dans la société et dans leurs religions respectives.

Il y a certainement d'autres convergences qui peuvent être relevées entre les vies de ces deux grands messagers de Dieu, et il doit aussi certainement y avoir des différences, mais les quatre traits que nous venons d'évoquer – les bien-aimés de Dieu, les défenseurs des pauvres, la dévotion à la prière et la prise de position en faveur des droits de la femme – mettent en évidence combien Mohammed et Jésus avaient en commun. Ils vécurent avec plusieurs siècles d'écart, bien qu'ils aient émergé de la même région du monde. On ne peut s'empêcher de se demander et de spéculer que s'ils avaient vécu à la même époque et s'étaient connus, ils se seraient bien entendus. C'est probablement une question hypothétique, mais les preuves semblent indiquer qu'ils ne se seraient pas considérés comme des rivaux, mais auraient au contraire eu le plus grand respect l'un pour l'autre. La célèbre Nuit de l'Ascension (*laylat al-miraj*) où Mohammed fut transporté aux cieux, porte une ressemblance étonnante avec le récit de la Transfiguration de Jésus dans l'Évangile, où il fut rejoint par les Prophètes Abraham et Élie. Lors de l'Ascension, Mohammed fut aussi rejoint par Jésus. Quel

magnifique tableau ! Que se seraient-ils dit ? C'est certes une question fascinante pour celui qui médite...

Il n'est pas difficile de les imaginer heureux de se rencontrer, de s'entretenir comme des amis, et d'entrer dans un dialogue profond et authentique. En effet, il est si facile d'imaginer Jésus et Mohammed comme des amis, liés par leur amour de Dieu et leur vision d'un monde caractérisé par la justice, la compassion et l'égalité – un monde où les gens vivraient dans la conscience de Dieu et la soumission à Lui. Ils se seraient acceptés comme amis car ils étaient des amis de Dieu. Ils auraient eu les mêmes espoirs et les mêmes attentes pour leurs adeptes. Puisseons-nous, qui sommes leurs adeptes, retenir leur leçon.

*Un bien-aimé se cache dans ton cœur...
Dans le cœur du musulman réside le foyer de Mohammed,
Toute notre gloire provient du nom de Mohammed.
Muhammad Iqbal*

TARIH-I MUHAMMADI

L'HISTOIRE D'UN LIVRE : UNE DÉVOTION
EXEMPLAIRE AU PROPHÈTE

Interview Réalisée par Tahir Taner

Chaque livre a sa propre histoire. Quand l'auteur tape le point final, le soulagement est comparable à la naissance d'un enfant. Seule une mère peut comprendre la souffrance d'un auteur car tous deux ressentent les mêmes tiraillements dus à la production d'une nouvelle vie. Carol Burnett décrit succinctement ce sentiment : « Les mots, une fois qu'ils sont imprimés, ont leur propre vie. » Mettre le point final a pris un peu plus longtemps à Kutlukhan Shakirov lorsqu'il donna naissance au *Tarih-i Muhammadi* de son père. L'interview suivante avec le Dr Shakirov présente la tragique histoire du livre de son père qui se propose d'enseigner la vie du Prophète Mohammed, la paix et les bénédictions soient sur lui, à une nation qui fut privée de croyance et de pratique religieuse pendant près d'un siècle sous le régime communiste. Le récit de ce livre est important en cela qu'il indique le rôle central que le Prophète possède toujours après 1400 ans parmi ses adeptes, même dans les conditions les plus difficiles.

Dr Shakirov est maître de conférences en économie et vit à Istanbul avec sa famille. Il est né à Gulja, dans l'est du Turkestan, mais a grandi à Tachkent, en Ouzbékistan. Après avoir obtenu sa licence

en économie à l'Université de Tachkent, il servit dans l'Armée Rouge. Il travailla pendant de longues années au Centre de Recherche Scientifique sous l'Organisation de Planification d'État Ouzbek, puis il enseigna à la Faculté d'Économie de l'Université de Tachkent de 1988 à 1996. Il prépara en tout plus de 60 articles sur l'économie et sur les langues et l'histoire de l'Asie Centrale.

Pourriez-vous nous parler de votre père, l'auteur de Tarih-i Muhammadi?

Mon père, Alikhantura Saghuni, est né dans une famille ouzbek en 1885 dans la ville de Tokmak (anciennement Balasagun) dans ce qui est aujourd'hui le Kirghizstan. Il étudia dans des écoles et des madrasas à La Mecque, à Médine et à Boukhara. Il participa activement au soulèvement armé des peuples du Turkestan contre la Russie tsariste en 1914 et 1916. Il était le premier à dénoncer l'envoi d'enfants à l'armée russe pour combattre les Ottomans pendant la Première Guerre Mondiale.

Il fut incarcéré 6 fois. Il fut le premier président de la République Islamique du Turkestan Oriental en 1945-46. Il portait aussi le titre de Maréchal et Commandant en chef de l'Armée Nationale. Il prit part à plus de 300 opérations militaires et se battit contre la Chine pour obtenir l'indépendance. Plus tard, il fut kidnappé par l'Union soviétique, événement qui fut dissimulé au monde. Il est l'auteur de *Tarih-i Muhammadi* (La Vie de Mohammed), *Turkistan Kaygisi* (La Préoccupation du Turkestan), et *Shifa al-ilal* (Remède pour les Maladies). Ses traductions comptent *Tüzükat-i Timur* (Les Instituts Politiques et Militaires de Timour), *Musika Risalesi* (L'Épître de la Musique) de Dervish Ali Cengi, *Navadir al-vakayeh* (Événements Rares) de Ahmet Danish, *Buhara or the History of Mawarannahr* de Herman Vambéry. Jusqu'au jour où il mourut en 1976 à Tachkent, il fournit tous les efforts imaginables pour préserver la religion islamique et notre patrimoine culturel. Suite à l'indépendance

de l'Ouzbékistan, son nom fut donné à deux mosquées, un lycée et un quartier résidentiel, afin de lui rendre hommage.

*Racontez-nous les circonstances dans lesquelles
Tarih-i Muhammadi fut écrit.*

L'auteur mentionne dans la préface que la première ébauche fut d'abord mise au propre en 1960 (1380 après l'Hégire), le 26 du mois de Ramadan. J'estime que le livre a été écrit en 1957-58. Cette période coïncidait au 40ème anniversaire de la création de l'Union soviétique, quand elle commença à défier le monde. Le satellite fut lancé dans l'espace et Cuba fut établi comme un régime communiste, au seuil des États-Unis. Les soulèvements en Pologne et en Hongrie furent écrasés dans une effusion de sang, et une administration très dure dirigeait le pays. L'oppression religieuse, apaisée pendant la Seconde Guerre Mondiale, fut réintroduite et raffermie sous le gouvernement de Kroutchev. Le Parti Communiste avait déjà un objectif très concret : éradiquer toute foi religieuse, y compris l'islam, avant 1980, et établir une société entièrement athée. À cette fin, divers plans furent mis en place et du personnel fut employé pour fermer les mosquées, minimiser le nombre de musulmans pratiquants, et décourager la participation aux célébrations religieuses. En ces temps-là, devenir un ennemi acharné de la religion servait de tremplin pour sa carrière. De temps en temps, des campagnes pour combattre « le fondamentalisme et la superstition » étaient organisées, et avec cette excuse nos mosquées, nos madrasas et tous les autres éléments de notre patrimoine culturel étaient détruits. Notre pays, qui était célèbre pour être *Semerkant saykeli rüyi zemin est, Buhara kuvveti islami din est* (Samarkand est le lustre de la terre, Boukhara est la force de l'islam), avait désormais une nouvelle devise : *El-islâmu fil-libas, wel-Qur'ânu fil-kitâb* (l'islam reste dans l'habillement, et le Coran dans sa reliure). Au moins deux générations furent élevées dans l'athéisme et la haine de la croyance. *Tarih-i Muhammadi* fut écrit secrètement précisément à cette époque, avec le risque constant

d'être découvert, quand il n'y avait plus aucune liberté de pensée. Des manuscrits vaguement écrits furent passés au propre dans des cahiers et furent plus tard rassemblés en deux volumes par mon frère Muhammedyar, qui était très habile. Ces deux volumes furent pris comme bleu de tirage pour l'imprimerie en série qui eut lieu après avoir caché les manuscrits pendant 30 ans.

Mon défunt père gardait toujours cet ouvrage sur lui – plus de 1000 pages. Dans nos réunions de familles et nos cercles d'amis, le *Tarih-i Muhammadi* était lu tous les jeudis. Le livre devint bientôt reconnu parmi notre communauté, ce qui poussa mon père à faire d'autant plus attention à ne pas le perdre. Comme toutes les machines à photocopier et les machines à écrire étaient sous le contrôle de l'État, mon père demanda à un calligraphe fiable de faire une seconde copie de son livre ; cela ne se poursuivit pas car mon père mourut en 1976.

Le livre était écrit dans la langue turque Chagatay ainsi qu'avec le script arabe, qui avait été notre alphabet national pendant 1300 ans. Malheureusement, il ne restait plus grand monde qui puisse lire ce script, puisqu'il avait été remplacé par l'alphabet latin en 1928, puis cyrillique en 1940. Il était donc nécessaire de ré-écrire le livre en cyrillique afin de pouvoir toucher un plus large public. Nos premières tentatives dans ce but furent obstruées ; entre autres, mon neveu Necat avait dû faire face à la police soviétique, et même s'il n'avait pas été puni, il reçut des menaces de leur part. Ainsi, il a fallu repousser la ré-écriture du livre en cyrillique.

Après que mon père fut décédé, mes frères et moi firent un accord : aucun de nous ne révélerait d'information sur l'endroit où était caché le livre. Si quelqu'un nous interrogeait sur son existence, chacun de nous le renverrait vers un autre frère. Par exemple, je devais renvoyer à mon frère Asilhan. Avant la procession funèbre, un homme imposant avec une apparence d'intellectuel vint à nous et déclara que l'Académie des Sciences Ouzbek était intéressée par l'acquisition des manuscrits du *Tarih-i Muhammadi* d'Alikhantura ainsi que de son entière bibliothèque.

Nous refusâmes sur-le-champ, rétorquant que nous n'étions pas réjouis par un tel « honneur ». Comment pourrions-nous nous fier à un régime qui avait jeté nos livres les plus précieux dans les fleuves et les avaient enterrés pour les détruire ? C'était moi qui gardais le livre dans la maison de mon père. J'avais parfois l'impression de garder une bombe avec moi. Remplis d'un mélange d'appréhension et de peur, le sentiment qui dominait en nous était celui de la conscience de servir la foi et d'accomplir le dernier vœu de mon père. Ce fut peu de temps plus tard qu'ils découvrirent que je conservais le livre. Leur offre pourtant très généreuse fut à nouveau rejetée et après avoir essuyé un second refus, nous nous attendions à quelque coercition. Je mis le livre et tous les manuscrits dans une boîte en métal et l'enterrai dans un coin du jardin. Chaque pluie me remplissait d'effroi, et je devais déterrer la boîte au milieu de la nuit après les jours de pluie pour vérifier que rien n'avait été trempé. Je me souviens avoir parfois caché la boîte sous des sacs de riz et aussi de farine, jusqu'à ce que la glasnost et la perestroïka fussent déclarées par Gorbatchev.

Je ne me souviens pas bien de la date précise, mais un jour de printemps en 1988, je m'étais endormi dans le salon pendant la journée. Je me réveillai soudain au bruit d'un fracas qui paraissait tout près de mes oreilles ; le lourd cadre de la photo de mon père était tombé du mur et avait percé le sofa, à seulement trois centimètres de ma tête. Je pris cela comme un signe pour me mettre à l'action. Durant les années 1989-90 à partir de ce jour-là, je travaillai de minuit jusqu'à 5 ou 6 heures du matin à écrire une copie du livre en cyrillique à partir des ébauches de mon parent Yahyahan. Le livre fut enfin prêt pour passer à l'imprimerie, mais ma vue avait été endommagée par ce travail et je commençai à porter des lunettes. Mon expérience durant cette ré-écriture fut que je n'éprouvai à aucun moment de l'ennui ou de la fatigue. Au contraire, chaque page tournée et chaque nouveau titre ajoutait à mon plaisir et à ma joie. Mon épouse Merhametay était une grande compagne et m'aida tout

au long de ce travail d'écriture. Je pense encore que c'était la chose la plus signifiante que j'aie fait dans toute ma vie.

Qu'en est-il du contenu et des aspects littéraires du livre ?

Le titre *Tarih-i Muhammadi* (La Vie de Mohammed) se réfère à un sens aussi profond que des concepts comme *haqiqat al-Muhammadi* (la vérité de Mohammed) ou *mujizat al-Ahmadi* (les miracles d'Ahmed), et appartient sans aucun doute à la catégorie de *sirah* – la vie du Prophète. Dans les 1400 ans d'histoire de l'islam, il y a eu un grand nombre d'ouvrages écrits en arabe, en persan, en turc et en d'autres langues du monde sur la vie du Prophète. Le livre d'Alikhantura Saghuni, qui se base sur les travaux les plus respectés de cette littérature, offre des commentaires après chaque sujet si bien que le récit devient plus bénéfique pour le lecteur. Un style de discours éloquent a été employé autant que possible afin de plaire à une plus grande audience. Beaucoup ont remarqué que ce livre ne devait pas être lu une seule fois comme un roman. Une référence fréquente au livre offre une guidée au lecteur, lui permettant de découvrir de nouvelles idées qui finissent par conduire à des implications uniques. Je crois sincèrement que ce livre est indispensable pour les théologiens et pour ceux qui recherchent la connaissance. L'importance du livre réside aussi dans le fait qu'il a été écrit en turc clair à une sombre époque où même prononcer le mot « turc » vous valait une peine. L'auteur dit : « J'ai écrit les histoires de notre saint Prophète Mohammed, la paix et les bénédictions soient sur lui, le noble Coran, et la Ka'ba pour les générations futures comme un souvenir de moi. »

Plus important que tout, le livre est aussi une preuve que les savants islamiques arrivaient à préserver leur foi sous des conditions qui étaient peut-être pires que celles de l'Âge de l'Ignorance (*jahilliya*) et défendaient leur foi de l'oppression totalitaire. La manière dont l'amour du Prophète était perçu et vécu par ces savants est exemplifiée par ce livre. De nombreux termes religieux et spirituels

comme *haq* (droits), *ilahi bacharat* (bonnes annonces divines), *abirat* (au-delà), *takdir-i ilahi* (volonté divine), *ruh* (âme), *rahmanilik* (divinité), *gâib* (l'invisible, l'inconnaissable), qui étaient tombés dans l'oubli sous l'influence du régime athée au Turkestan, furent ravivés grâce à l'existence de ce livre.

Quels ont été les défis auxquels vous avez dû faire face pendant l'impression du livre ?

Il nous fallait travailler comme une équipe compétente. Je me concentrais sur la correction tandis que mon neveu Bahmanyar et un ami Abdulbasit s'occupaient des contacts et des affaires de financement. L'Union soviétique étant toujours en place, nous devions nous assurer que nos efforts étaient établis en toute légalité, en terrain sûr. Comme les circonstances en Ouzbékistan ne nous permettaient pas de faire cela là-bas, nous fîmes un contrat avec Bulak, une compagnie américano-estonienne en Estonie, qui entreprit de nous débarrasser des procédures officielles comme le contrôle-censure moyennant une certaine somme. Avec l'autorité de cette compagnie et de sa branche à Tachkent, notre livre put enfin être imprimé par un prestigieux imprimeur en Ouzbékistan. Sans faire beaucoup de bruit ni de publicité, nous imprimâmes environ quatre-vingt mille exemplaires lors de la première impression. Nous avons beaucoup investi dans cet ouvrage, mais n'avions aucune arrière-pensée concernant les droits d'auteur et le profit. Quand les bleus (de tirage) me furent apportés pour le dernier contrôle, je n'en croyais pas mes yeux ; j'éprouvais encore des sentiments de peur, car cela ne me surprendrait pas que le régime intervînt même à cette étape-là.

Les livres furent chargés dans quelques camions. Il nous fallait un dépôt dans les plus brefs délais ; c'était quelque chose que nous avions négligé. Je parlai à Bulak et lui indiquai ma maison comme dépôt et moi-même comme son gardien pour les documents officiels.

Les livres furent stockés dans mon garage et dans deux pièces de ma maison – le parquet s'abaissa de 10-15 cm.

Ma maison servait de centre de distribution de ce livre pour les libraires ; ils venaient la nuit et achetaient 100-200 copies à un prix très bas (5 roubles). Le prix du livre s'éleva à 80-100 roubles en peu de temps, mais nous ne nous pouvions pas arrêter les pirates. Bien qu'au début nous parvînmes à les arrêter en leur montrant nos droits d'auteur en tant que les enfants de l'auteur, notre contrôle sur eux ne dura pas longtemps.

Peu de temps après, la chaîne de télévision d'État ouzbek diffusa une émission sur le livre, durant laquelle ils lancèrent un appel aux téléspectateurs pour avoir des informations sur la famille de l'auteur. Comme notre secret avait déjà été révélé, nous pensions qu'il ne valait plus la peine de le cacher.

Y a-t-il eu beaucoup d'intérêt pour le livre ?

En effet, ce livre a attiré un grand intérêt, ce qui prouve bien la dévotion de ma nation à l'islam et au Prophète Mohammed, la paix et les bénédictions soient sur lui. En tout, avec les trois éditions, le nombre total d'exemplaires s'éleva à plus de cent dix mille. Nous reçûmes beaucoup de lettres de remerciements qui montraient l'appréciation des gens pour la contribution du livre à l'apprentissage de la religion et de la vérité de l'existence. Un professeur de chimie nous avait même dit qu'il étudiait ce livre toutes les nuits avec sa femme biologiste, et qu'il était apparu pour eux comme un salut dans leur quête du sens de la vie. Un imam avait écrit qu'il donnait des leçons à partir de ce livre toutes les nuits après la prière de *'icha* (nuit) à la mosquée. Un prisonnier de Boukhara nous écrivit aussi au nom d'un groupe de détenus : « Je vous écris de ce lieu où personne n'aimerait rester. Nous avons perdu tout espoir en ce monde et notre vie était dénuée de sens. Nous avons été ranimés par la lecture de *Tarih-i Muhammadi*. Nous avons commencé à connaître Dieu Tout-Puissant. Nous n'avons que deux ou trois exemplaires,

que nous avons bien usés à force de lecture, pourriez-vous nous envoyer au moins 30 copies ? » Aujourd'hui, *Tarih-i Muhammadi* est un manuel scolaire dans toutes les madrasas d'Ouzbékistan, c'est un cours offert à l'Université d'Islam de Tachkent, et il est officiellement recommandé comme une source de référence pour les départements de théologie d'autres universités. Les traductions dans les langues les plus parlées du monde seront bientôt entreprises.

COMMENT COMPRENDRE AUJOURD'HUI
LE MESSAGE DU PROPHÈTE

Hasan Horkuc

A la lumière du message que le Prophète Mohammed, la paix et les bénédictions soient sur lui, nous a apporté, l'on voit deux buts fondamentaux dans la création de l'univers : le premier est de faire connaître toutes les variétés de l'art et des talents du Créateur afin que nous puissions Lui offrir notre gratitude et notre adoration ; le second est de nous faire connaître, au moyen des sciences naturelles, toutes les manifestations des attributs divins dans l'univers afin que nous puissions les éprouver. C'est en reconnaissant le Divin en éprouvant Ses manifestations que nous viendrons à y croire.¹

Les musulmans croient que l'humanité est apparue sur terre afin de se parfaire au moyen du savoir et par l'adoration qui est fondée sur la « vraie » croyance. Ainsi, les êtres humains se développent durant leur vie sur terre et se perfectionnent à travers l'accomplissement de ces deux buts fondamentaux. C'est par le biais de ces deux choses que l'être humain est capable de découvrir sa véritable humanité.²

Je pense qu'il est important de signaler que l'islam, le message révélé au Prophète Mohammed, n'est pas un nouveau message. C'est en fait la suite des messages divins qui avaient été préalablement révélés. C'est le parachèvement de toutes les révélations divines. C'est le message du Prophète Mohammed qui fait connaître Dieu à

¹ Voir et comparer avec Bediüzzaman Said Nursi, *The Words*, trad. Sukran Vahide (Istanbul : Sozler Nesriyat, 1992), p. 133-35.

² Voir *ibid.*, p. 139.

l'homme, qui nous parvient grâce à l'apostolat et à l'islam. « L'apostolat comporte le témoignage du plus grand consensus et de l'accord le plus général de tous les Prophètes. L'islam porte l'esprit des religions divines et de leur confirmation fondée sur la révélation. »³

Toutefois, la compréhension du Message n'est pas une mais plurielle. Le Message lui-même est absolu. La compréhension ou l'interprétation du Message peut modifier, en fonction de facteurs variables comme le temps et l'espace, la façon dont le message a été transmis ou la façon dont il a été reçu. Deux individus, chacun dans une situation particulière, peuvent recevoir le même message mais le comprendre de deux manières radicalement différentes. Malgré cela, le Message en soi demeure absolu. Même les lois sacrées changent selon les époques. En effet, à une même époque donnée, différents Prophètes peuvent révéler, et ont d'ailleurs révélé, le même Message en essence, mais avec des différences au niveau des détails et de l'importance accordée aux choses. Il y a même eu différents Prophètes et lois sur un même continent pendant le même siècle.⁴

En d'autres termes, nous devons être ouverts à beaucoup de différents niveaux de compréhension qui reflètent le pluralisme. Par là, nous n'adoptons pas une position relativiste, mais nous insistons plutôt sur l'importance du rôle de l'individu dans l'interprétation. La prescription coranique n'est pas générale mais absolue, et en tant que telle, peut être limitée.

Ce message est une grande source de tolérance et de diversité. Selon le Message que nous a apporté le Prophète Mohammed, l'humanité est unique dans son aptitude à manifester et à refléter tous les Attributs de son Créateur. Cependant, chaque Attribut peut se refléter à différents degrés.⁵

³ Said Nursi, *Epitomes of Light (Mathnawi Al-Nuriye): The Essentials of the Risale-i Nur*, trad. Ali Unal (Izmir : Kaynak, 1999), p. 439.

⁴ Voir et comparer avec Dr Hasan Horkuc, "Said Nursi's Ideal for Human Society : Moral and Social Reform in the Risale-i Nur" (Université de Durham, 2004), p. 167.

⁵ Voir et comparer avec Nursi, *The Words*, p. 343.

Cette manière de comprendre le Message peut être appliquée si nous prenons l'individu en considération. Une personne a de nombreux rôles, chacun exhibant différentes qualités de leur caractère, chacun représentant différents degrés de différentes manifestations des attributs du Créateur. Il s'ensuit que nous acceptons la diversité dans la compréhension du message dans tous les secteurs de la vie, de la religion à l'ethnicité, de la modération au salut. Cette vision n'est ni absolutiste ni relativiste.

Les propos suivants offrent un autre exemple de la compréhension du message islamique :

Or l'homme n'est pas aimé pour lui-même, mais plutôt pour ses attributs ou ses actions. Par conséquent, tous les attributs et les actions d'un musulman ne sont pas forcément islamiques, et inversement, tous les attributs et les actions d'un non-musulman ne sont pas forcément non islamiques. De même que toutes les caractéristiques d'un individu musulman ne reflètent pas nécessairement les enseignements de l'islam, ainsi toutes les qualités des adeptes d'autres religions ne sont pas nécessairement d'une nature non islamique.⁶

Cela veut dire que des attributs et des actions islamiques peuvent facilement être observées chez les non-musulmans. Le message pour les musulmans est que s'ils trouvent des qualités qui sont en accord avec les enseignements islamiques chez un individu, ils doivent considérer ces qualités comme louables, quelle que soit la croyance de cet individu.⁷ Cela est aussi la base de la tolérance islamique.

Croyant fermement que l'islam est la voie du juste milieu, nous soulignons l'importance de la modération et de l'abstention de toute convoitise et d'excès en nous référant à la parole du

⁶ Voir citation dans Hasan Horkuc, "New Muslim Discourses on Pluralism in the Postmodern Age : Nursi on Religious Pluralism, and Tolerance," *American Journal of Islamic Social Sciences* 19, no. 2 (printemps 2002), p. 76.

⁷ Voir et comparer avec, Horkuc, "Said Nursi's Ideal for Human Society : Moral and Social Reform in the Risale-i Nur", p. 167-68.

Prophète : « Trop ou pas assez de quelque chose n'est pas bon. La modération est la voie du juste milieu. »⁸

Nous acceptons les opinions, les idéologies et les cultures différentes. Toutefois, la tolérance et la diversité ne veulent pas forcément dire l'assimilation ni la conversion, mais ces choses sont plutôt les ingrédients essentiels pour le bon fonctionnement d'un monde multiculturel.

Enfin, le message du Prophète nous enseigne l'amour, l'espoir et la tolérance. Selon les paroles d'un savant islamique : « La chose qui mérite le plus d'être aimée est l'amour, et la chose qui mérite le plus d'être haïe est la haine. C'est l'amour qui rend la vie sociale des gens plus sûre et qui conduit au bonheur. »⁹ Les jours de la haine et de l'hostilité sont comptés. Comme le dit Yunus Emre, un poète soufi : « Aimons les créatures par amour du Créateur ».

⁸ Voir Bediüzzaman Said Nursi, *The Flashes*, trad. Sukran Vahide (Istanbul : Sozler Nesriyat, 1995), p. 43.

⁹ Cité dans Horkuc, "New Muslim Discourses on Pluralism in the Postmodern Age : Nursi on Religious Pluralism, and Tolerance," p. 82.

UNE MISÉRICORDE POUR L'HUMANITÉ :

LE PROPHÈTE MOHAMMED

(PAIX SUR LUI)

Kerim Balci

Le Créateur de cet univers majestueux veut être connu.

Et parce qu'Il veut être connu, Il Se fera connaître.

Et parce qu'Il Se fera connaître, Il parlera.

Et parce qu'Il parlera, Il parlera avec l'homme, qui est conscient et doué d'intelligence.

Et parce qu'Il parlera avec l'homme, Il parlera avec le meilleur et le plus élevé des hommes.

Puis Il parlera avec toute l'humanité à travers cet homme qui deviendra Son Messager et Son Prophète.

Par conséquent, ceux qui veulent connaître le Créateur de ce palais majestueux de l'univers doivent d'abord trouver, écouter et suivre le message du Prophète.

Ce qui suit est un voyage imaginaire sur lequel nous nous lançons pour trouver ce Guide Béni.

Ce qui suit est un effort pour comprendre celui qui est connu comme étant le « Dernier Prophète » ; celui qui a eu des millions d'adeptes depuis quinze siècles ; celui dont le nom est le Prophète Mohammed Moustafa (pbsl).

Le Prophète Mohammed, dont la véracité fut attestée par tous ceux qui le connaissaient, montra l'éloquente révélation du Créateur de l'univers pour prouver sa Prophétie. Ceux qui regardent ce Coran, l'abrégé du livre de la création, verront comment il parle du porteur de son message :

Mohammed est le Messager de Dieu et le Dernier des Prophètes.
(33/40)

Des messagers (similaires) sont passés avant lui. (3/144)

Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Noé et aux Prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus, à Jésus, à Job, à Jonas, à Aaron et à Salomon, et Nous avons donné les Psaumes à David. (4/163)

Ce Livre Sacré déclare que le Prophète Mohammed a été envoyé comme une miséricorde pour les mondes (21/107) ;

Qu'il a été envoyé comme un annonceur de bonnes nouvelles et un avertisseur (25/56 et 2/119) ;

Qu'il a été le premier à croire (6/14) ;

Qu'il a appelé les gens à croire en Dieu, en lui-même comme Messager de Dieu, au Livre qui lui a été révélé et aux livres révélés aux messagers avant lui (4/136).

Ce Livre Miraculeux ne réfute pas les révélations antérieures ; au contraire il atteste leur véracité et les complète (2/41).

Il affirme que le Prophète Mohammed a appelé ceux qui ont cru aux Prophètes venus avant lui à la croyance en un seul Dieu (3/64).

Et en rapportant : *Et ceux qui croient en Dieu et en Ses messagers et qui ne font pas de différence entre ces derniers, voilà ceux à qui Il donnera bientôt leurs récompenses* (4/152), le Prophète Mohammed nous enseigna que tous les Prophètes devaient être considérés égaux.

Cette Parole Éternelle de Dieu exige non seulement la croyance en tous les Prophètes, mais rappelle aussi que les Prophètes du passé promirent de croire en ceux qui viendraient après eux. Il interpelle ceux à qui il a été donné un Livre et la Sagesse : *Vous devrez croire en lui [le Prophète qui confirmera votre Écriture sainte], et vous devrez lui porter secours.* Quand tout dans les cieux et sur la terre s'incline à la volonté de Dieu en toute obéissance et l'écoute, nous est-il encore possible de ne pas nous soucier de Son appel à la foi ? (3/81-83) En vérité, nous ne devrions rien dire d'autre que : *Nous croyons en Dieu, à ce qu'on a fait descendre sur nous, à ce qu'on a fait descendre sur*

Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus, et à ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux Prophètes, de la part de leur Seigneur : nous ne faisons aucune différence entre eux ; et c'est à Lui que nous sommes soumis. (3/84)

Ce Grand Livre parle aussi de la haute position du Prophète Mohammed aux yeux de Dieu :

[Mohammed,] comme celui qui appelle (les gens) à Dieu, par Sa permission ; et comme une lampe éclairante. (33/46)

Et tu es certes d'une moralité éminente. (68/4)

Certes, Dieu et Ses Anges prient sur le Prophète ; Ó vous qui croyez ! Priez sur lui et adressez-[lui] vos salutations. (33/56)

Dis [ó Mohammed, à l'humanité] : « Si vous aimez vraiment Dieu, suivez-moi ; Dieu vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Dieu est Pardonneur et Miséricordieux. » (3/31)

Ainsi, nous voyons bien à partir de ces versets coraniques que celui qui était connu comme « Mohammed, le Digne de Confiance » était sincère et véridique quand il affirmait être un Prophète de Dieu. Maintenant, écoutons ce qu'il dit. Entendons ce que le Prophète qui tient la clef du sens de l'univers a à dire à propos de lui-même.

Tandis qu'il montre d'une part sa position élevée en disant que Dieu l'appelle Son Bien-Aimé, d'autre part il montre son humilité et sa modestie en disant : « N'exagérez pas quand vous faites mes louanges. Je ne suis que le messager et le serviteur de Dieu ». D'un côté il dit : « La première chose à être créée fut ma lumière (*núr*) », et d'un autre côté il ne permet pas à ses adeptes de le considérer comme plus grand que le Prophète Jonas.

En parlant des Prophètes venus avant lui, il dit : « Je suis la prière de mon ancêtre Abraham et les bonnes nouvelles du Prophète Jésus ».

« Mon état et celui des autres Prophètes sont comme la parabole suivante : 'Un homme construit une maison parfaite et magnifique mais laisse une brique manquante dans le coin de cette maison. Les gens viennent admirer la maison. En remarquant la brique

manquante, ils disent : 'Est-ce qu'on ne mettra pas une brique dans cette niche ?' Maintenant, je suis cette brique et le sceau des Prophètes.' »

Il dit que son vrai devoir est de compléter le caractère exalté. Il déclare : « Je ne suis pas le Prophète d'une tribu mais le Prophète des gens de toutes couleurs. » Il dit que l'amour est le lien entre les croyants et lui-même : « Aimez Dieu pour Ses grâces, et aimez-moi en raison de l'amour que Dieu a pour moi. »

Et ce qu'il veut n'est rien de plus que de l'amour et une salutation quand il est mentionné.

Maintenant, écoutons ce que les croyants disent de lui :

« Son caractère est celui du Coran », a dit Aïcha, son épouse et amie.

Ses disciples faisaient allusion à lui comme d'un Coran parlant.

Les musulmans l'accueillirent en chantant :

Tu es la lune, tu es le soleil,

Tu es lumière sur lumière,

Tu es la lumière de Surreyya,

Ô Bien-aimé, ô Messenger...

quand il arriva à Médine de La Mecque.

L'expression d'amour pour le Prophète ne se restreint pas aux récits de ses Compagnons. Mains poètes ont passé des vies entières à essayer de composer des vers adéquats pour exprimer comme il se doit leur amour et leur affection pour le Prophète. « Je ne parviens pas à exalter le Prophète avec mes mots, au lieu de cela, c'est ma mention de son nom qui exalte mes mots », a dit Hassan Sabit. Par ailleurs, Imam Busri exprima son admiration en ces termes : « Même ses miracles perdent de leur éclat dès qu'ils sont comparés à sa vérité. »

Roumi le montra comme sa source d'inspiration : « Je ne suis qu'un grain de sable sur le chemin qu'il foule. Si quiconque rapporte quoi que ce soit de moi autre que ceci, je suis absous de ces paroles-là, et de lui. » Yunus Emre exprima ainsi son ardeur : « Je désire

découvrir le chemin qui mène à toi, et je désire me rouler dans la poussière de ce chemin. » Des siècles plus tard, Bediuzzaman Said Nursi ajouta qu'il conviendrait de broder un traité sur le Prophète avec de l'or et des diamants. Les amoureux de toutes les époques l'ont appelé la « Rose de Médine », aspirant à la mort qui les réunira avec lui.

Cet amour et cette dévotion pour le Prophète sont en eux-mêmes des témoignages de sa vérité. Puisque des millions de gens se sont dirigés vers lui par amour, par respect et par adhésion, nous aussi nous nous tournerons vers lui, et nous retournerons dans le temps pour écouter ce qu'il a à nous dire.

Regardez ! Nous voyons que le Guide Béni a rassemblé plus de dix milles Compagnons près de La Mecque et donne son Dernier Sermon. C'est comme s'il était au-delà des limites du temps et de l'espace, offrant une guidée éternelle pour l'humanité. Écoutons ce qu'il dit, comme s'il nous parlait en ce moment :

Ó Peuple !

Écoutez-moi attentivement, car j'ignore si après cette année je serai encore parmi vous.

Ó Peuple !

Tout comme vous considérez ce jour, ce mois, cette cité comme sacrés, considérez aussi vos vies et vos biens comme des dépôts sacrés.

Mes Compagnons !

Souvenez-vous que bientôt vous vous présenterez devant Dieu et que vous répondrez de vos actes. Alors prenez garde : ne vous écartez pas du droit chemin après ma mort. Donc, écoutez ce que je vous dis avec beaucoup d'attention et que ceux qui sont ici présents transmettent ce message aux absents, car ces derniers le saisiront et le retiendront peut-être mieux que vous.

Mes Compagnons !

Rendez les biens qui vous ont été confiés à leur propriétaire légitime ! Dieu vous a défendu de pratiquer toutes sortes d'usure. Vous ne léserez personne et ne serez point lésés. Toutes les vendettas des temps pré-islamiques sont désormais annulées.

Ó Peuple !

Il est vrai que vous avez des droits sur vos femmes, mais elles ont aussi des droits sur vous. Rappelez-vous que vous ne les avez prises comme épouses, que comme un dépôt de Dieu et avec Sa permission.

Ó Croyants !

Toute l'humanité vient d'Adam et d'Ève. L'homme blanc n'est pas supérieur à l'homme noir, et l'homme noir n'est pas supérieur à l'homme blanc. La supériorité réside dans la piété et les bonnes actions. Sachez que chaque musulman est le frère de chaque musulman, et que les musulmans constituent une communauté fraternelle.

Et maintenant il demande à ses Compagnons :

Dans l'au-delà, que direz-vous quand vous serez interrogés à mon sujet ?

Et les croyants répondent :

Nous témoignons que tu as rempli ta mission de Messager et que tu nous as donné la guidée et les conseils.

Nous aussi, nous témoignons que le Prophète Mohammed a rempli sa mission à la perfection.

Et regarde ! Il lève son index vers le ciel et dit :

Sois Témoin, Ó Dieu ! Sois Témoin, Ó Dieu ! Sois Témoin, Ó Dieu !

LE POÈME LE PLUS COURAMMENT RÉCITÉ AU MONDE :

LE MEVLIDI CHERIF

Ali Fuat Bilkan

Quel est d'après vous le poème le plus couramment récité dans le monde ? Existe-t-il un poème qui soit récité devant un vaste public quasiment tous les jours ?

Un chef d'œuvre de la littérature turque, écrit en 1409, le Mevlid (*Mawlid* selon la transcription arabe) est un long poème qui se trouve être la réponse parfaite aux questions ci-dessus. En plus d'être un poème émouvant qui reflète l'amour et le respect du peuple turc pour le Prophète, cette œuvre de presque 800 distiques [ensemble de deux vers] est devenue une prière folklorique de valeur sacrée. La récitation du Mevlid est une pratique courante parmi le peuple lors des occasions comme les naissances, les décès, les anniversaires (de commémoration), la fin des études, et beaucoup d'autres encore. À cet égard, le Mevlid a une valeur qui ne saurait être égalée par aucun autre poème sur terre. Le Grec Homère, les Français La Fontaine, Baudelaire ou Rimbaud, les Anglais Shakespeare et Milton, l'Allemand Goethe, le Russe Pouchkine, ou encore les Américains Edgar Allan Poe et Emily Dickinson ; aucun ouvrage de ces poètes n'a été récité autant de fois que celui de Süleyman Chelebi.

À commencer par le Xe siècle, des centaines de poèmes écrits en différentes langues furent consacrés à la glorieuse mémoire du Prophète, à son message et à ses miracles. Le fait que tous ces poèmes avaient le même thème conduisit à un changement au niveau du style. Et assurément, le Mevlid de Süleyman Chelebi vient en tête de la liste. Cette œuvre a eu une influence sur plusieurs autres

œuvres dans le même genre en arabe et en d'autres langues ; d'ailleurs, une traduction directe est en cours en arabe. (Bakirci, 2002 : 116)

On sait bien que le Mevlid a été écrit en beaucoup de langues comme l'arabe, le perse, le bosniaque, l'urdu, etc. Toutefois, la traduction anglaise du *Mevlid-i Sherif* n'est guère connue. Elle a été faite par F. Lyman MacCallum, a d'abord été publiée en 1943, puis une seconde fois en 1957. C'était une traduction partielle du Mevlid de Süleyman Chelebi qui consistait en 8 parties : le Prologue, la Fatiha (premier chapitre du Coran), les événements inhabituels qui survinrent lors de la naissance du Prophète, sa naissance, ses miracles, un récit de son Ascension, une supplication, une prière et encore une Fatiha.

Dans les dix premières pages, MacCallum nous informe sur le Mevlid. Il affirme que les Turcs ont sincèrement maintenu en vie la tradition du Mevlid pendant cinq siècles, et il parle aussi des ancêtres de Süleyman Chelebi et de l'histoire de l'écriture du Mevlid. MacCallum dit qu'en Occident, Irmgard Engelke (*Lobgedicht auf die Geburt des Propheten* de Sulajman Tischebi (Mevlid-i Şerif), Halle 1926) travailla sur des copies qui variaient entre 360 et 630 distiques, et il ajoute que sa propre traduction se base sur un texte de Mevlid turc composé de 263 distiques.

Ce texte fut publié à Istanbul en 1931 (Süleyman Dede, *Mevlid-i Şerif*, Bibliothèque Ahmet Halit, Istanbul, 1931). L'auteur parle des cérémonies de Mevlid et de quelques traditions observées lors de ces cérémonies, et finit par donner les notes musicales de la mélodie avec laquelle le Mevlid est chanté.

Cette œuvre, qui a fait connaître au monde le poème le plus couramment récité du monde, est importante en cela qu'elle reflète bien les sentiments religieux d'une société. Nous espérons que de telles œuvres qui sont profondément ancrées dans la culture aideront ceux qui se posent des questions sur l'islam à pouvoir mieux comprendre le monde intérieur des musulmans, l'amour qu'ils chérissent pour le Prophète, et les liens spirituels entre eux et lui.

*Quelques extraits de distiques (traduits en français)
de l'Œuvre de Süleyman Çelebi :*

Le Mevlidi Cherif



Au Nom de Dieu, le Très Miséricordieux, le Très Clément
(*Bismillahirrahmanirrahim*)

Allah ! Tel est le nom que nous invoquons au commencement,
Car cela nous incombe, à nous ses serviteurs, éternellement.

(*Allah adın zikr edelim evvelâ / Vâcip oldur cümle işte her kula*)



Allah ! Le nom qui apporte à qui l'appelle avec ardeur,
Le secours instant de Dieu, l'allègement du labeur.

(*Allah adın her kim ol evvel ana / Her işi âsân ede Allah ana*)



Si chaque nouvel effort par le nom d'Allah commençait,
Toujours dans la perfection il se terminerait.

(*Allah adı olsa her işin önü / Hergiz ebter olmaya anın sonu*)



Le nom d'Allah, répète sans cesse à chaque soupir ;
Le nom d'Allah, vois-y toutes œuvres s'accomplir.

(*Her nefesde Allah adın de müdam / Allah adıyla olur her iş tamam*)



Salavât (invoquer les bénédictions sur le Prophète):

Bénédictions et salut soient sur toi, Ô Apôtre d'Allah !

Bénédictions et salut soient sur toi, Ô Bien-aimé d'Allah !

RÉFÉRENCES

- Hüseyin Vassâf. *Mevlid, Süleyman Çelebi ve Vesiletü'n-Necâtı*, Haz. : Cemâl Kurnaz, Mustafa Tatçı, Akçağ Yay., Ankara : 1999.
- Selami Bakırcı. *Mevlid, Doğuşu ve Gelişmesi, Akademik Araştırmalar Yay.*, İstanbul : 2002.
- Süleyman Çelebi, *Vesiletü'n-Necât, Mevlid*, Haz. : Ahmet Ateş, TTK. Yay., 1954.
- Süleyman Çelebi. *Mevlid*, Haz. : Prof. Dr. Faruk Timurtaş, Kültür Bak. Yay. 3. bs., İstanbul : 1980.
- *The Mevlidi Sherif*, de Süleyman Çelebi, traduit par E. Lyman MacCallum, John Murray Ltd. Publié une première fois en 1943, ré-édité en 1957.

L'AMOUR DU PROPHÈTE MOHAMMED POUR LES ENFANTS

Yetkin Yıldırım

INTRODUCTION

Plus tôt l'enfant découvre la croyance en Dieu et la spiritualité, plus cela lui est facile. Et plus un enfant est exposé à une communauté qui observe sa religion, plus il lui sera aisé de comprendre la religion et la spiritualité plus tard dans sa vie. Il a été observé que les enfants qui grandissent dans un environnement spirituel auront plus de chances d'établir des relations saines avec leurs parents (Said Nursi, *Emirdag Lahikası*). Les enseignements islamiques montrent qu'il est important de voir les enfants comme des présents du Dieu Très Miséricordieux et Généreux. Nous devons les aimer et nous occuper d'eux avec une parfaite compassion et tendresse afin de leur assurer une croissance saine.

Le Prophète Mohammed (pbsl), que son épouse Aïcha appela un jour « le Coran vivant », est l'une des sources principales pour comprendre le concept islamique de la spiritualité durant l'enfance. Tout comme dans les autres aspects de la vie, le Prophète sert d'exemple pour les enfants.

Suivant l'exemple du Prophète, Said Nursi a déclaré que les enfants ont besoin de gentillesse et de compassion. Comme les enfants sont faibles et impuissants, leurs esprits s'épanouissent mieux en connaissant et en ressentant un Créateur compatissant et tout-puissant. Plus tard, ils seront capables de faire face à leurs peurs grâce à leur confiance en Dieu et à leur soumission à Sa guidée.

L'enfant a besoin de se sentir en sécurité. Le meilleur moyen de lui donner ce sentiment est de lui apprendre que Dieu est le plus clément et le plus miséricordieux, et qu'Il le protège du mal sous toutes ses formes. Aussi, enseigner à un enfant à être reconnaissant pour tout ce qu'il a et reçoit représente un autre aspect important pour un développement spirituel sain. Il faut faire prendre conscience à l'enfant que tout ce qui lui est donné vient entièrement de Dieu. De cette manière, l'enfant deviendra une personne reconnaissante et capable d'apprécier les choses.

L'amour et la compassion occupent une place centrale dans les enseignements du Prophète Mohammed (pbsl). Pour faire comprendre l'importance de la compassion dans le développement spirituel des enfants, le Prophète a dit : « Quiconque ne se montre pas miséricordieux envers ses enfants n'est pas des nôtres » (*Kutub-i Sitte*, 1993). Le Prophète nous a enseigné à aborder les enfants avec compassion, amour, respect et confiance. Les enseignements islamiques mettent surtout en valeur l'amour et la compassion. Son épouse Aïcha donna l'exemple suivant :

Un jour, une personne du désert vint au Prophète Mohammed (pbsl) et lui dit : « Tu embrasses les enfants alors que traditionnellement nous ne les embrassons pas. » Le Prophète répondit : « Que puis-je faire (pour toi) si Dieu a ôté toute compassion de ton cœur ? » (*Kutub-i Sitte*, 1993)

Un autre des disciples du Prophète rapporte :

Un jour, le Prophète Mohammed (pbsl) se trouvait dans l'un des marchés de Médine. Il quitta (le marché), et moi aussi. Puis il demanda trois fois : « Où est le petit (enfant) ? » Puis il dit : « Appelle Hassan bin Ali. » Alors Hassan, fils d'Ali, se leva et se mit à marcher avec un collier (de perles) autour du cou. Le Prophète tendit sa main comme ceci, et Hassan fit la même chose. Le Prophète le serra dans ses bras et dit : « Ô Dieu ! Je l'aime, alors je t'en prie, aime-le et aime ceux qui l'aiment ! » Parce que l'Apôtre de Dieu avait dit cela, désormais rien ne m'était plus cher que Hassan. (*Sahih-i Buhari*, 1993)

Le Prophète Mohammed ne faisait jamais de distinction entre ses fils et ses filles ; il disait : « Quel magnifique enfant est la fille : indulgente, serviable, facile à vivre, bénie, et remplie de sentiments maternels » (*Kutub-i Sitte*, 1993). Le Prophète ne limitait pas son amour ni sa compassion ; il les montrait aussi aux enfants de différentes religions. Il recommandait que l'on traitât les voisins non musulmans comme nos plus proches parents. Par exemple, il rendit visite au fils de l'un de ses voisins juifs quand il était malade.

JOUER AVEC LES ENFANTS

Le Prophète Mohammed attachait une importance particulière au jeu des enfants. Il encourageait les parents à jouer avec leurs enfants et disait que quiconque avait des enfants en bas âge devait lui aussi devenir enfant afin de jouer avec eux (Otyakmaz, 2004). Un soir, le Prophète et certains de ses disciples furent invités à un dîner. En chemin, ils coururent vers Housseïn, le petit-fils du Prophète, qui était alors un tout petit garçon. Housseïn était en train de jouer avec d'autres enfants quand ils l'avaient vu. Le Prophète s'avança et ouvrit les bras pour pouvoir les prendre dans ses bras, et les enfants commencèrent à courir autour en jouant. Puis le Prophète courut après Housseïn pour le rejoindre dans son jeu jusqu'à ce qu'il l'attrapât. Quand il l'eut attrapé, il mit sa main sous son menton et son autre main derrière sa nuque et l'embrassa (*Kutub-i Sitte*, 1993).

UN ENVIRONNEMENT PROPICE

La spiritualité d'un enfant est façonnée par son environnement. La famille immédiate à la maison, l'environnement à l'école, les amis et la famille étendue affectent tous le développement de la spiritualité de l'enfant. Le Prophète Mohammed (pbsl) nous a enseigné que tous les enfants naissent avec la capacité de s'approcher de Dieu, mais que son environnement pouvait causer son égarement (*Sahih-i Buhari*, 1993).

Tout sur terre a un effet sur l'âme de l'enfant. Par conséquent, l'environnement auquel l'enfant est exposé doit être choisi avec précaution. Les savants islamiques soulignent que toute forme d'imperfection que l'enfant absorbe d'un environnement malsain jette une tache noire sur son cœur. C'est l'obligation spirituelle de tous les parents de protéger leurs enfants des images ou des sons indécentes et des personnes aux idées immorales, aux sentiments licencieux et aux yeux pécheurs. Gardant cela à l'esprit, le Prophète Mohammed déclara que les premiers mots qu'un enfant doit entendre doivent être *lâ ilaha illallah* (il n'y a de dieu que Dieu) (*Kutub-i Sitte*, 1993). L'ensemble de la connaissance spirituelle de l'enfant sera fondé sur ces premiers mots. Il est du devoir des parents de créer pour l'enfant un environnement propice à l'apprentissage de ces paroles.

ACCEPTER LES ENFANTS À LA MOSQUÉE

Selon l'islam, la spiritualité pénètre la vie à travers les pratiques religieuses quotidiennes. La prière prescrite (*salât*) est l'un des principaux piliers des enseignements islamiques. Le Prophète Mohammed a dit : « La prière est le pilier de la religion » (*Kutub-i Sitte*, 1993). Il a aussi dit que l'on est le plus proche de Dieu lors de la prosternation dans la prière (*Kutub-i Sitte*, 1993). À la lumière de ces paroles, nous comprenons que le plus haut niveau de spiritualité peut être vécu durant la prière. C'est pourquoi il est primordial de prier en étant parfaitement concentré. Pour obtenir une telle concentration, les gens préfèrent une atmosphère tranquille. Or la présence des enfants dans les lieux d'adoration peut dissiper leur concentration.

Si la concentration pendant la prière est si importante, que devons-nous faire concernant les enfants et leur participation au culte et aux sermons religieux ? Pour répondre à ces questions, nous devons examiner les enseignements du Prophète Mohammed.

Le Prophète n'éloignait pas les enfants des lieux de prière. On rapporte que même quand il dirigeait la prière en commun, il

n'insistait pas pour que les enfants partent. En priant, il arrangeait souvent sa position de façon à ce que les enfants puissent passer entre ses jambes pendant leur jeu. Parfois, les enfants qui jouaient grimpaient sur son dos tandis qu'il se prosternait. Une fois, alors qu'il était prosterné, un tout petit monta sur lui, et bien qu'il dirigeait la prière, il resta dans cette position jusqu'à ce que l'enfant redescende (*Kutub-i Sitte*, 1993).

Le Prophète autorisait même la présence des bébés dans les lieux de prière (*Kutub-i Sitte*, 1993). Il raccourcissait ses prières afin que les mères puissent assurer les besoins de leurs bébés. Le Prophète a dit : « Quand je me lève pour prier, j'ai l'intention de prolonger ma prière ; mais quand j'entends les pleurs d'un enfant, je la raccourcis car je n'aime pas inquiéter sa mère. » (*Sahih-i Buhari*, 1993).

Dans certains cas, il tenait les bébés dans ses bras pour pouvoir les garder dans les lieux de prière pendant qu'il priait. Il les gardait dans ses bras quand il était debout dans sa prière et les posait délicatement à côté de lui quand il allait se prosterner. Abou Dawoud rapporta qu'un jour le Prophète Mohammed vint à la mosquée en portant Oumamah, sa petite-fille, sur ses épaules. Le Prophète Mohammed dirigea la prière en commun en la gardant sur ses épaules. Quand il s'inclinait, il la reposait, puis la reprenait quand il se relevait. Il continua à faire cela jusqu'à ce qu'il ait terminé sa prière (*Kutub-i Sitte*, 1993).

Aussi le Prophète n'essayait-il pas non plus d'écarter les enfants de la congrégation quand il prêchait. L'un de ses disciples a dit : « J'ai vu notre Prophète (pbsl) donner un sermon. Hassan était assis sur ses genoux. Pendant son discours, il lui arrivait de se pencher, d'embrasser l'enfant et de dire : 'Je l'aime' » (*Kutub-i Sitte*, 1993).

Bien que pendant la vie du Prophète les enfants eussent été autorisés dans la mosquée pendant la prière, aujourd'hui, hélas, certains considèrent qu'apporter les enfants à la mosquée n'est pas convenable. Toutefois, cela est en opposition avec l'exemple du Prophète Mohammed. Non seulement il permettait aux enfants de rester à la mosquée, mais aussi il leur attribuait une place spécifique

pour qu'ils participent eux aussi à la prière (*Kutub-i Sitte*, 1993). Il est d'une importance capitale de garder les enfants tout près pendant les prières quotidiennes, car ils profiteront de l'environnement spirituel. Nous apprenons de ces enseignements qu'au lieu d'éloigner les enfants des lieux de prières, nous devons nous entraîner à nous concentrer dans la prière avec la présence des enfants. Cela améliorera notre capacité à nous attacher entièrement à notre rapport à Dieu pendant la prière, même dans des circonstances inappropriées. En islam, il est important de pouvoir vivre spirituellement dans tous les domaines de la vie. L'on peut atteindre cet objectif en apprenant à être avec Dieu même dans les moments difficiles. Une personne qui entraîne sa concentration et son esprit à être proches de Dieu durant la prière, même en présence des enfants, sera capable de faire perdurer sa spiritualité pendant les temps difficiles de sa vie.

L'ENSEIGNEMENT PAR L'EXEMPLE

Le Prophète Mohammed est le parfait exemple qui montre comment un être humain peut s'élever dans les étapes de la spiritualité. Suivant son exemple, les musulmans se doivent d'être transparents avec leurs idées. En d'autres termes, un musulman ne doit pas penser d'une certaine façon et en même temps agir différemment. Il importe d'être consistant et cohérent pour les enfants. L'inconsistance entre ce que l'on dit et ce que l'on fait peut provoquer de profondes blessures dans la spiritualité de l'enfant.

Par exemple, il se peut qu'une personne soit spirituellement saine dans beaucoup de domaines, mais si elle est avare, cela pourra polluer son esprit. Par conséquent, il faut apprendre à l'enfant à partager et à éprouver de la compassion pour les nécessiteux et les plus malheureux. La méthode d'enseignement proposée est encore par l'exemple ; si les parents manifestent de la compassion envers les nécessiteux et partagent leurs richesses avec eux, l'enfant saisira certainement l'importance de cette attitude.

Si un parent veut que son enfant prie comme lui, il doit prier en sa présence de la manière la plus sincère et la plus exemplaire.

L'accomplissement de prières spirituellement touchantes à côté d'un enfant laissera un impact profond sur lui ou elle. Voir son père ou sa mère dans un état de transport spirituel pendant une prière fervente peut épanouir l'âme d'un enfant et le pousser à poser des questions et à se renseigner sur cette prière. Expliquer les joies spirituelles de la prière et des rituels dans cet état pénétrera naturellement plus profondément dans l'âme de l'enfant. Essayer d'expliquer l'expérience d'un rituel spirituellement très satisfaisant que l'on a soi-même jamais vécu n'aurait pas le même effet sur l'enfant.

ENSEIGNER EN FONCTION DE L'ÂGE DE L'ENFANT

Il faut tenir compte de l'âge et de la maturité de l'enfant lorsqu'on évalue son niveau spirituel. Beaucoup de savants musulmans offrent des lignes directives pour définir les sujets adéquats à chaque âge. Par exemple, Imam Djâfar suggère que la majorité des enfants qui ont moins de 7 ans sont encore dans cette étape où ils imitent les adultes et ne comprennent pas pleinement les conséquences de leurs actes. À partir de 7 ans, quand les enfants commencent vraiment à prendre conscience du bien et du mal, c'est le meilleur moment pour les éduquer plus en profondeur dans les sujets de développement spirituel.

RÉFÉRENCES

- Darimi, Ebu Muhammad Abdullah Abdurrahman. 1992. *Sunen*, Istanbul : Çahri Publications.
- Gülen, Fethullah. 2000. *Prophet Muhammad : Aspects of his life*. Vol. 1. Fairfax, Virginia : The Fountain.
- Nursi, Said. 2002. *Existence and divine unity*. Rutherford, N.J. : The Light Publications.
- Tabarani, Sulayman ibn Ahmad. 1984. *Al-Mu'jam al-kabir*. Baghdad : Wizarat al-Awqaf wa-al-Shu'un al-Diniyah.
- Tirmizi, Muhammad Isa Sevre Musa. 1981. *Sunen*. Istanbul : Yunus Emre Publications.

LE MESSAGE UNIVERSEL DU PROPHÈTE

Zeki Saritoprak

Théologiquement parlant, l'universalité du Prophète Mohammed, la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui, vient du concept d'un Dieu qui est le Dieu de tous, et pas seulement le Dieu des musulmans. Dieu Se décrit dans le premier chapitre du Coran, lequel est récité par tous les musulmans du monde dans leurs cinq prières quotidiennes ; Il est le Dieu de toute la création, *Rabb al-Alamin*. Que les êtres humains en soient conscients ou pas, Dieu est le Dieu de toute l'humanité – musulmans, chrétiens, juifs, athées, etc. – quelles que soient leurs différences. Dieu est le Créateur de toutes choses, sans exception. Le Coran déclare qu'une étoile gigantesque et un atome sont côte à côte, adorant le même Dieu ; une mouche et un éléphant sont frères et sœurs ; toute la création est là pour nous aider à comprendre le sens et le mystère de l'univers.

Avant de traiter l'universalité du message du Prophète Mohammed, il est essentiel de prendre en compte l'ère où le message de Mohammed émergea d'abord : 1500 ans auparavant, dans l'Arabie pré-islamique. Bien que les Arabes d'avant l'islam aient eu quelques caractéristiques positives telles que la générosité, le courage et la dignité, le système féodal de la société était si dur que les pauvres marginalisés n'avaient aucun droit. Les esclaves étaient persécutés, les femmes étaient vendues comme des marchandises, et les fillettes qui venaient de naître étaient trop souvent enterrées vives, suivant la tradition d'honneur tribal. Les guerres éclataient entre les tribus de façon incontrôlable. Les gens adoraient des idoles et fabriquaient leurs propres dieux selon leurs propres désirs.

Au milieu d'un tel chaos, Mohammed naquit en l'an 571 de l'ère chrétienne, le 12ème du troisième mois du calendrier arabe, *Rabi al-Awwal*. Tout au long de sa vie d'adulte, il ne fut jamais satisfait des traditions tribales de sa société. Il se retirait dans la solitude et méditait pendant de longues périodes, notamment pendant tout le mois de Ramadan. En l'an 610, il reçut la première révélation qui le changea et transforma le monde pour toujours. La révélation qui vint à Mohammed sur une durée de 23 années, constitua l'Écriture sainte de l'islam, le Coran, qui signifie littéralement « récitation ». En très peu de temps, malgré les réactions hostiles à son message, la bonté et la tendresse du Prophète eurent un impact sur de nombreux cœurs dans la ville de La Mecque. Il ne se considérait pas comme une divinité ou une partie de Dieu, au contraire, il ne se voyait que comme le messager de Dieu qui devait transmettre Son message à toute la terre.

Le Coran parle de beaucoup de Prophètes, comme Abraham, Moïse, Jean-Baptiste et Jésus. Nous avons des chapitres du Coran dont les titres sont les noms de certains de ces Prophètes. Il y a aussi des versets en particulier sur la personnalité du Prophète de l'islam. Dans un verset, le Coran parle de lui comme du *rahmatan lil âlamin*, une miséricorde pour maints royaumes et mondes. Les savants islamiques nous demandent de penser, afin de comprendre ce que veut dire être compatissant envers la création, à l'oppression qui sévissait dans le monde dans lequel Mohammed est né et la transformation que Mohammed y a produite.

Bien que le message de Mohammed s'adressât d'abord aux Arabes, son public immédiat, cela ne limitait pas le message à la nation des Arabes, ni d'ailleurs à aucune nation. Beaucoup de versets coraniques transcendent la localité, la région, l'ethnicité et la nationalité en commençant par l'appel « Ô êtres humains ! » ou « Ô gens ! »

Le message du Prophète donne l'idée que tout dans la création est un adorateur de Dieu vivant, chantant et obéissant, qu'il soit humain, animal ou autre. Bediüzzaman Said Nursi cite un verset

coranique : *Les sept cieux et la terre et ceux qui s'y trouvent, célèbrent Sa gloire. Et il n'existe rien qui ne célèbre Sa gloire et Ses louanges. Mais vous ne comprenez pas leur façon de Le glorifier* (17 : 44). En Arabie, avant le Prophète, la signification des créatures vivantes n'était pas reconnue. La révélation coranique insuffla la vie au monde de la nature et enseigna que les créatures qui nous entourent n'étaient pas des matières mortes et dénuées de sens. Loin de là, toutes louaient Dieu avec une grande joie dans leurs propres langages. Le même savant islamique invite le public à remonter dans l'histoire et à voyager sur les terres d'Arabie pour voir et comparer la situation qui y régnait avant et après l'avènement de l'islam. L'on doit se rappeler que changer le moindre vice, tel qu'une mauvaise habitude, est déjà très difficile, alors que dire de changer les esprits et les cœurs de toute une société comme le fit le Prophète. Même dans notre monde actuel, selon la comparaison faite par ce savant islamique, si 100 philosophes ou intellectuels, avec tout leur savoir, devaient aller en Arabie et y travailler pendant 100 ans, ils ne seraient pas capables d'accomplir les changements que Mohammed fit en 23 ans. Il réussit à transformer cette société barbare en une communauté civilisée et forma les leaders d'une nouvelle civilisation.

Si l'on souhaite voir le pouvoir de transformation qu'a exercé Mohammed, il suffit de regarder Omar, le deuxième calife : Omar avant l'islam et Omar après l'islam. Omar lui-même disait se souvenir de deux choses de sa vie anté-islamique : la première est qu'il pleurait, et la seconde qu'il riait. Il pleurait d'avoir enterrée vive sa propre fille et de continuer à entendre sa voix qui l'appelle. Il riait d'avoir fait des dieux avec de la farine, que les gens mangeaient quand ils avaient très faim. Le nouveau Omar devint un symbole de justice pour le monde. Après sa conversion et durant son califat, Omar fut célèbre pour avoir prononcé cette parole : « Si un loup attaque un agneau au bord de l'Euphrate, je craindrai que Dieu ne me demande pourquoi je n'ai pas protégé l'agneau du loup. » Par compassion, il marchait la nuit parmi les maisons pour

voir s'il y avait qui que ce soit qui eut besoin de nourriture, et il leur donnait à manger sans divulguer son identité. C'était le message universel de Mohammed qui transforma Omar en une haute personnalité de l'humanité.

La miséricorde et la compassion constituent le fondement du message du Prophète. Dans l'en-tête des 113 chapitres du Coran, appelé la *Basmala*, Dieu est décrit comme ayant deux attributs, « le Très Miséricordieux et le Très Compatissant ». Cette formule est d'ailleurs devenue le symbole de l'islam. Le verset coranique dit : *[Ô Mohammed !] Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers (rahmatan lil âlamin) (21 : 107)* Étant miséricordieux envers toute la création, la vie personnelle de Mohammed est devenue le reflet de ce verset du Coran. Dans ses rapports avec les gens, il souriait toujours et personne n'entendait jamais de mauvaises paroles sortir de sa bouche. Dans sa vie de famille, il montrait la même miséricorde envers ses épouses. Son Compagnon Anas ibn Malik, qui le servit fidèlement pendant 13 années, fut témoin de sa miséricorde, disant qu'il ne reçut jamais de reproches concernant son service, malgré ses erreurs.

Le Prophète était aussi très sensible à la souffrance humaine. Quand il entendait qu'un esclave se faisait torturer, il ordonnait à l'un de ses Compagnons d'acheter cet esclave en vue de le libérer. Son célèbre hadith concernant le traitement des esclaves est un grand exemple de son enseignement universel. Il disait : « Ils sont vos frères ; donnez-leur à manger de ce dont vous mangez, et habillez-les de ce dont vous vous habillez. » Les esclaves montraient beaucoup d'amour pour Mohammed. Une fois, il demanda à Zaid Ibn Haritha, un esclave affranchi de Mohammed, s'il souhaitait retourner chez sa famille. Or il choisit de ne pas rentrer avec son père qui était venu le chercher, préférant rester avec le Prophète.

Son Sermon d'Adieu sur la plaine d'Arafat contient aussi des aspects remarquables de l'universalité de son message. Dans son sermon, il parle des femmes, des rapports entre les races, et des esclaves. Concernant les esclaves, il dit : « Craignez Dieu pour ce qui

est de vos esclaves ». En fait, grâce au message de Mohammed, en l'espace de 30 ans après sa mort, il était désormais difficile de pouvoir trouver un esclave en Arabie. Le verset coranique dit clairement : *Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux (celui au meilleur comportement).* (49 : 13) Dans son dernier sermon, il souligna cet aspect de son message. Il affirma que toute l'humanité était d'Adam et d'Ève : « Un Arabe n'est pas supérieur à un non-Arabe, et un non-Arabe n'est pas supérieur à un Arabe. Un Blanc n'est pas supérieur à un Noir et un Noir n'est pas supérieur à un Blanc ». En outre, il dit également au sujet des femmes : « Il est vrai que vous avez certains droits sur vos femmes, mais elles ont aussi des droits sur vous ». Le Prophète réussit à établir un sens de la responsabilité et de la conscience dans les cœurs et les esprits de son peuple.

Le message universel de miséricorde du Prophète ne comprenait pas seulement les êtres humains, mais aussi les animaux. Parmi les miracles rapportés dans les collections de hadiths, on trouve l'histoire d'un chameau qui vint à Mohammed, se prosterna devant lui comme pour le saluer, et lui parla. Selon d'autres récits de cet événement, ce chameau était devenu farouche et s'attaquait à quiconque essayait de l'approcher. Quand le Prophète apparut, la bête vint à lui, se prosterna comme en signe de respect, et s'agenouilla à côté de lui, de façon à ce que Mohammed pût le brider. Puis le chameau se plaignit au Prophète : « Ils m'ont employé pour les travaux les plus pénibles et maintenant ils veulent m'abattre ». Mohammed demanda au maître du chameau : « Est-ce vrai ? » « Oui », répondit-il. Mohammed dit alors à ses Compagnons : « Ces animaux sont des communautés comme vous. Soyez indulgents envers eux ». Ailleurs, au sujet de quelqu'un qui surchargea son âne, le Prophète dit : « Ne faites pas du dos de vos animaux des chaises ». Une autre fois, le Prophète vit un âne dans

la rue avec une marque sur la gueule, puis dit : « La malédiction de Dieu est sur celui qui l'a marqué (au fer rouge) ».

La miséricorde du Prophète embrassait même ses ennemis – il ne cherchait jamais à se venger. Il est rapporté dans les collections de hadiths que durant les batailles de Ghatfan et Anmar, le brave chef d'une tribu, qui se prénommaient Ghuras, s'approcha sournoisement du Prophète et lui demanda, en tenant son sabre au-dessus de la tête du Prophète : « Qui te sauvera de moi ? » Mohammed répondit : « Dieu ! » et pria : « Ô Dieu, que Tu me suffises contre lui ! » Au même moment, Ghuras fut frappé à terre par un mystérieux coup qu'il reçut entre les épaules, et son sabre lui glissa des mains. Le Prophète prit le sabre et lui demanda : « Et maintenant, qui te sauvera de moi ? » Mais le Prophète le pardonna et lui permit de rejoindre sa tribu. Son peuple fut très surpris de voir qu'un homme aussi courageux n'avait pas été capable de faire quoi que ce soit contre le Prophète. Ils demandèrent : « Que t'est-il arrivé, pourquoi n'as-tu rien fait ? » Il leur raconta tout et ajouta : « Je reviens de la présence du meilleur des hommes ». Un événement similaire survint à la bataille de Badr. Un Hypocrite d'entre ses hommes approcha le Prophète de la même manière. Il avait tout juste levé son épée quand Mohammed se retourna et le fixa du regard, ce qui le fit trembler et laisser tomber son épée. Une fois de plus, le Prophète ne se vengea pas.

Comme l'écrivit le célèbre poète et mystique musulman Rumi :

La lumière de Mohammed a été distribuée

En des millions de morceaux qui ont ceint le monde entier.

Le Prophète était tel l'éclair de cette lumière.

Quand il frappa, les voiles de l'incroyance se déchirèrent,

Des milliers de papillons attirés par Mohammed coururent vers sa lumière.

...

Ses Paroles sont des perles de l'océan de la réalité

Car son cœur était uni avec l'océan de la vérité.

HILYA AL-NABAWI

LE HILYA DU PROPHÈTE

Le mot *hilya*, que le dictionnaire définit comme « décoration, parure, collier », signifie au sens figuré « la nature, la forme et les belles qualités ». Ce terme est employé pour parler des livres et des écritures calligraphiques qui décrivent la nature du Noble Messager, son apparence physique et ses caractéristiques principales.

Outre ces ouvrages parlant des aspects physiques et moraux du Messager de Dieu Mohammed Moustafa (paix et bénédictions sur Lui), il existe également une autre catégorie de livres appelée *Şemâil* qui raconte Ses miracles et les autres caractéristiques qui Lui sont propres. Or cet écrit que vous tenez contient d'une manière concise les plus éloquentes expressions qui le racontent. De cette manière, tout en évitant les éventuels débordements que peut apporter chez les gens un amour extrême, l'on a voulu décrire le Dernier Prophète de l'Humanité aux générations qui ne l'ont pas vu et faire revivre dans les esprits son apparence physique.

Les principales raisons pour lesquelles le *hilya* s'est développé comme un genre à part sont le hadith qui dit que le musulman qui voit le Prophète Mohammed (paix et bénédictions sur Lui) en rêve est considéré comme l'ayant vraiment vu ; et les efforts dus à la tradition ottomane, qui accorde la plus haute importance à l'amour du Prophète, pour transcrire cet amour dans les arts et la littérature avec une ferveur que l'on ne trouve guère parmi les autres nations.

Ce hadith dont le sens est : « Celui qui voit mon *hilya* est comme s'il m'avait vu. Si la personne qui m'a vu s'attache à moi avec amour,

Dieu interdira au feu de l'Enfer de la toucher ; cette personne sera protégée du châtement de la tombe, et ne sera pas ressuscitée nue le jour de la Résurrection », est probablement l'une des raisons de cet intérêt.

Quand on analyse les versets et les hadiths liés à ce sujet, l'on tend à comprendre que là où se trouve un *hilya* apparaissent la bénédiction et la sérénité, que ce lieu sera protégé des catastrophes naturelles et notamment du feu, que ceux qui le lisent verront le Messager de Dieu en rêve et qu'Il intercèdera en leur faveur.

C'est pour cette raison que le *hilya* était jadis écrit avec la calligraphie *nesih* et était porté dans la poche avant de la chemise, puis il fut développé pour la première fois au XVIIe siècle par le calligraphe Hafiz Osman qui l'écrivit en forme de tableau ou d'écrêteau. C'est d'ailleurs ainsi qu'on l'écrit de nos jours.

Les plus beaux exemples de *hilya* que nous voyons au XIXe siècle représentent pour les calligraphes l'apogée de leur art.

Il ne fait pas de doute que les *hilya* sont en tête des choses que les Turcs ont apportées à la culture islamique. En effet, ceci est une richesse qui ne s'est développée que dans la tradition ottomane.

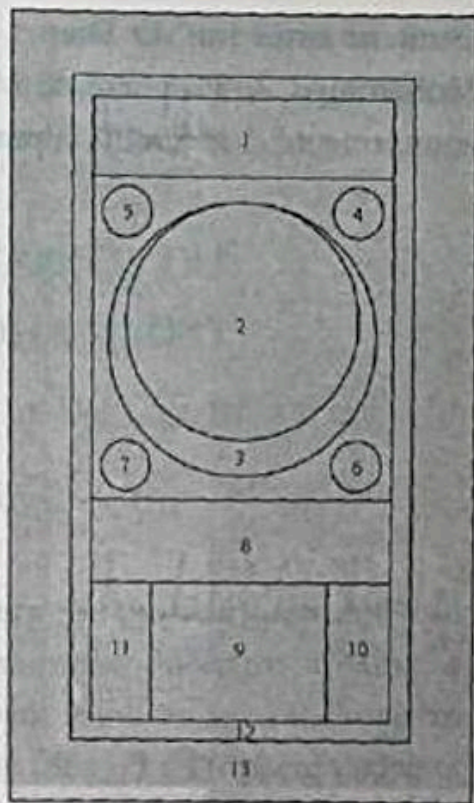
Dans ces *hilya*, l'on rencontre surtout les descriptions du Prophète rapportées par le Compagnon Ali (que Dieu l'agrée), le gendre du Messager qui se trouvait toujours à ses côtés. Par ailleurs, il y a aussi des Compagnons comme Son fils adoptif Hind Ibn Abi Hâla, Ummu Ma'bad et aussi un peu Abou Hourayra, qui nous ont décrit l'apparence du Prophète.

Il existe des centaines de sortes de *hilya* selon leur classification et leur forme d'écriture. Quelle qu'en soit la forme, un *hilya* se compose toujours des parties suivantes :

1. L'en-tête, 2. Le texte du haut, section circulaire, 3. Le Croissant, 4. Abou Bakr, 5. Omar, 6. Othman, 7. Ali, 8. Un verset (en général le verset 21/107 de la sourate *Anbiya*) dans la section du milieu, 9. Le texte du bas, 10-11. Les bras, 12. Le cadre intérieur, 13. Le cadre extérieur.

Au Nom de Dieu, le Très
Miséricordieux, le Très Clément

Ali ibn Abou Talib, que Dieu l'agrée, décrivit le Prophète de la manière suivante : « Il n'était ni trop petit ni trop grand, mais de taille moyenne. Son poids était normal et il n'était pas très joufflu. Ses cheveux n'étaient ni frisés ni complètement raides, mais plutôt entre les deux (légèrement ondulés). Il avait le visage rond, et le teint blanc approchant le rose. Le blanc de ses yeux était d'un blanc pur et ses pupilles étaient noires. Il avait de longs cils. Ses os étaient minces. Son corps n'était pas très poilu. Il y avait une ligne de poils fins sur son buste. Ses mains et ses pieds étaient grands. Quand il marchait, il avait l'air d'avancer avec l'aisance de celui qui descend une pente, et comme si ses pieds ne touchaient pas le sol. Quand il se tournait, il tournait son corps entier. Entre ses deux épaules se trouvait « le Sceau de la Prophétie ». Il était le sceau de la lignée de Prophètes, il était le dernier. C'était l'homme au cœur le plus généreux qui fût, et à la parole la plus véridique.



Nous ne t'avons envoyé que comme une miséricorde pour les mondes.
(Sourate Anbiya 21/107)

Il avait le tempérament le plus doux, et d'excellentes manières (il avait de parfaites relations avec les autres). Ceux qui l'apercevaient subitement étaient bouleversés à la vue d'un tel charisme, mais ceux qui connaissaient ses qualités supérieures et écoutaient ses paroles éprouvaient de l'amour pour lui, avant tout autre sentiment. Les gens qui le décrivaient disaient : 'Je n'ai jamais vu son pareil ni

avant ni après lui.' Ô Dieu ! Accorde miséricorde et sécurité à Mohammed, le Prophète de Miséricorde et l'intercesseur pour la communauté, à sa famille si pure, et à ses Compagnons. »

LE SERMON D'ADIEU DU PROPHÈTE MOHAMMED

LA PAIX ET LES BÉNÉDICTIONS DE DIEU SOIENT SUR LUI

Hakan Kosova

Ce sermon est une compilation de plusieurs sermons qui ont été prononcés à des moments différents à Mina, à Mouzdalifa et à Arafat durant le pèlerinage du Prophète (*Hajj al-wadâ'*), en l'an 10 de l'Hégire (631). Le Prophète s'adressa à plus de cent mille croyants ; étant donné les circonstances de l'époque et le grand nombre de personnes qui participèrent à ce pèlerinage, le Prophète dut prononcer ce sermon dans divers endroits et des hérauts durent répéter ses paroles à la foule. Ce sermon est appelé le Sermon d'Adieu parce que le Prophète y insinua qu'il mourrait bientôt et qu'il ne pourrait pas accomplir d'autres pèlerinages dans le futur ; les jours qui suivirent confirmèrent cette prédiction.

Plusieurs sources de hadiths authentiques tels que Boukhari et Mouslim, et les traductions de Hamidullah et de Nuh Ha Mim Keller ont été utilisées comme références pour préparer cette version du Sermon d'Adieu. Parce que les sermons ont été rapportés par différentes personnes qui participèrent à ce pèlerinage, on trouve aujourd'hui plusieurs versions ne contenant que des différences mineures. Dans ce livret, nous présentons au lecteur une version complète du sermon qui est en accord avec les références de hadith.

Au Nom de Dieu,
Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

« Toutes les Louanges sont à Dieu.

Nous Le louons, cherchons Son aide, implorons Son pardon et nous nous tournons vers Lui. Nous cherchons refuge auprès de Lui contre le mal émanant de nous-mêmes et contre le mal de nos mauvaises actions. Quiconque Dieu guide, personne ne peut l'égarer, et quiconque Il égare ne trouvera nul autre pour le guider. Je témoigne qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu, l'Unique, sans partenaire, et je témoigne que Mohammed est Son serviteur et Son Messenger. Ô serviteurs de Dieu ! Je vous enjoins d'être pieux envers Dieu, je vous incite à Lui obéir et je commence par ce qui est meilleur.

﴿﴾

« Ô peuple,
écoutez-moi attentivement, car j'ignore si après cette année je serai encore parmi vous en ce même endroit. Donc, écoutez ce que je vous dis avec beaucoup d'attention et que ceux qui sont ici présents transmettent ce message aux absents, car ces derniers le saisiront et le retiendront peut-être mieux que vous.

﴿﴾

« Ô peuple,
tout comme vous considérez ce jour, ce mois, cette cité comme sacrés, sachez aussi que la vie, les biens et l'honneur de chaque Musulman sont sacrés et inviolables. Ils sont à l'abri de toute attaque.

﴿﴾

« Souvenez-vous !
Bientôt vous vous présenterez devant Dieu et vous répondrez de vos actes. Alors prenez garde : ne vous écartez pas du droit chemin après ma mort en vous entretuant.

« Rendez

les biens qui vous ont été confiés à leur propriétaire légitime ! Dieu vous a défendu de pratiquer l'usure, dorénavant, vous devrez donc renoncer au reliquat de l'intérêt usuraire. Mais vous garderez votre capital. Vous ne léserez personne et ne serez point lésés. Dieu a décidé qu'il n'y aura plus d'intérêt et le premier dû d'intérêt que j'abolis est celui qu'Abbas ibn Abd-al Mouttalib allait recevoir.

« Tout droit

qui découle d'un homicide survenu pendant la période pré-islamique est désormais invalidé. Le premier de ces droits que j'invalide est celui qui découle du meurtre de ibn Rabiah.

« Sachez que les privilèges

de sang ou de propriété de l'Ère de l'Ignorance sont à jamais abolis, sauf ceux relatifs à la conservation et à l'entretien de la Ka'ba (par Beni abd ad-Dar) et à la gestion de l'eau au service des pèlerins (par al-Abbas).

« Un meurtre prémédité

est sujet à des représailles similaires. Le prix du sang dans le cas d'une mort accidentelle survenue à la suite d'une agression délibérée perpétrée grâce à un bâton ou une pierre (ou un quelconque objet qui ne soit pas habituellement utilisé à des fins meurtrières) est de cent chameaux. Quiconque réclame davantage appartient à l'Ère de l'Ignorance.

« Méfiez-vous de Satan,

s'il a perdu tout espoir d'être adoré dans ce pays, il sera bien content si vous lui obéissez dans des actes que vous

croyez sans importance. Alors prenez garde à lui pour le salut de votre religion.

« Ô peuple !

Veillez aux droits de vos femmes, et craignez Dieu en elles, car vous les avez prises selon un pacte que vous avez conclu avec Dieu, et ce n'est qu'avec Sa permission que vous cohabitez avec elles. Il est de votre droit d'exiger qu'elles protègent l'honneur de la famille et qu'elles n'accueillent personne qui vous déplaît chez vous sans votre accord. Si elles s'avisent de le faire, exhortez-les. Si elles persistent dans l'inconduite, commencez par les blâmer ; si cela n'a pas d'effet, éloignez-les de votre couche, et en dernier recours, corrigez-les modérément en épargnant toujours le visage. En revanche, elles sont en droit d'exiger de vous que vous les entreteniez et les habilliez convenablement (selon l'usage).

« Je laisse derrière moi deux guides qui, si vous les suivez, vous sauveront de l'égarément : le Coran, Livre de Dieu, et mon exemple, la Sounna.

« Ô peuple !

Le mois intercalaire n'est qu'un surcroît d'infidélité ; ainsi s'égarèrent les incrédules ; une année, ils le déclarent non sacré afin de se mettre en accord sur le nombre de mois que Dieu a déclarés sacrés. Ils déclarent ainsi non sacré ce que Dieu a déclaré sacré. Le temps a accompli un cycle complet comme au jour où Dieu a créé les cieux et la terre. L'année est de douze mois. Quatre de ces mois sont sacrés, dont trois successifs : Dhoul Qi'da, Dhoul Hijja et Mouharram, et le mois situé entre Joumada et Cha'ban.

« Ô croyants !

Écoutez-moi attentivement et comprenez mes paroles. Sachez que les croyants sont frères et sœurs. Personne n'a le droit de s'accaparer les biens d'un autre sans que ce dernier n'y consente de son plein gré. Ne soyez pas injustes envers vous-mêmes car vous avez des droits sur vous-mêmes.



« Votre Seigneur est Un,

et votre père est un : tous les êtres humains viennent d'Adam et Adam de la poussière. Un Arabe n'a pas plus de mérite qu'un non Arabe, ni un blanc qu'un noir, ni un noir qu'un blanc, si ce n'est par sa piété et ses bonnes actions.



« Ô peuple !

Dieu a ordonné la part de chaque héritier légitime dans l'héritage. Désormais, il n'y a pas besoin d'un testament particulier pour un héritier (en dehors des règles définies par la charia) et aucun legs (à qui que ce soit d'autre) ne peut dépasser un tiers de l'héritage.



« L'enfant appartient

au lit du mariage. Quiconque prétend être le fils (ou la fille) d'un tel alors qu'il ne l'est pas et tout esclave qui prétend appartenir à quelqu'un d'autre que son maître, aura la malédiction de Dieu, des anges et de tous les croyants. Ni leur témoignage ni leur repentance ne seront acceptées.



« Sois témoin, ô Dieu,
que j'ai transmis Ton message à Ton peuple. »

Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, et l'immensité des résultats sont les trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Mohammed ?

Lamartine

LOUANGES AU PROPHÈTE

Jane Louise Kandur

Alphonse de Lamartine n'a pas été le seul en Occident à apprécier le Prophète Mohammed, la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui. D'aucuns soutiendront aujourd'hui, à une époque remplie de crises, qu'ils « exercent leur liberté d'expression, tandis que d'autres utiliseront cette liberté à des fins sarcastiques ». Mais ce qui est clair est que les citations suivantes se fondent sur la recherche, l'analyse méticuleuse, le travail comparatif et des conclusions saines ; tandis que le prétendu sarcasme qui existe aujourd'hui – manifesté suite à la publication des caricatures offensantes – s'érige sur les faibles fondements des préjugés, de l'ignorance et d'une fausse représentation de l'islam par certains extrémistes, de ceux que nous pouvons rencontrer, hélas, dans toutes les communautés. Les offenseurs qui étaient les auteurs des caricatures n'auraient sûrement pas dessiné le saint Prophète avec un turban en forme de bombe s'ils avaient entendu le Mahatma Gandhi parler ainsi de lui dans le *Young India* :

Je voulais connaître le meilleur homme qui tint une place incontestable dans le cœur de millions d'êtres humains... Je devins plus que convaincu que ce n'était pas l'épée qui avait offert une place à l'islam à cette époque. C'était la simplicité

rigide, l'entière abnégation du Prophète, sa fidélité scrupuleuse vis-à-vis de ses promesses, sa dévotion intense à ses amis et à ses adeptes, son intrépidité, son courage à toute épreuve, sa confiance absolue en Dieu et en sa mission. Ceux-ci, et non pas l'épée, portèrent tout à l'avant et permirent de surmonter tous les obstacles. Quand je refermai le second tome (de la biographie du Prophète), je fus désolé de ne pas en avoir davantage à lire sur cette grande vie.

L'épigraphie ci-dessus est conclue par Lamartine de la façon suivante, en déclarant sa grandeur :

Les plus fameux n'ont remué que des armes, des lois, des empires, ils n'ont fondé (quand ils ont fondé quelque chose) que des puissances matérielles, écroulées souvent avant eux. Celui-là a remué des âmes, des législations, des empires, des peuples, des dynasties, des millions d'hommes sur un tiers du globe habité, mais il a remué de plus des autels, des dieux, des religions, des idées, des croyances, des âmes, il a fondé sur un livre dont chaque lettre est devenue loi, une nationalité spirituelle qui englobe des peuples de toute langue et de toute race et il a inspiré, pour caractère indélébile de cette nationalité, la haine des faux dieux, et la passion du Dieu un et immatériel. Ce patriotisme, vengeur des profanations du ciel, fut la vertu des enfants de Mohammed ; la conquête du tiers de la terre à son dogme [à lire le dogme du Seigneur] fut son miracle, ou plutôt ce ne fut pas le miracle d'un homme, ce fut celui de la raison. L'idée de l'unité de Dieu, proclamée dans la lassitude des théogonies fabuleuses, avait en elle-même une telle vertu, qui en faisant explosion sur ses lèvres elle incendia tous les vieux temples des idoles et alluma de ses lueurs un tiers du monde. Mais sa vie, son recueillement, ses blasphèmes héroïques contre les superstitions de son pays, son audace à affronter les fureurs des idolâtres, sa constance à les supporter quinze [à lire treize] ans à La Mecque, son acceptation du rôle de scandale public et presque de victime parmi ses compatriotes, sa fuite enfin, sa prédication incessante, ses guerres inégales, sa confiance dans les succès, sa sécurité surhumaine dans les revers, sa patience dans la victoire, son ambition toute d'idée, nullement d'empire, sa prière

sans fin, son triomphe après le tombeau attestent plus qu'une imposture, une conviction. Ce fut cette conviction qui lui donna la puissance de restaurer un dogme. Ce dogme était double, l'unicité de Dieu et l'immatérialité de Dieu ; l'un disant ce que Dieu est, l'autre disant ce qu'il n'est pas : l'un renversant avec le sabre des dieux mensongers, l'autre inaugurant avec la parole une idée !

Philosophe, orateur, apôtre, législateur, guerrier, conquérant d'idées, restaurateur des dogmes rationnels d'un culte sans images, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilà Mohammed.

À toutes les échelles où l'on mesure la grandeur humaine, QUEL HOMME FUT PLUS GRAND ? (*Histoire de la Turquie*, Paris, 1854, Vol. II, p. 276-277)

Dr Jules Masserman, un psychanalyste américain, mena une étude intitulée « Qui étaient les grands leaders de l'histoire ? » pour le magazine Time en 1974 pour découvrir l'identité du guide spirituel le plus influent à travers l'histoire humaine. Il utilisa trois critères pour analyser les guides qu'il énuméra dans sa recherche : A-t-il offert le bien-être à sa communauté ? A-t-il été capable de construire une organisation sociale dans laquelle ses adeptes se sentiraient en sécurité ? Et a-t-il réussi à établir un système de foi complet ? Masserman parvint à la surprenante conclusion que « le plus grand leader de tous les temps fut peut-être Mohammed, qui allia ces trois fonctions. Dans une plus petite mesure, Moïse fit la même chose. »

Michael H. Hart remarque dans son livre *Les 100 Personnages les Plus Influents de l'Histoire* en 1978 :

« Mon choix de Mohammed à la tête de la liste des personnes les plus influentes du monde pourra surprendre certains lecteurs et pourra être remis en question par d'autres, mais il fut le seul homme dans l'histoire qui atteignit une réussite si complète aussi bien sur le plan religieux que profane. »

Thomas Carlyle, un historien écossais et essayiste, a dit : « Comment un homme a pu faire fusionner à lui seul des tribus en guerre

et des Bédouins nomades en une nation extrêmement puissante et civilisée en moins de deux décennies. » Il a aussi écrit dans son livre *The Hero as a Prophet* que Mohammed était une « âme silencieuse et magnifique ».

Dans leur *History of the Saracen Empires* (Londres, 1870), Edward Gibbon et Simon Ockley parlent de la profession de foi en islam :

« Je crois en un seul Dieu, et en Mohammed qui est un apôtre de Dieu » est la simple et invariable profession de foi en islam. L'image intellectuelle de la Divinité n'a jamais été avilie par une quelconque idole visible ; l'honneur du Prophète n'a jamais transgressé la mesure des vertus humaines ; et ses préceptes vivants ont restreint la gratitude de ses disciples au sein des limites de la raison et de la religion.

Sir George Bernard Shaw a dit : « J'ai étudié cet homme extraordinaire et je pense qu'il était loin d'être un antéchrist. Je me sens forcé de l'appeler le sauveur de l'humanité... Si un homme comme Mohammed devait prendre en charge la dictature du monde moderne, il réussirait à résoudre ses problèmes et apporterait la paix et le bonheur dont il [le monde] a tant besoin. »

Le poète Johann Wolfgang von Goethe porta aux nues le Prophète Mohammed quand il n'avait que 23 ans. La fascination de l'islam et de son fondateur s'emparèrent de Goethe et l'occupèrent tant et si bien qu'il ne put s'en éloigner pendant le reste de sa vie. À 70 ans, Goethe avouait ouvertement qu'il pensait « célébrer avec révérence cette nuit sacrée où le Coran fut descendu au Prophète d'en haut ». Avec son *West-Eastern Divan*, il établit un monument littéraire pour l'islam. L'une de ses annonces qu'il avait lui-même écrites pour ce livre comprend même la phrase très étonnante selon laquelle l'auteur de ce livre ne se défendrait pas si « on le soupçonnait d'être lui-même musulman » (cité dans *Die Welt*, 11 février 2006).

La louange suivante et l'analyse finale de W. Montgomery Watt dans son *Mohammad at Mecca* [Mohammed à La Mecque]

(Oxford, 1953) explique pourquoi apparaissent des offenses comme nous en voyons aujourd'hui :

Le fait qu'il était toujours prêt à subir des persécutions pour ses idées, le caractère moral très élevé des hommes qui croyaient en lui et qui le voyaient comme un leader, et la grandeur de son exploit ultime – tout affirme son intégrité essentielle. Supposer que Mohammed ait pu être un imposteur soulève plus de problèmes que cela n'en résout. De plus, aucune des grandes figures de l'histoire n'est à ce point mal appréciée en Occident que celle de Mohammed.

« LA FIERTÉ DE L'HUMANITÉ »

À LA LUMIÈRE DU SAINT CORAN ET DES HADITHS

INTRODUCTION

Ceci est un modeste travail qui porte sur la façon dont le saint Coran et les nobles hadiths racontent le Prophète, que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui. Les versets coraniques et les hadiths inclus ne constituent évidemment pas la totalité des versets et des hadiths se rapportant à ce sujet. Et comment pourrait-il en être autrement ! Chacun, en fonction de sa disposition naturelle et de ses capacités, peut découvrir des perles et des coraux dans les hadiths et le Coran, qui sont tels un océan infini et sans côte.

Les versets choisis apparaissent dans l'ordre, tandis que les hadiths ne suivent aucun ordre en particulier. Ces pages contiennent surtout des hadiths concernant l'apparence physique, le bon caractère et la fonction de Prophète, du Messager de Dieu, que la paix et les bénédictions soient sur lui.

LES NOBLES VERSETS

Ceux à qui Nous avons donné le Livre le [Mohammed] reconnaissent tout comme ils reconnaissent leurs enfants. Or une partie d'entre eux cache la vérité, alors qu'ils savent ! (Sourate Baqara, 2/146)

Dis [ô Mon messager !] : « Si vous aimez vraiment Dieu, suivez-moi, Dieu vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Dieu est très Pardonneur et Miséricordieux. » (Sourate Al-i Imrân, 3/31)

Et lorsque Dieu prit cet engagement des Prophètes : "Chaque fois que Je vous accorderai un Livre et de la Sagesse, et qu'ensuite un messenger viendra vous confirmer ce qui est avec vous, vous devrez croire en lui et vous devrez lui porter secours." Il leur dit : "Consentez-vous et acceptez-vous Mon pacte à cette condition ?" - "Nous consentons", dirent-ils. - "Soyez-en donc témoins, dit Dieu. Et Me voici avec vous parmi les témoins." (Sourate Âl-i Imrân, 3/81)

Et obéissez à Dieu et au Messenger afin qu'il vous soit fait miséricorde ! (Sourate Âl-i Imrân, 3/132)

Mohammed n'est qu'un messenger - des messagers avant lui sont passés. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Dieu ; et Dieu récompensera bientôt les reconnaissants. (Sourate Âl-i Imrân, 3/144)

C'est par quelque miséricorde de la part de Dieu que tu (Mohammed) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils auraient fui ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (de Dieu). Et consulte-les à propos des affaires ; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi à Dieu, Dieu aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance. (Sourate Âl-i Imrân, 3/159)

Dieu a très certainement fait une faveur aux croyants lorsqu'Il leur a envoyé un messenger issu d'eux-mêmes, qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils fussent auparavant dans un égarement évident. (Sourate Âl-i Imrân, 3/164)

Comment seront-ils quand Nous ferons venir de chaque communauté un témoin et que Nous te (Mohammed) ferons venir comme témoin contre ces gens-ci ? Ce jour-là, ceux qui n'ont pas cru et ont désobéi au Messenger, préféreraient que la terre fût nivelée sur eux et ils ne sauraient cacher à Dieu aucun récit. (Sourate Nissâ, 4/41-42)

Non !... Par ton Seigneur ! Ils ne seront pas croyants aussi longtemps qu'ils ne t'aient demandé de juger de leurs disputes et qu'ils n'aient éprouvé nulle angoisse pour ce que tu auras décidé, et qu'ils se soumettront complètement [à ta sentence]. (Sourate Nissâ, 4/65)

(Ô Mon Messenger !) Nous t'avons envoyé aux gens comme messenger. Et Dieu suffit comme témoin. (Sourate Nissâ, 4/79)

Quiconque obéit au Messenger obéit certainement à Dieu. Et quiconque tourne le dos... Nous ne t'avons pas envoyé à eux comme gardien. (Sourate Nissâ, 4/80)

Ô Messenger ! Transmets ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur. Si tu ne le faisais pas, alors tu ne communiquerais pas Son message. Et Dieu te protégera des gens. Certes, Dieu ne guide pas les gens mécréants. (Sourate Mâidah, 5/67)

...Dieu sait mieux où placer Son message... (Sourate An'âm, 6/124)

Ceux qui suivent le Messenger, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Évangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui ; ceux-là seront les gagnants. (Sourate A'raf, 7/157)

Dis : "Ô hommes ! Je suis pour vous tous le Messenger de Dieu, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part Lui. Il donne la vie et Il donne la mort. Croyez donc en Dieu, en Son messenger, le Prophète illettré qui croit en Dieu et en Ses paroles. Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés". (Sourate A'raf, 7/158)

Dieu n'est point tel qu'Il les châtie, alors que tu es au milieu d'eux. Et Dieu n'est point tel qu'Il les châtie alors qu'ils demandent pardon. (Sourate Anfâl, 8/33)

Ô Prophète ! Dieu est suffisant pour toi et pour ceux des croyants qui te suivent. (Sourate Anfâl, 8/64)

C'est Lui qui a envoyé Son Messenger avec la bonne direction et la religion de la vérité, afin qu'elle triomphe de toute autre religion, quelque répulsion qu'en aient les associateurs. (Sourate Tawba, 9/33)

Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants. (Sourate Tawba, 9/128)

[Ô Mon Messager ! Par ta vie ! Ils s'aveuglaient et se perdaient dans leur ivresse. (Sourate Hidjr, 15/72)

Et le jour où dans chaque communauté, Nous susciterons parmi eux-mêmes un témoin contre eux, et Nous t'emmènerons [Mohammed] comme témoin contre ceux-ci. Et Nous avons fait descendre sur toi le Livre, comme un exposé explicite de toute chose, ainsi qu'un guide, une grâce et une bonne annonce aux musulmans. (Sourate Nahl, 16/89)

Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Mohammed], de la Mosquée Al-Haram à la Mosquée Al-Aqsa dont Nous avons béni les alentours, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant. (Sourate Isrà, 17/1)

(...) afin que ton Seigneur te ressuscite en une Position de Gloire. (Sourate Isrà, 17/79)

Tu vas peut-être te consumer de chagrin parce qu'ils se détournent de toi et ne croient pas en ce discours ! (Sourate Kahf, 18/6)

Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers. (Sourate Anbiyâ, 21/107)

Ne considérez pas l'appel du messager comme un appel que vous vous adresseriez les uns aux autres. Dieu connaît certes ceux des vôtres qui s'en vont secrètement en s'entre-cachant. Que ceux, donc, qui s'opposent à son commandement prennent garde qu'une épreuve ne les atteigne, ou que ne les atteigne un châtement douloureux. (Sourate Nûr, 24/63)

Il se peut que tu te consumes de chagrin parce qu'ils ne sont pas croyants ! (Sourate Shuârâ, 26/3)

Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes ; et ses épouses sont leurs mères. Les liens de consanguinité ont

[dans les successions] la priorité [sur les liens] unissant les croyants [de Médine] et les émigrés [de La Mecque] selon le Livre de Dieu, à moins que vous ne fassiez un testament convenable en faveur de vos frères en religion. Et cela est inscrit dans le Livre. (Sourate Ahzâb, 33/6)

En effet, vous avez dans le Messenger de Dieu un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Dieu et au Jour dernier et se souvient de Dieu fréquemment. (Sourate Ahzâb, 33/21)

Il n'appartient pas à un croyant ou à une croyante, une fois que Dieu et Son messenger ont décidé d'une chose d'avoir encore le choix dans leur façon d'agir. Et quiconque désobéit à Dieu et à Son messenger, s'est égaré certes, d'un égarement évident. (Sourate Ahzâb, 33/36)

Mohammed n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais le messenger de Dieu et le dernier des prophètes. Dieu est Omniscient. (Sourate Ahzâb, 33/40)

Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé [pour être] témoin, annonciateur, avertisseur, appelant (les gens) à Dieu, par Sa permission ; et comme une lampe éclairante. (Sourate Ahzâb, 33/45-46)

Et Nous ne t'avons envoyé qu'en tant qu'annonciateur et avertisseur pour toute l'humanité. Mais la plupart des gens ne savent pas. (Sourate Saba, 34/28)

Yâ-Sîn. Par le Coran plein de sagesse : Tu (Mohammed) es certes du nombre des messagers, (tu es) sur un chemin droit. (Sourate Yâ-Sîn, 36/1-4)

(Rappelle-toi) lorsque Nous dirigeâmes vers toi une troupe de djinns pour qu'ils écoutent le Coran. Quand ils assistèrent [à sa lecture] ils dirent : "Écoutez attentivement !" Puis, quand ce fut terminé, ils retournèrent à leur peuple en avertisseurs. Ils dirent : "Ô notre peuple ! Nous venons d'entendre un Livre qui a été descendu après Moïse, confirmant ce qui l'a précédé. Il guide vers la vérité et vers un chemin droit. Ô notre peuple ! Répondez au prédicateur de Dieu et croyez en lui. Il [Dieu] vous pardonnera une partie de vos péchés et vous protégera contre un châtement douloureux. (Sourate Ahqâf, 46/29-31)

Mohammed est le Messenger de Dieu. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux. Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant de Dieu grâce et agrément. Leurs visages sont marqués par la trace [lumineuse] laissée par la prostration. (...) (Sourate Fath, 48/29)

Par l'étoile à son déclin ! Votre compagnon [Mohammed] ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur et il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée, que lui a enseignée [L'Ange Gabriel] à la force prodigieuse, doué de sagacité ; c'est alors qu'il se montra sous sa forme réelle [angélique], alors qu'il se trouvait à l'horizon supérieur. Puis il se rapprocha et descendit encore plus bas, et fut à deux portées d'arc, ou plus près encore. Il [Dieu] révéla à Son serviteur ce qu'Il révéla. Le cœur n'a pas menti en ce qu'il a vu. Lui contestez-vous donc ce qu'il voit ? Il l'a pourtant vu, lors d'une autre descente, près de la Sidrat-ul-Muntaha, près d'elle se trouve le jardin de Maawa : au moment où le lotus était couvert de ce qui le couvrait. La vue n'a nullement dévié ni outrepassé la mesure. Il a bien vu certaines des grandes merveilles de son Seigneur. (Sourate Najm, 53/1-18)

Ô vous qui avez cru ! Quand vous avez un entretien confidentiel avec le Messenger, faites précéder d'une aumône votre entretien : cela est meilleur pour vous et plus pur. Mais si vous n'en trouvez pas les moyens alors Dieu est Pardonneur et très Miséricordieux ! Appréhendez-vous de faire précéder d'aumônes votre entretien ? Mais, si vous ne l'avez pas fait et que Dieu a accueilli votre repentir, alors accomplissez la prière prescrite, acquittez la zakat, et obéissez à Dieu et à Son messenger. Dieu est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. (Sourate Moudjadalah, 58/12-13)

Le butin provenant [des biens] des habitants des cités, que Dieu a accordé sans combat à Son Messenger, appartient à Dieu, au Messenger, aux proches parents, aux orphelins, aux pauvres et au voyageur en détresse, afin que cela ne circule pas parmi les seuls riches d'entre vous. Prenez ce que le Messenger vous donne ; et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous-en ; et craignez Dieu car Dieu est dur en punition. (Sourate Hachr, 59/7)

Noûn. Par la plume et ce qu'ils écrivent ! Tu (Mohammed) n'es pas, par la grâce de ton Seigneur, un possédé. Et il y aura pour toi certes,

une récompense jamais interrompue. Et tu es certes, d'une moralité imminente. (Sourate Qalam, 68/1-4)

Par le Jour Montant ! Et par la nuit quand elle couvre tout ! [Ô Mon Messager !] Ton Seigneur ne t'a ni abandonné, ni détesté. Certes, l'au-delà est meilleur, pour toi, que le présent. Ton Seigneur t'accordera certes [Ses faveurs], et alors tu seras satisfait. (Sourate Douhâ, 93/1-5)

Et [n'avons-Nous pas] exalté pour toi ta renommée ? (Sourate Charh, 94/4)

LES NOBLES HADITHS

Les musulmans de Médine accueillirent le Prophète accomplissant l'hégire en les termes suivants : « La pleine lune s'est levée sur nous, de la vallée de Wada ; et nous devons être reconnaissants quand l'invitation est à Dieu. » (Ibn Kesîr, el-Bidaye, 3/241)

Irbâz b. Sâriye rapporte avoir entendu le Messager de Dieu dire : « Je suis celui pour l'arrivée duquel Abraham a prié et au sujet duquel Jésus a annoncé la bonne nouvelle. » (Hakim, el-Müstedrek, 2/453 ; Ali el-Müttakî, Kenzü'l-Ummal, 11/384)

Ali a ainsi décrit le Messager de Dieu : « Le saint Prophète n'était ni trop petit ni trop grand, mais de taille moyenne. Ses cheveux n'étaient ni frisés et courts ni raides et longs, mais plutôt entre les deux (légèrement ondulés). Il avait le visage rond, le teint blanc et pur, de grands yeux noirs et de longs cils.

Il avait une forte ossature et de larges épaules. Sa poitrine, en son milieu, n'était pas velue jusqu'au ventre. Ses deux paumes et la plante de ses pieds étaient charnues. Quand il marchait, il avait l'air d'avancer avec l'aisance de celui qui descend une pente. Il tournait de tout son corps quand il regardait à droite et à gauche.

Entre ses deux épaules se trouvait « le Sceau de la Prophétie ». C'était le signe qu'il était le dernier Prophète. Il était le plus généreux des bénévoles, celui au cœur le plus grand, à la parole la plus juste, au caractère le plus doux, et aussi le plus

sympathique. Ceux qui l'apercevaient subitement étaient bouleversés à la vue d'un tel charisme, mais ceux qui connaissaient ses qualités supérieures et écoutaient ses paroles éprouvaient de l'amour pour lui, avant tout autre sentiment. Les gens qui le décrivaient disaient : 'Je n'ai jamais vu son pareil, ni avant ni après lui.' » (Tirmizî, Şemail, 276-278, Menâkıb, 8 ; İbn Sa'd, Tabakat, 1/121)

Arâ b. Yesar rencontra Abdoullah b. Amr b. Âs et lui demanda comment le Messager de Dieu était dépeint dans la Torah qui n'avait pas encore été altérée. Abdoullah b. Amr rapporte qu'il s'y trouvait le verset suivant :

« Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé à l'humanité en tant que porteur de bonnes nouvelles et en tant qu'avertisseur, et comme soutien et refuge pour les gens du peuple. Tu es Mon serviteur et Mon messenger. Je t'ai nommé Moutawakkil [celui qui se fie à Dieu]. Il n'est pas grossier, ni repoussant, ni coléreux, et ne crie pas dans la rue. Il ne repousse pas le mal par le mal ; au lieu de cela, il excuse et pardonne. Dieu ne retirera pas son âme avant qu'Il n'ait guidé à travers lui la nation égarée vers le droit chemin en déclarant qu'il n'y a de divinité que Dieu. » (Buhari, Buyû, 50 ; Ahmed b. Hanbel, Müsned, 2/174)

Talha b. Ubeydullah rapporte que le Messager de Dieu a dit : « La parole la plus vertueuse de tous les Prophètes venus avant moi et de moi-même est la parole qui a le sens de : *Lâ ilâha illallahu wahdahu lâ charika labu* [il n'y a de dieu que Dieu, l'Unique, et Il n'a pas d'associés]. » (Muvatta, Hacc, 246 ; Kenzu'l-Ummâl, 5/73)

Le décès du Prophète avait tellement affligé sa fille Fâtima qu'elle se noya dans la douleur et les larmes et laissa couler de ses lèvres ces vers émouvants à en faire pleurer l'univers entier : « Qu'a-t-il besoin de rechercher un autre parfum celui qui a senti la terre où est enterré le noble Mohammed ? J'ai reçu tant de malheurs que s'ils avaient dû affliger les jours, ils se seraient changés en nuits. » (Ibn Madja, Cenaiz, 65 ; Ahmed

b. Hanbel, Mûsned, 3/197 ; Zchebi, Siyer-u A'lâmi'n-Nübelâ 2/134)

Abdoullah b. Revâha a dit un jour : « S'il n'était pas venu avec des miracles évidents et irréfutables, le voir seulement aurait suffi pour croire en lui. » (Said Havva, er-Resûl, 1/19 ; cf. Ibn Hacer, Îsâbe, 2/307)

Abdoullah b. Mes'ud dit : « Un jour, le Messenger de Dieu avait dormi sur une natte rugueuse et s'était réveillé avec les marques qu'elle lui avait laissées sur la peau. Quand je lui dis : 'Ô Messenger de Dieu ! Laisse-nous te préparer un lit !'. Il me répondit : 'Quel intérêt ai-je dans ce monde ! Je suis tel un voyageur qui s'attarde sous l'ombre d'un arbre puis reprend son chemin.' (Tirmizî, Zühd, 44 ; Ibn Madja, Zühd, 3)

Câbir b. Abdoullah rapporte que le Messenger de Dieu a dit : « J'ai reçu cinq faveurs que personne n'a eues avant moi : Dieu m'aide en inspirant la crainte dans le cœur de mes ennemis à une distance d'un mois de marche. Il a fait de la terre un lieu d'adoration et un moyen de purification rituelle pour moi ; ainsi, tout homme de ma nation peut faire sa prière où il le souhaite dès qu'il est l'heure de prier. Le butin de guerre m'a été rendu licite, alors qu'il était illicite à tous les autres avant moi. Le privilège de l'intercession (auprès de Dieu en faveur des croyants) m'a été accordé. Enfin, tandis que tous les Prophètes avant moi avaient été envoyés exclusivement à leur propre peuple, j'ai été envoyé à tout le monde. » (Buhari, Teyemmüm, 1 ; Salât, 56 ; Müslim, Mesacid, 3)

Selon la narration d'Abou Houraira, le Messenger de Dieu a dit : « Ô mon Dieu ! Mets entre les erreurs et moi une distance aussi grande que celle que Tu as mise entre l'Est et l'Ouest. Ô mon Dieu ! Purifie-moi de mes erreurs comme on nettoie une saleté d'un vêtement blanc. » (Buhârî, Ezân, 89 ; Müslim, Mesâcid, 147)

Zeyd b. Erkam rapporte que le Messenger de Dieu a dit : « Ô Dieu ! Je cherche refuge en Toi contre tout savoir qui n'apporte aucun bienfait, contre un cœur insoumis qui ne Te

craindrait pas, contre une âme (nafs) toujours insatisfaite, et contre une prière qui ne saurait être exaucée. » (Müslim, Zikr, 73 ; Ebu Dâvud, Vitr, 32)

Abdoullah b. Mes'ud nous rapporte que le Messenger de Dieu a fait cette prière : « Dieu, j'implore Ta guidée, la crainte de Toi, la chasteté et la richesse de cœur. » (Ibn Madja, Dua 2 ; Müslim, Zikr, 72 ; Tirmizi, Daavat, 72 ; Müsned, 1/416-434-437)

Abou Houraïra rapporte que quand il fut demandé au Prophète : « Ô Messenger de Dieu ! Prononce-donc une malédiction sur les païens ! », il répondit : « Je n'ai pas été envoyé pour maudire les gens, mais comme une miséricorde. » (Müslim, Birr, 87)

Ebû Musâ el-Eş'arî rapporte que le Messenger de Dieu a été nommé de plusieurs façons et qu'il a dit ceci : « J'ai cinq noms. Je suis Mohammed, et Ahmed (le loué), et Muqaffi (le dernier Prophète) ; je suis Hashir (le Prophète final dans la présence duquel les morts seront ressuscités) ; le Prophète du Repentir (le Prophète pour qui la porte du repentir restera toujours ouverte), et le Prophète de Miséricorde. » (Ahmed b. Hanbel, Müsned, 4/395 ; Müslim, Fezail, 126)

Aïcha (que Dieu l'agrée) a dit : « Sa morale était le Coran. Ne lisez-vous pas le Coran, cette parole de Dieu l'Exalté : 'Et Nous t'avons élevé sur une très haute morale' ? » (Müslim, Müsafirin, 139 ; Ibn Madja, Ahkâm 14 ; Müsned, 6/91)

Abdoullah b. Mes'ud raconte : « Nous rentrions d'une bataille avec le Messenger de Dieu (pbsl). Durant la halte, quelques Compagnons virent un nid d'oiseaux et prirent les oisillons pour les caresser. Juste à ce moment-là, la mère-oiseau rentra et, voyant ses petits entre leurs mains, se mit à voler aux alentours en poussant des cris de détresse. Quand le Messenger de Dieu (la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) en fut informé, il fut si attristé qu'il ordonna que les oisillons fussent immédiatement remis dans leur nid. Une autre fois, nous avions mis le feu à un endroit où se trouvait un très grand nombre de fourmis. Le Messenger de Dieu (la paix et les bénédictions

de Dieu soient sur lui) avait demandé qui avait fait cela et nous avons répondu que c'était nous. Sur ce, il (la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) déclara alors : 'Seul Dieu, qui est le Seigneur du feu, châtie avec le feu.' » (Cela est la narration du sens du hadith.) (Ebu Davud, Edeb, 164, Cihad, 112 ; Müsned, 1/404)

Le Compagnon Omar rapporte : Un jour, Omar (que Dieu l'agrée) entra dans la « cellule de bonheur » du Messager de Dieu et fut confronté à une scène à laquelle il ne pouvait pas résister. Il éclata alors en sanglots. Quand le Prophète (la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) lui demanda pourquoi il pleurait, le grand Omar répondit ainsi : « Ô Messager de Dieu ! Les rois de ce monde nagent parmi les richesses, pendant que toi, tu dors sur une natte rugueuse...et sur ta peau les marques qu'elle laisse... Mais c'est pour toi que l'univers a été créé. » Le Messager de Dieu répondit : « Ô Omar ! Ne voudrais-tu pas que les plaisirs de ce monde soient les leurs et ceux de l'au-delà les nôtres ? » (Buhârî, Tefsir, 66/2 ; Müslim, Talak, 31)

Enes b. Mâlik a dit : « Le Messager de Dieu était le plus beau en ce qui concerne la moralité. » (Müslim, Fezail, 48)

Enes b. Mâlik rapporte : « Le Messager de Dieu, qui était le plus beau pour ce qui est de son apparence physique et de son visage, était aussi le plus généreux des hommes de par son cœur et sa volonté. En même temps, il était aussi le plus courageux qui fût. » (Müslim, Fezâil 48 ; Buhârî, Cihad, 24)

Abdoullah b. Abbas raconte : « Le Messager de Dieu était le plus généreux des bienfaiteurs. Il était dans son état le plus généreux quand il rencontrait Gabriel (la paix soit sur lui) pendant le Ramadan. Gabriel (paix sur lui) le rencontrait toutes les nuits jusqu'à la fin du Ramadan. Le Prophète (la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) récitait et contrôlait le Coran avec lui. Quand Gabriel (paix sur lui) était avec lui, il devenait plus généreux qu'un vent porteur de pluies. » (Buhârî, Savm, 7 ; Müslim, Fezâil, 50)

Ali (que Dieu l'agrée) raconte : « Quand nous avons peur sur le champ de bataille à Badr, nous nous réfugiions et protégeons derrière le Messenger de Dieu. Il était celui qui se trouvait sur le front le plus proche de l'ennemi. Le jour de la bataille de Badr, le Messenger de Dieu était celui qui fournissait le plus d'efforts. » (Ahmed b. Hanbel, *Müsned*, 1/86)

On demanda à Aïcha, Mère des Croyants, « ce que le Messenger de Dieu faisait chez lui », à quoi elle répondit : « Il se comportait comme un homme ordinaire, il cousait son vêtement quand il était déchiré, il trayait les brebis et s'occupait de ses propres affaires lui-même. » (Ahmed b. Hanbel, *Müsned*, 6/256)

Une autre fois, Aïcha répondit ainsi à une question similaire : « Chez lui, le Messenger de Dieu faisait ce que fait quiconque d'entre vous. Il réparait ses chaussures, raccommodait et cousait ses vêtements, (aidait ses épouses dans les tâches ménagères). » (Buhari, *Edebu'l-Müfred*, 1/190)

Abou Houraira rapporte ce que le Messenger de Dieu a dit : « Accrochez-vous aux œuvres qui vous rapprochent de Dieu, recherchez ce qui est juste, et sachez bien que personne n'entrera au Paradis grâce à ses propres œuvres. » À ceux qui répliquèrent : « Même toi ? ». Le Messenger de Dieu donna cette réponse : « Oui, même moi. Si Dieu (Exalté soit-il) ne m'enveloppe pas de Sa Miséricorde et de Sa Grâce. » (Buhari, *Rikâk*, 18 ; Merdâ, 19)

Enes b. Mâlik dit : « Je n'ai jamais vu personne qui soit aussi affectueux envers ses proches que Mohammed (la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui). » (Müslim, *Fezâil*, 63 ; *Müsned*, 3/112)

Abdoullah b. Şihhîr raconte : « J'étais venu à côté du Messenger de Dieu (la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui). Il pleurait tellement pendant sa prière (salât) qu'on entendait comme un bruit d'ébullition dans une terrine. » (Nesâî, *Sehv*, 18)

Ebu Saïd el-Hudrî nous informe : « Quand les nobles Compagnons écoutaient notre maître le Messenger de Dieu, ils écoutaient avec une telle attention qu'on aurait cru qu'il y avait

un oiseau posé sur leurs têtes et qu'ils ne voulaient pas qu'il s'envolât. » (Buhari, Cihâd, 37 ; Ebu Dâvud, Tibb, 1 ; Nesâi, Cenâiz, 81 ; Ibn Madja, Cenâiz, 37 ; Müsned, 4/287-88)

Abdoullah b. Abbas raconte : « Abou Bakr demanda au Messager de Dieu : 'Ô Messager de Dieu ! Je vois que vous avez des cheveux blancs. Vous avez vieilli d'un seul coup ; auriez-vous de grands soucis ?' Le maître des Deux Mondes répondit : 'Ce sont les sourates Hoûd, Wâqia, Moursalât, Naba' et Takwir qui m'on fait vieillir. » (Tirmizî, Tefsir, 57)

Simâk b. Harb rapporte ce que Numan b. Beşir a dit pendant un sermon : « Un jour, Omar (que Dieu l'agrée) parla des biens de ce monde que les gens possédaient et dit : 'Je jure devant Dieu savoir qu'il arrivait au Messager de Dieu de souffrir de la faim du matin jusqu'au soir. Car il ne pouvait pas se procurer et manger des dattes dakal, qui sont les plus mauvaises.' » Müslim, Zühd, 36 ; Ibn Madja, Zühd, 10 ; Ahmed b. Hanbel, Müsned, 1/24,50)

Selon une narration d'Ebu Saïd el-Hudri, le Messager de Dieu [quand on lui demanda pourquoi il ne profitait pas des bonnes choses de ce monde] s'expliqua ainsi : « Comment pourrais-je penser à jouir des biens d'ici-bas, alors qu'Isrâfil [l'Ange de la fin du monde] a pris le clairon dans sa main et attend l'ordre du Tout-Puissant ? » Il faut croire que cette explication fut pénible aux nobles Compagnons, car le Messager leur demanda de dire : « Dieu nous suffit. Quel beau Wakil [Gérant] il est ! Nous autres devons nous en remettre à Dieu. » (Tirmizî, Kiyâme, 8 ; Ahmed b. Hanbel, Müsned, 1/36 ; 3/7)

La Mère des Croyants Aïcha (que Dieu l'agrée) a ainsi raconté la manière dont le Messager de Dieu faisait sa prière (salât) : « (...) Que ce soit pendant le Ramadan ou en dehors du Ramadan, il ne faisait pas de différence et accomplissait onze rakats de prière ; il faisait d'abord quatre rakats d'une beauté et d'une longueur ineffables ; puis quatre autres rakats d'une beauté et d'une longueur ineffables (...) » (Buhari, Teheccûd, 16 ; Müslim, Müsafirin, 125)

Selon Amr b. Cebele b. Vâil, le Messager de Dieu a dit : « Je suis un Prophète pur (purifié de toute souillure morale), fidèle et illettré. Malheur à celui qui me dément, me tourne le dos et me combat ! Et qu'il obtienne une multitude de grands bienfaits celui qui me défend, m'aide, me confirme et lutte avec moi sur le sentier de Dieu ! » (İbn Sa'd, Tabakat, 1/334)

Selon Abou Houraira, le saint Prophète (la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) a ainsi parlé : « J'ai été envoyé pour parfaire la bonne moralité. » (Beyhaki, Sünen-i Kübrâ, 10/191)

Selon Enes b. Málik, le Messager de Dieu a dit : « Le Jour de la Résurrection, je serai le Prophète qui aura été le plus obéi. Et je serai aussi le premier à frapper à la porte du Paradis. » (Müslim, Iman, 331)

Ebu Saïd el-Hudri nous informe que le Messager de Dieu a dit : « Comment pouvez-vous ne pas avoir foi en moi ? Je suis Al-Amîn [le digne de confiance] même pour ceux qui sont dans les cieus. Les nouvelles des cieus me parviennent matin et soir. » (Müslim, Zekat, 112)

D'après le Compagnon Ali, le Messager de Dieu a déclaré : « C'est mon Seigneur qui m'a instruit ; et comme Il m'a bien instruit ! » (Acluni, Keşfu'l-Hafa, 1/72)

La Rose de Médine



M. Fethullah Gülen

Chaque fois que je T'évoque tout le reste s'efface de mon esprit,
Ton fantôme se promène sur les collines de mon cœur ;
Quelque mirage soit-il, il apaise mes douleurs,
Chaque fois que je T'évoque tout le reste s'efface de mon esprit.



J'aimerais à chaque instant être inondé de ton amour,
M'élever telle une âme et flâner dans ton horizon ;
Trouver le chemin de ton cœur, m'y couler jusqu'au fond,
J'aimerais à chaque instant être inondé de ton amour,



Je vois qu'il est trop tard pour atteindre ton heureuse présence,
Mon cœur se consume de cette séparation, et toujours se lamente ;
Se lamentant il t'attendra, parmi des émotions toujours vivantes,
Je vois qu'il est trop tard pour atteindre ton heureuse présence.



Quand mon cœur, tel celui d'une colombe, palpite pour toi,
Je t'en supplie, donne-moi une plume de ton aile pour que du sol
Je m'élève, et derrière toi pour te rejoindre sans cesse je vole,
Quand mon cœur, tel celui d'une colombe, palpite pour toi.



Ô Rose qui changea les déserts arides en Paradis !
Viens ! Coule tes couleurs éblouissantes dans mon cœur !

Il est grand temps, souris dans mes yeux qui pleurent !
Ô Rose qui changea les déserts arides en Paradis !



Que je sois ton serviteur, tel Medjnoun, à courir après toi,
Jette en moi des braises que je brûle comme la fournaise ;
Sauve-moi de ce rêve cruel qui sans toi s'écoule et me pèse,
Que je sois ton serviteur, tel Medjnoun, à courir après toi.



Je compte les jours qui me séparent et m'éloignent de toi,
Une mélancolie brumeuse et obscure sur mon âme se répand ;
Laisse-moi voir ton visage car le soleil glisse au couchant,
Je compte les jours qui me séparent et m'éloignent de toi.



Qu'à mon dernier soupir mon crépuscule devienne aube,
Que des vives couleurs de ton horizon mon cœur se remplisse ;
Que partout l'on entende des flûtes et que les luths retentissent,
Qu'à mon dernier soupir mon crépuscule devienne aube.

Perles de Sagesse



L'humanité vint à connaître la vraie civilisation grâce au Prophète Mohammed, sur lui la paix et les bénédictions, et la soutint. Tous les efforts menés après lui pour une vraie civilisation n'ont été rien de plus que la pratique ou la tentative de mettre en application les principes qu'il a apportés, et les ajuster aux nouvelles conditions. C'est pour cette raison qu'il mérite d'être appelé le fondateur de la vraie civilisation.



Le Prophète Mohammed, sur lui la paix et les bénédictions, rejetait l'indolence et la paresse, estimait le travail comme un mode d'adoration, et félicitait ceux qui travaillaient dur. Il dirigea ses adeptes vers des horizons au-delà de l'époque dans laquelle ils vivaient et leur apprit à être un élément d'équilibre dans le monde.



Le Prophète Mohammed, sur lui la paix et les bénédictions, est sans pareil en cela qu'il apparut comme une épée de vaillance et d'éloquence contre l'incroyance et la barbarie. Il proclama la vérité d'une voix très claire et montra à l'humanité la voie vers la vraie existence.



S'il est jamais quelqu'un que l'ignorance, l'incroyance et la brutalité haïssent, c'est Mohammed, sur lui la paix et les bénédictions. Ceux qui sont en quête de la vérité et ont soif d'un vrai savoir finiront par le découvrir et adopter son chemin.



Le Prophète Mohammed, sur lui la paix et les bénédictions, proclama la vraie liberté à l'humanité, et inculqua dans la conscience humaine que tous les êtres humains étaient égaux devant la loi. Il établit que la supériorité résidait dans la vertu, la piété et la moralité. Il considéra le fait de proclamer

la vérité face à tous les oppresseurs et les pensées oppressives comme une sorte d'adoration.



Mohammed, sur lui la paix et les bénédictions, nous appela à protéger la religion, la vie, la raison, la propriété et l'intégrité de la famille et de la descendance, et à faire tous les efforts nécessaires dans cette voie. D'une façon remarquablement équilibrée, il proclama qu'aucun devoir ne saurait égaler celui-ci.



Mohammed, sur lui la paix et les bénédictions, dévoila la nature passagère de ce monde et la mort, et montra la tombe comme une salle d'attente ouvrant sur le royaume du bonheur éternel. Il guida chaque cœur recherchant le bonheur, en tout temps et en tout lieu, à la fontaine de *Khadr*, et leur permit de boire de l'élixir de l'immortalité.

UN HOMMAGE AU PROPHÈTE

MOHAMMED

Un « hommage » est ce qui est le plus nécessaire aujourd'hui. Outre d'autres soucis et craintes, la tristement célèbre « crise des caricatures » a fourni un exemple dramatique de l'ampleur avec laquelle une image peut être détruite, corrompue et diffusée de par le monde. S'il est inconcevable d'être en faveur des manifestations violentes et des destructions de biens, il est tout aussi inconcevable d'être en faveur de l'indifférence arrogante de certains cercles à l'égard des sensibilités des musulmans et de ce qu'ils tiennent pour sacrés. La tension entre les attitudes irrespectueuses et les réactions incontrôlées dénigre dans une plus grande mesure les concepts et les personnalités que les sociétés respectent.

Cet ouvrage est dédié à la mémoire bénie du Prophète Mohammed. Des articles écrits par des savants des quatre coins de la planète discutent de différents aspects du Prophète et essaient de nous présenter une image vraie, une image qui n'est pas appréciée comme elle se doit dans le monde actuel. Nous espérons qu'ils contribueront à une meilleure compréhension mutuelle et à un éclaircissement intellectuel.



FRENCH / FRANSIZCA
PEYGAMBER EFENDİMİZE SAYGI

ISBN 978-975-278-258-7



9 789752 782587

www.editionsdunil.fr